



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

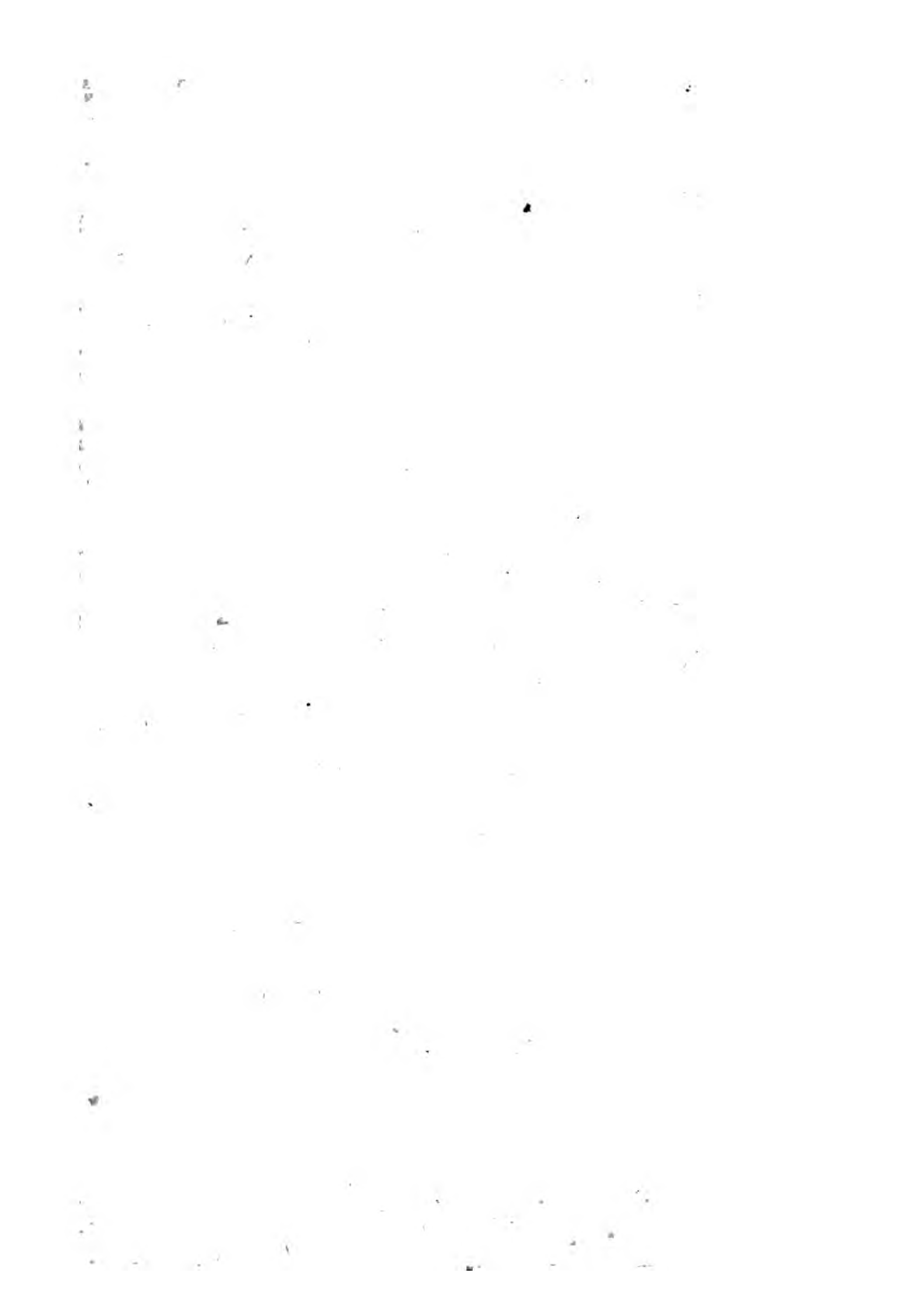


6

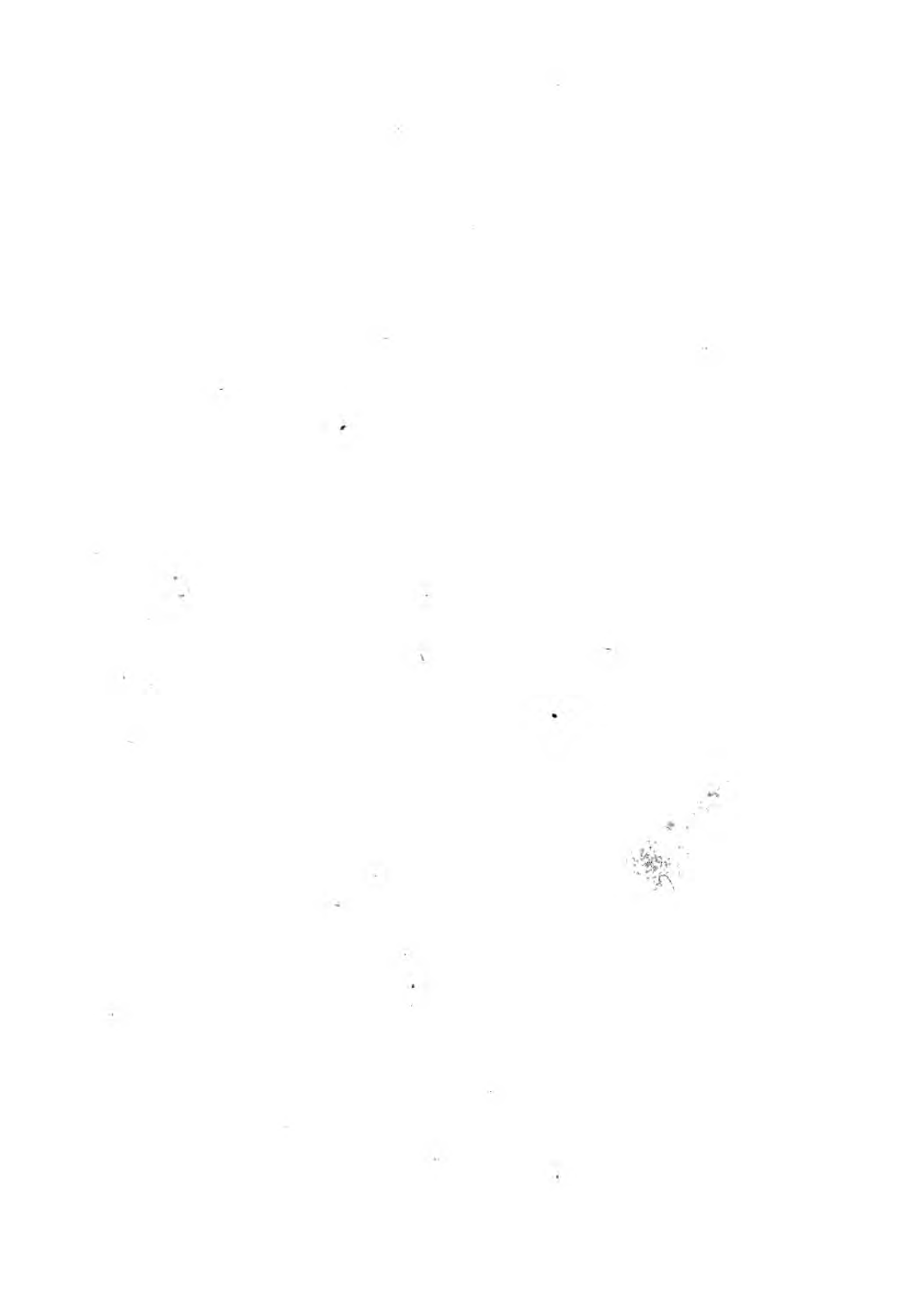


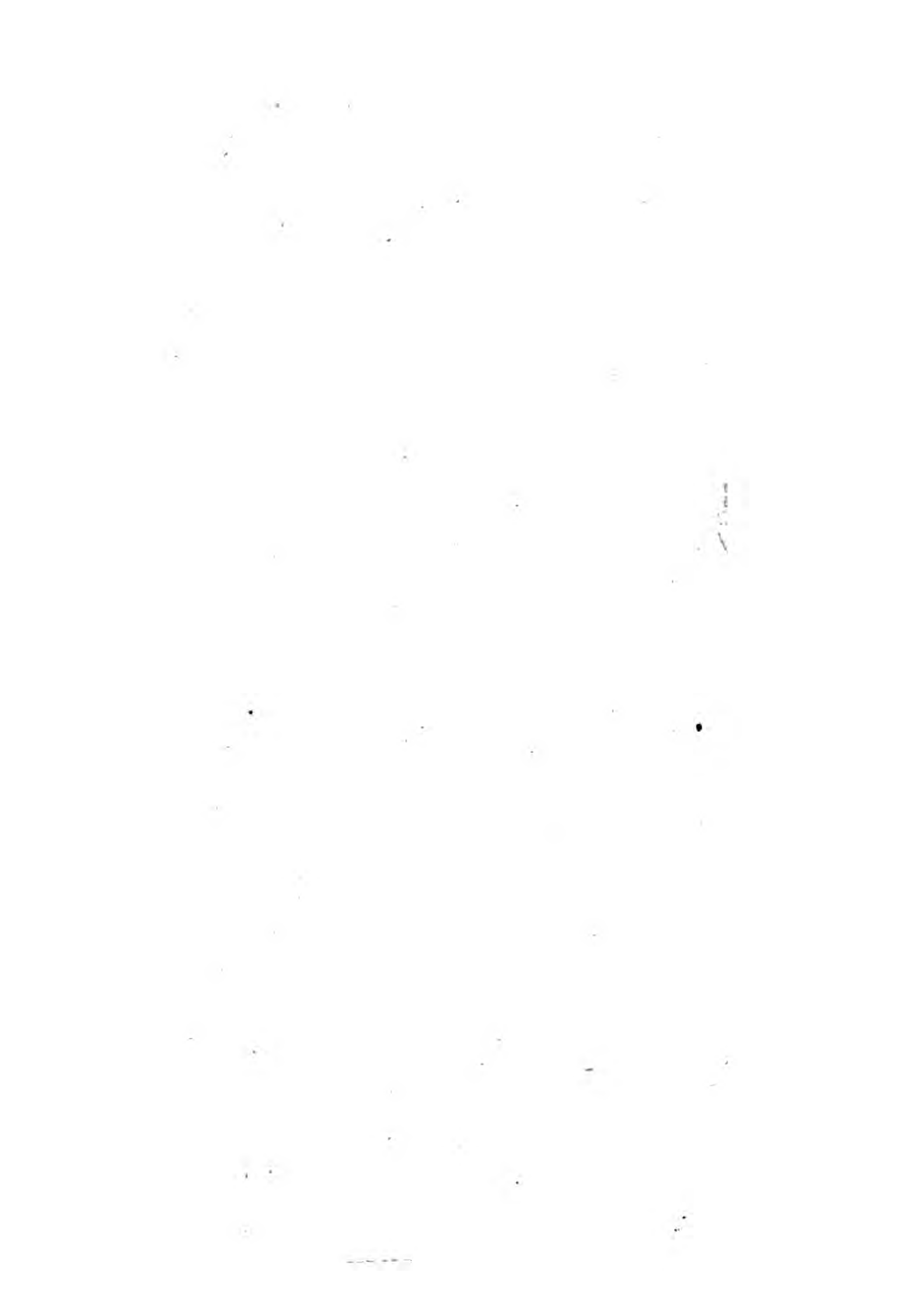
Zah. III A. 131











HISTOIRE

DES

ORACLES.

PAR Mr.

DE FONTENELLE,

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.]

Nouvelle Edition revuë & corrigée
par l'Auteur.



A LA HAYE,

Chez GOSSE & NEAUME.

MDCCLXXVIII.



P R E F A C E.

LY a quelque tems qu'il me tomba entre les mains un Livre Latin sur les Oracles des Payens, composé depuis peu par Monsieur Vandalé, Docteur en Medecine, & imprimé en Hollande. Je trouvai que cet Auteur détruisoit avec assez de force ce que l'on croit communément des Oracles rendus par les Démons, & de leur cessation entiere à la venüë de Jesus-Christ; & tout l'Ouvrage me parut plein d'une grande connoissance de l'Antiquité, & d'une érudition très-étenduë. Il me vint en pensée de le traduire, afin que les Femmes, & ceux même d'entre les Hommes qui ne lisent pas volontiers du Latin ne fussent point privez d'une lecture si agréable & si utile. Mais je fis reflexion qu'une Traduction de ce Livre ne seroit pas bonne

II P R E F A C E.

pour l'effet que je prétendois. Monsieur Van-Dale n'a écrit que pour les Savans, & il a eu raison de négliger des agrémens dont ils ne feroient aucun cas. Il rapporte un grand nombre de passages qu'il cite très-fidelement, & dont il fait des Versions d'une exactitude merveilleuse lors qu'il les prend du Grec; il entre dans la discussion de beaucoup de points de Critique, quelquefois peu nécessaires, mais toujours curieux. Voilà ce qu'il faut aux Gens doctes; qui leur égayeroit tout cela par des reflexions, pas des traits ou de Morale, ou même de Plaisanterie, ce seroit un soin dont ils n'auroient pas grande reconnoissance. De plus Monsieur Van-Dale ne fait nulle difficulté d'interrompre très-souvent le fil de son discours, pour y faire entrer quelque autre chose qui se presente, & dans cette parenthese-là il y enchasse une autre parenthese, qui même n'est peut-être pas la dernière;

P R E F A C E. III

re ; il a encore raison , car ceux pour qui il a prétendu écrire , sont faits à la fatigue en matiere de lecture , & ce desordre savant ne les embarasse pas. Mais ceux pour qui j'aurois fait ma Traduction ne s'en fussent guere accommodez si elle eût été en cet état ; les Dames , & pour ne rien dissimuler , la plûpart des Hommes de ce Pais-ci , sont bien aussi sensibles à l'agrément ou du tour , ou des expressions , ou des pensées qu'à la solide beauté des recherches les plus exactes , ou des discussions les plus profondes. Sur tout , comme on est fort paresseux , on veut de l'ordre dans un Livre , pour être d'autant moins obligé à l'attention. Je n'ai donc plus songé à traduire , & j'ai crû qu'il valoit mieux en conservant le fond & la matiere principale de l'Ouvrage , lui donner toute une autre forme. J'avouë qu'on ne peut pas pousser cette liberté plus loin que j'ai fait ;

* 2

j'ai

IV P R E F A C E.

j'ai changé toute la disposition du Livre , j'ai retranché tout ce qui m'a paru avoir peu d'utilité en soi , ou trop peu d'agrément pour recompenser le peu d'utilité ; j'ai ajouté non-seulement tous les ornemens dont j'ai pû m'aviser , mais encore assez de choses qui prouvent ou qui éclaircissent ce qui est en question ; sur les mêmes faits & sur les mêmes passages que me fournissoit Monsieur Van-Dale , j'ai quelquefois raisonné autrement que lui , je ne me suis point fait un scrupule d'insérer beaucoup de raisonnemens qui ne sont que de moi ; enfin j'ai refondu tout l'Ouvrage , pour le remettre dans le même état où je l'eusse mis d'abord selon mes vûes particulieres , si j'avois eu autant de savoir que Monsieur Van-Dale. Comme j'en suis extrêmement éloigné , j'ai pris sa science , & j'ai hasardé de me servir de mon esprit , tel qu'il est ; je n'eusse pas

P R E F A C E. ▼

pas manqué sans doute de prendre le sien si j'avois eu affaire aux mêmes Gens que lui. Au cas que ceci vienne à sa connoissance, je le supplie de me pardonner la licence dont j'ai usé, elle servira à faire voir combien son Livre est excellent, puis qu'assurément ce qui lui appartient ici paroîtra encore tout-à-fait beau, quoi qu'il ait passé par mes mains.

Au reste, j'apprens depuis peu deux choses qui ont rapport à ce Livre. La premiere que j'ai prise dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, est que Monsieur Moebius, Doyen des Professeurs en Theologie à Leipsic, a entrepris de refuter Monsieur Van-Dale. Veritablement il lui passe que les Oracles n'ont pas cessé à la venuë de Jesus-Christ, ce qui est effectivement incontestable quand on a examiné la question; mais il ne lui peut accorder que les Démons n'ayent pas été les Au-

* 4

teurs

VI P R E F A C E.

teurs des Oracles. C'est déjà faire une breche très-considerable au Système ordinaire , que de laisser les Oracles s'étendre au-delà du tems de la venuë de Jesus-Christ , & c'est un grand préjugé qu'ils n'ont pas été rendus par des Démons , si le Fils de Dieu ne leur a pas imposé silence. Il est certain que selon la liaison que l'opinion commune a mise entre ces deux choses , ce qui détruit l'une ébranle beaucoup l'autre , ou même la ruine entierement ; & peut-être après la lecture de ce Livre entrera t-on encore mieux dans cette pensée ; mais ce qui est plus remarquable , c'est que par l'Extrait de la Republique des Lettres il paroît qu'une des plus fortes raisons de Monsieur Moëbius contre M. Van-Dale , est que Dieu défendit aux Israëlites de consulter les Devins & les Esprits de Python , d'où l'on conclut que Python , c'est-à-dire les
Dé-

P R E F A C E. VII

Démons , se mêloient des Oracles , & apparemment l'Histoire de l'apparition de Samuël vient à la suite. Monsieur Van-Dale répondra ce qu'il jugera à propos ; pour moi , je déclare que sous le nom d'Oracle je ne prétends point comprendre la Magie dont il est indubitable que le Démon se mêle ; aussi n'est-elle nullement comprise dans ce que nous entendons ordinairement par ce mot , non pas même selon le sens des anciens Payens , qui d'un côté regardoient les Oracles avec respect comme une partie de leur Religion , & de l'autre avoient la Magie en horreur aussi-bien que nous. Aller consulter un Necromancien , ou quelqu'une de ces Sorcieres de Thessalie , pareille à l'Ericto de Lucain , cela ne s'appelloit pas aller à l'Oracle , & s'il faut marquer encore cette distinction , même selon l'opinion commune , on prétend que les Oracles ont cessé à la venue de Jesus-Christ , & cependant

VIII P R E F A C E.

on ne peut pas prétendre que la Magie ait cessé. Ainsi l'objection de Monsieur Moëbius ne fait rien contre moi, s'il laisse le mot d'Oracle dans sa signification ordinaire & naturelle, tant ancienne que moderne.

La seconde chose que j'ai à dire, c'est que l'on m'a averti que le R. P. Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, fameux par tant de beaux Livres, où il a accordé une piété solide avec une profonde érudition, avoit enlevé à ce Livre-ci l'honneur de la nouveauté du Paradoxe, en traitant les Oracles de pures fourberies dans sa Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement les Poëtes. J'avoüe que j'en ai été un peu fâché ; cependant je me suis consolé par la lecture du Chap. XXI. du Liv. II. de cette Méthode, où je n'ai trouvé que dans l'Article XIX. en assez peu de paroles, ce qui me pouvoit être commun avec lui. Voici comme il parle. La ve-
rita-

ritable raison du silence imposé aux Oracles, étoit que par l'Incarnation du Verbe Divin la Verité éclairoit le monde, & y répandoit une abondance de lumieres tout autres qu'au-paravant. Ainsi on se détrompoit des illusions des Augures, des Astrologues, des observations des entrailles des bêtes, & de la plûpart des Oracles, qui n'étoient effectivement que des impostures, où les hommes se trompoient les uns les autres par des paroles obscures, & à double sens. Enfin, s'il y avoit des Oracles où les Demons donnoient des réponses, l'avenement de la Verité incarnée avoit condamné à un silence éternel le Pere du Mensonge. Il est au moins bien certain qu'on consultoit les Demons lors qu'on avoit recours aux Enchantemens & à la Magie, comme Lucain le rapporte du jeune Pompée, & comme l'Ecriture l'assure de Saül. *Je conviens que dans un gros Traité où l'on ne parle des Oracles que par*
oc.

x P R E F A C E.

occasion, très-brievement, & sans aucun dessein d'approfondir la matiere, c'est bien en dire assez que d'attribuer la plûpart des Oracles à l'imposture des hommes, de revoquer en doute s'il y en a eu où les Demons ayent eu part, de ne donner une fonction certaine aux Demons que dans les Enchantemens & dans la Magie, & enfin de faire cesser les Oracles, non pas précisément parce que le Fils de Dieu leur imposa silence tout d'un coup, mais parce que les esprits plus éclairés par la publication de l'Evangile se desabuserent, ce qui suppose encore des fourberies humaines, & ne s'est pû faire si promptement. Cependant il me paroît qu'une question décidée en si peu de paroles, peut être traitée de nouveau dans toute son étendue naturelle, sans que le Public ait droit de se plaindre de la repetition, c'est lui remettre en grand ce qu'il n'a encore vû qu'en petit, & tellement en
pe-

petit, que les objets en étoient quasi imperceptibles.

Je ne sai s'il m'est permis d'allonger encore ma Preface par une petite observation sur le stile dont je me suis servi. Il n'est que de Conversation, je me suis imaginé que j'entretenois mon Lecteur; j'ai pris cette idée d'autant plus aisément qu'il falloit en quelque sorte disputer contre lui, & les matieres que j'avois en main étant le plus souvent assez susceptibles de ridicule, m'ont invité à une maniere d'écrire fort éloignée du Sublime. Il me semble qu'il ne faudroit donner dans le Sublime qu'à son corps défendant. Il est si peu naturel! J'avouë que le stile bas est encore quelque chose de pis; mais il y a un milieu, & même plusieurs. C'est ce qui fait l'embaras; on a bien de la peine à prendre juste le ton que l'on veut, & à n'en point sortir.

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

PREMIERE DISSERTATION.

- Q**ue les Oracles n'ont point été rendus
par les Démons. Pag. 4
- C H A P I T R E I.** Première Raison pourquoi
les Anciens Chrétiens ont cru que les
Oracles étoient rendus par les Démons.
Les Histoires surprenantes qui couroient
sur le fait des Oracles & des Genies. 5
- C H A P. II.** Seconde Raison des anciens
Chrétiens pour croire les Oracles surna-
turels. Convenance de cette opinion
avec le Systême du Christianisme. 9
- C H A P. III.** Troisième raison des Anciens
Chrétiens. Convenance de leur opinion
avec la Philosophie de Platon. 10
- C H A P. IV.** Que les Histoires surprenantes
qu'on débite sur les Oracles, doivent être
fort suspectes. 14
- C H A P. V.** Que l'opinion commune sur les
Oracles, ne s'accorde pas si bien qu'on
pense avec la Religion. 25
- C H A P. VI.** Que les Démons ne sont pas
suffisamment établis par le Paganisme. 30
- C H A P. VII.** Que de grandes Sectes de
Phi-

T A B L E.

Philosophes Payens n'ont point cru qu'il y eut rien de surnaturel dans les Oracles.	35
C H A P. VIII. Que d'autres que des Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.	42
C H A P. IX. Que les Anciens Chrétiens eux-mêmes n'ont pas trop cru que les Oracles fussent rendus par les Démons.	49
C H A P. X. Oracles corrompus.	54
C H A P. XI. Nouveaux établissemens des Oracles.	59
C H A P. XII. Lieux où étoient les Oracles.	64
C H A P. XIII. Distinctions de jours & autres mysteres des Oracles.	70
C H A P. XIV. Des Oracles qui se rendoient sur des Billets cachetez.	75
C H A P. XV. Des Oracles en Songe.	79
C H A P. XVI. Ambiguité des Oracles.	84
C H A P. XVII. Fourberies des Oracles manifestement decouvertes.	87
C H A P. XVIII. Des Sorts.	89

SECONDE DISSERTATION.

Q UE les Oracles n'ont point cessé au tems de la Venuë de J. C.	95
C H A P. I. Foiblesse des raisons sur lesquelles cette Opinion est fondée.	<i>ibid.</i>
C H A P.	

T A B L E.

C H A P. II. Pourquoi les Auteurs Anciens se contredisent souvent sur le tems de la cessation des Oracles.	101
C H A P. III. Histoire de la durée de l'Oracle de Delphes & de quelques autres Oracles.	104
C H A P. IV. Cessation generale des Oracles avec celle du Paganisme.	112
C H A P. V. Que quand le Paganisme n'eût pas dû être aboli, les Oracles eussent pris fin. Premiere raison particuliere de leur décadence.	126
C H A P. VI. Seconde cause particuliere de la décadence des Oracles.	134
C H A P. VII. Dernieres causes particulieres de la décadence des Oracles.	136





HISTOIRE

D E S

ORACLES.



ON dessein n'est pas de traiter directement l'Histoire des Oracles; je ne me propose que de combattre l'opinion commune qui les attribue aux Demons, & les fait cesser à la venue de JESUS-CHRIT; mais en la combattant, il faudra nécessairement que je fasse toute l'Histoire des Oracles, & que j'explique leur origine, leurs progrès, les différentes manières dont ils se rendoient, & enfin leur décadence, avec la même exactitude que si je suivois dans ces matières l'ordre naturel & historique.

Il n'est pas surprenant que les effets de la Nature donnent bien de la peine aux Philosophes. Les principes en sont si cachez que la Raison humaine ne peut presque sans temerité songer à les découvrir; mais quand il n'est question que de savoir si les Oracles ont pû être un jeu & un artifice des Prêtres Payens, où peut être la difficulté? Nous qui sommes hommes, ne savons-nous pas bien jusqu'à quel

A

point

point d'autres hommes ont pû être ou Impofteurs, ou Dupes? Sur tout, quand il n'est question que de favoir en quel tems les Oracles ont cessé, d'où peut naître le moindre sujet de douter? Tous les Livres sont pleins d'Oracles. Voyons en quel tems ont été rendus les derniers dont nous ayons connoissance.

Mais nous n'avons garde de permettre que la décision des choses soit si facile; nous y faisons entrer des préjugez, qui y forment des embarras bien plus grands que ceux qui s'y fussent trouvez naturellement, & ces difficultez, qui ne viennent que de notre part, sont celles dont nous avons nous-mêmes le plus de peine à nous démêler.

L'affaire des Oracles n'en auroit pas, à ce que je croi, de bien considerables, si nous ne les y avions mises. Elle étoit de sa nature une affaire de Religion chez les Payens, elle en est devenue une sans nécessité chez les Chrétiens, & de toutes parts on l'a chargée de préjugez, qui ont obscurci des veritez fort claires.

J'avoue que les préjugez ne sont pas communs d'eux-mêmes à la vraie & aux fausses Religions. Ils regnent nécessairement dans celles qui ne sont l'ouvrage que de l'esprit humain, mais dans la vraie, qui est un ouvrage de Dieu seul, il ne s'y en trouveroit jamais aucun, si ce même esprit humain pouvoit s'empêcher, d'y toucher, & d'y mêler quelque chose du sien. Tout ce qu'il y ajoute de nouveau, que feroit-ce que des préjugez sans fondement? il n'est pas capable d'ajouter rien de réel & de solide à l'Ouvrage de Dieu.

Cepen-

Cependant ces préjugez qui entrent dans la vraie Religion, trouvent, pour ainsi dire, le moien de se faire confondre avec elle, & de s'attirer un respect qui n'est dû qu'à elle seule. On n'ose les attaquer, de peur d'attaquer en même tems quelque chose de sacré. Je ne reproche point cet excès de Religion à ceux qui en sont capables, au contraire je les en loue, mais enfin quelque louable que soit cet excès, on ne peut disconvenir que le juste milieu ne vaille encore mieux, & qu'il ne soit plus raisonnable de démêler l'Erreur d'avec la Verité, que de respecter l'Erreur mêlée avec la Verité.

Le Christianisme a toujours été par lui-même en état de se passer de fausses preuves, mais il y est encore presentement plus que jamais, par les soins que de grands Hommes de ce Siecle ont pris de l'établir sur ses veritables fondemens, avec plus de force que les Anciens n'avoient jamais fait. Nous devons être remplis sur notre Religion d'une juste confiance, qui nous fasse rejeter de faux avantages qu'un autre Parti que le nôtre pourroit ne pas négliger.

Sur ce pied-là, j'avance hardiment que les Oracles, de quelque nature qu'ils aient été, n'ont point été rendus par les Demons, & qu'ils n'ont point cessé à la venue de Jesus-Christ. Chacun de ces deux Points mérite bien une Dissertation.



PREMIERE

DISSERTATION

*Que les Oracles n'ont point été rendus
par les Demons.*

IL est constant qu'il y a des Demons, des Genies mal-faisans, & condamnés à des tourmens éternels. La Religion nous l'apprend, la Raison nous apprend ensuite que ces Demons ont pû rendre des Oracles, si Dieu le leur a permis; il n'est question que de savoir s'ils ont reçu de Dieu cette permission.

Ce n'est donc qu'un Point de fait dont il s'agit; & comme ce Point de fait a uniquement dépendu de la volonté de Dieu, il étoit de nature à nous devoir être révélé, si la connoissance nous en eût été nécessaire.

Mais l'Écriture Sainte ne nous apprend en aucune manière que les Oracles aient été rendus par des Demons, & dès-lors nous sommes en liberté de prendre parti sur cette matière; elle est du nombre de celles que la Sagesse Divine a jugées assez indifférentes pour les abandonner à nos disputes.

Cependant les avis ne sont point partagés; tout le monde tient qu'il y a eu quelque chose de surnaturel dans les Oracles. D'où vient cela? La raison en est bien aisée à trouver pour ce
qui

qui regarde le tems present. On a crû dans les premiers Siecles du Christianisme , que les Oracles étoient rendus par des Demons , il ne nous en faut pas davantage pour le croire aujourd'hui. Tout ce qu'ont dit les Anciens , soit bon , soit mauvais , est sujet à être bien repeté , & ce qu'ils n'ont pû eux-mêmes prouver par des raisons suffisantes , se prouve à present par leur autorité seule. S'ils ont prévu cela , ils ont bien fait de ne se pas donner toujours la peine de raisonner si exactement.

Mais pourquoi tous les premiers Chrétiens ont-ils crû que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel ? Recherchons-en presentement les raisons ; nous verrons ensuite , si elles étoient assez solides.



CHAPITRE I.

Bremiere Raison , pourquoi les anciens Chrétiens ont crû que les Oracles étoient rendus par les Demons. Les Histoires surprenantes qui couroient sur le fait des Oracles & des Génies.

L'Antiquité est pleine de je ne sai combien d'Histoires surprenantes & d'Oracles qu'on croit ne pouvoir attribuer qu'à des Génies. Nous n'en rapporterons que quelques exemples , qui représenteront tout le reste.

Tout le monde sait ce qui arriva au Pilote Thamus. Son Vaisseau étant un soir vers de

certaines Isles de la Mer Egée, le vent cessa tout-à-fait. Tous les Gens du Vaisseau étoient bien éveillez, la plupart même passoient le tems à boire les uns avec les autres, lors qu'on entendit tout d'un coup une voix qui venoit des Isles, & qui appelloit Thamus. Thamus se laissa appeller deux fois sans répondre, mais à la troisieme il répondit. La Voix lui commanda que quand il seroit arrivé à un certain lieu, il criât que le grand Pan étoit mort. Il n'y eut personne dans le Navire qui ne fût saisi de frayeur & d'épouvante. On déliberoit si Thamus devoit obéir à la Voix, mais Thamus conclut que si quand ils seroient arrivez au lieu marqué, il faisoit assez de vent pour passer outre, il ne falloit rien dire; mais que si un calme les arrêtoit-là, il falloit s'acquitter de l'ordre qu'il avoit reçu. Il ne manqua point d'être surpris d'un calme à cet endroit-là, & aussitôt il se mit à crier de toute sa force que le grand Pan étoit mort. A peine avoit-il cessé de parler, que l'on entendit de tous côtez des plaintes, & des gemissemens, comme d'un grand nombre de personnes surprises & affligées de cette nouvelle. Tous ceux qui étoient dans le Vaisseau furent témoins de l'aventure. Le bruit s'en répandit en peu de tems jusqu'à Rome, & l'Empereur Tibere aiant voulu voir Thamus lui-même, assambla des gens Savans dans la Théologie Payenne, pour apprendre d'eux qui étoit ce grand Pan, & il fut conclu que c'étoit le Fils de Mercure & de Penelope. C'est ainsi que dans le Dialogue où Plutarque traite des Oracles qui ont cessé, Cleombrote conte cette Histoire, & dit qu'il la tient d'Epithere.

pithérfes son Maître de Grammaire, qui étoit dans le Vaisseau de Thamus lors que la chose arriva.

Thulis * fut un Roi d'Egypte dont l'Empire s'étendoit jusqu'à l'Océan. C'est lui, à ce qu'on dit, qui donna le nom de Thulé à l'Isle qu'on appelle presentement Islande. Comme son Empire alloit apparemment jusque-là, il étoit d'une belle étendue. Ce Roi enflé de ses succès & de sa prospérité, alla à l'Oracle de Serapis, & lui dit.

Toi qui es le maître du feu, & qui gouvernes le cours du Ciel, dis-moi la vérité. Y a-t-il jamais eu, & y aura-t-il jamais quelqu'un aussi puissant que moi ?

L'Oracle lui répondit.

Premierement Dieu, ensuite la Parole, & l'Esprit avec eux, tous s'assemblans en Un, dont le pouvoir ne peut finir. Sors d'ici promptement, Mortel, dont la vie est toujours incertaine.

Au sortir delà, Thulis fut égorgé.

Eusebe a tiré des Ecrits même de Porphyre, ce grand ennemi des Chrétiens, les Oracles suivans.

1. *Gemissez, Trépriez. Apollon vous quitte; il vous quitte, forcé par une lumière celeste. Jupiter a été, il est, & il sera. O grand Jupiter! Hélas! mes fameux Oracles ne sont plus.*

2. *La voix ne peut revenir à la Prêtresse. Elle est déjà condamnée au silence depuis long-tems. Faites toujours à Apollon des Sacrifices dignes d'un Dieu.*

3. *Malheureux Prêtre, disoit Apollon à son Prêtre,*

* Suidas.

Prêtre, ne m'interroge plus sur le divin Pere, ni sur son Fils unique, ni sur l'Esprit qui est l'ame de toutes choses. C'est cet Esprit qui me chasse à jamais de ces lieux.

Auguste (a) déjà vieux, & songeant à se choisir un Successeur, alla consulter l'Oracle de Delphes. L'Oracle ne répondoit point, quoi qu'Auguste n'épargnât pas les Sacrifices. A la fin cependant il en tira cette réponse.

L'Enfant Hebreu, à qui tous les Dieux obéissent, me chasse d'ici, & me renvoie dans les Enfers. Sors de ce Temple sans parler.

Il est aisé de voir que sur de pareilles Histoires, on n'a pas pû douter que les Demons ne se mêlassent des Oracles. Ce grand Pan qui meurt sous Tibere, aussi-bien que Jesus-Christ, est le Maître des Demons, dont l'Empire est ruiné par cette mort d'un Dieu si salutaire à l'Univers; ou si cette explication ne vous plait pas, car enfin on peut sans impiété donner des sens contraires à une même chose, quoi qu'elle regarde la Religion, ce grand Pan est Jesus-Christ lui-même, dont la mort cause une douleur & une consternation générale parmi les Demons, qui ne peuvent plus exercer leur tyrannie sur les hommes. C'est ainsi qu'on a trouvé moyen de donner à ce grand Pan deux faces bien différentes.

L'Oracle rendu au Roi Thulis, un Oracle positif sur la Sainte Trinité, peut-il être une fiction humaine? Comment le Prêtre de Serapis auroit-il deviné un si grand Mystere, inconnu alors à toute la Terre, & aux Juifs même?

Si

(a) Suidas, Nicephore, Cedrenus.

Si ces autres Oracles eussent été rendus par des Prêtres Impositeurs, qui obligeoit ces Prêtres à se décrediter eux-mêmes, & à publier la cessation de leurs Oracles? n'est-il pas visible que c'étoient des Demons que Dieu même forçoit à rendre témoignage à la Verité? De plus, pourquoi les Oracles cessoient-ils, s'ils n'étoient rendus que par des Prêtres?



CHAPITRE II.

Seconde Raison des Anciens Chrétiens pour croire les Oracles surnaturels. Convenance de cette opinion avec le Système du Christianisme.

LES Demons étant une fois constans par le Christianisme, il a été assez naturel de leur donner le plus d'emploi qu'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles, & les autres miracles Payens qui sembloient en avoir besoin. Par là on se dispensoit d'entrer dans la discussion des faits qui eût été longue & difficile, & tout ce qu'ils avoient de surprenant & d'extraordinaire, on l'attribuoit à ces Demons que l'on avoit en main. Il sembloit qu'en leur rapportant ces événemens, on confirmât leur existence, & la Religion même qui nous la révèle.

De plus, il est certain que vers le tems de la Naissance de Jésus-Christ, il est souvent parlé de la cessation des Oracles, même dans

les Auteurs prophanes. Pourquoi ce tems-là plutôt qu'un autre avoit-il été destiné à leur anéantissement? Rien n'étoit plus aisé à expliquer selon le Systême de la Religion Chrétienne. Dieu avoit fait son Peuple du Peuple Juif, & avoit abandonné l'Empire du reste de la Terre aux Demons jusqu'à l'arrivée de son Fils; mais alors il les dépouilla du pouvoir qu'il leur avoit laissé prendre, il veut que tout flechisse sous Jesus-Christ, & que rien ne fasse obstacle à l'établissement de son Royaume sur les Nations. Il y a je ne sai quoi de si heureux dans cette pensée, que je ne m'étonne pas qu'elle ait eu beaucoup de cours; c'est une de ces choses à la vérité desquelles on est bien aise d'aider, & qui persuadent parce qu'on y est favorable.



CHAPITRE III.

*Troisième raison des Anciens Chrétiens. Con-
venance de leur opinion avec la
Philosophie de Platon.*

J'Amis Philosophie n'a été plus à la mode qu'y fut celle de Platon chez les Chrétiens pendant les premiers Siecles de l'Eglise. Les Payens se partageoient encore entre les différentes Sectes de Philosophes; mais la conformité que l'on trouva qu'avoit le Platonisme avec la Religion, mit dans cette seule Secte presque tous les Chrétiens savans. De-
là

là vint l'estime prodigieuse dont on s'entêta pour Platon ; on le regardoit comme une espece de Prophete , qui avoit deviné plusieurs Points importans du Christianisme , sur tout la sainte Trinité , que l'on ne peut guere nier qui ne soit assez clairement contenue dans ses Ecrits. Aussi ne manqua-t-on pas de prendre ses Ouvrages pour des Commentaires de l'Ecriture , & de concevoir la nature du Verbe comme il l'avoit conçue. Il se figuroit Dieu tellement élevé au-dessus des Créatures , qu'il ne croyoit pas qu'elles pussent être sorties immédiatement de ses mains , & il mettoit entre elles & lui ce Verbe , comme un degré par lequel l'action de Dieu pût passer jusqu'à elles. Les Chrétiens prirent cette même idée de Jesus-Christ , & c'est là peut-être la cause pourquoi jamais Heresie n'a été ni plus généralement embrassée , ni soutenue avec plus de chaleur que l'Arianisme.

Ce Platonisme donc , qui sembloit faire honneur à la Religion Chrétienne lors qu'il lui étoit favorable , se trouva tout plein de Demons , & delà ils se répandirent aisément dans le Systême que les Chrétiens imaginerent sur les Oracles.

Platon veut que les Demons soient d'une nature moyenne entre celle des Dieux , & celle des hommes ; que ce soient des Genies aériens destinez à faire tout le commerce des Dieux & de nous ; que quoi qu'ils soient proches de nous , nous ne les puissions voir ; qu'ils penetrent dans toutes nos pensées ; qu'ils aient de l'amour pour les bons , & de la haine pour les méchans ; & que ce soit en leur honneur qu'on a établi tant de sortes de Sacrifices , & tant de Ceremonies différentes. A 6 II

Il ne paroît point par-là que Platon reconnoît de mauvais Demons, aufquels on pût donner le soin des fourberies des Oracles. Plutarque (a) cependant assure qu'il en reconnoissoit; & à l'égard des Platoniciens, la chose est hors de doute. Eusebe dans sa Préparation Evangelique, (b) rapporte quantité de passages de Porphyre, où ce Philosophe Payen assure que les mauvais Demons sont les auteurs des Enchantemens, des Philtres, & des Malefices; qu'ils ne font que tromper nos yeux par des Spectres, & par des Fantômes; que le Mensonge est essentiel à leur nature; qu'ils excitent en nous la plûpart de nos passions; qu'ils ont l'ambition de vouloir passer pour des Dieux; que leurs corps aériens & spirituels se nourrissent de suffumigations, de sang répandu, & de la graisse des Sacrifices; qu'il n'y a qu'eux qui se mêlent de rendre des Oracles, & à qui cette fonction pleine de tromperie, soit tombée en partage; & enfin à la tête de cette troupe de mauvais Demons, il met Hecate & Serapis.

Jamblique, autre Platonicien, en dit autant; & comme la plupart de ces choses-là sont vraies, les Chrétiens reçurent le tout avec joie, & y ajoutèrent même un peu du leur, (c) par exemple, que les Demons déroboient dans les Ecrits des Prophetes quelque connoissance de l'avenir, & puis s'en faisoient honneur dans leurs Oracles.

Ce.

(a) Dialogue des Oracles qui ont cessé.

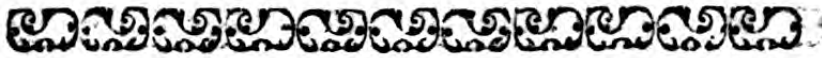
(b) Liv. 4. 5. 6.

(c) Tertullien dans son Apologetique.

Ce Systême des Chrétiens avoit cela de commode, qu'il découvroit aux Payens, par leurs propres principes, l'origine de leur faux Culte, & la source de l'Erreur où ils avoient toujours été. Ils étoient persuadés qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans leurs Oracles, & les Chrétiens qui avoient à disputer contre eux, ne songeoient point à leur ôter cette pensée. Les Demons dont on convenoit de part & d'autre, servoient à expliquer tout ce surnaturel. On reconnoissoit cette espece de miracle ordinaire qui s'étoit fait dans la Religion des Payens; mais on leur en faisoit perdre tout l'avantage par les Auteurs auxquels on l'attribuoit, & cette voye étoit bien plus courte & plus aisée que celle de contester le miracle même par une longue suite de recherches & de raisonnemens.

Voilà comment s'établit dans les premiers Siecles de l'Eglise, l'opinion qu'on y prit sur les Oracles des Payens. Je pourrois aux trois raisons que j'ai apportées en ajouter une quatrième, aussi-bonne peut-être que toutes les autres, c'est que dans le Systême des Oracles rendus par les Demons, il y a du Merveilleux, & si l'on a un peu étudié l'esprit humain, on fait quelle force le Merveilleux a sur lui. Mais je ne prétens pas m'étendre sur cette reflexion; ceux qui y entreront, m'en croiront bien, sans que je me mette en peine de la prouver, & ceux qui n'y entreront pas, ne m'en croiroient pas peut-être après toutes mes preuves.

Examinons présentement l'une après l'autre les raisons qu'on a eues de croire les Oracles surnaturels.



CHAPITRE IV.

*Que les Histoires surprenantes qu'on
debite sur les Oracles, doivent
être fort suspectes.*

IL seroit difficile de rendre raison des Histoires & des Oracles que nous avons raportez sans avoir recours aux Demons, mais aussi tout cela est-il bien vrai ? Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquieter de la cause. Il est vrai que cette methode est bien lente pour la plûpart des Gens, qui courent naturellement à la cause, & passent par-dessus la verité du fait : mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment sur la fin du Siecle passé à quelques Savans d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593. le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silesie, âgé de sept ans, il lui en étoit venu une d'or, à la place d'une de ses grosses dents. Horstius, Professeur en Medecine dans l'Université de Helmstad, écrivit en 1595. l'Histoire de cette dent, & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle, en partie miraculeuse, & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet Enfant pour consoler les Chrétiens affligez par les Turcs. Figurez-vous quel-

quelle consolation , & quel rapport de cette dent aux Chrétiens , ni aux Turcs. En la même année , afin que cette dent d'or ne manquât pas d'Historiens , Rullandus en écrit encore l'Histoire. Deux ans après , Ingolsteterus , autre Savant , écrit contre le sentiment que Rullandus avoit de la dent d'or , & Rullandus fait aussi-tôt une belle & docte Replique. Un autre grand homme nommé Libavius ramasse tout ce qui avoit été dit de la dent & y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquoit autre chose à tant de beaux Ouvrages , sinon qu'il fût vrai que la dent étoit d'or. Quand un Orfèvre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des Livres , & puis on consulta l'Orfèvre.

Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matieres. Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont , & dont la raison nous est inconnue , que par celles qui ne sont point , & dont nous trouvons la raison. Cela veut dire que non-seulement nous n'avons pas les principes qui mènent au vrai , mais que nous en avons d'autres qui s'accoutument très-bien avec le faux.

De grands Physiciens ont fort bien trouvé pourquoi les lieux souterrains sont chauds en hyver , & froids en été ; de plus grands Physiciens ont trouvé depuis peu que cela n'étoit pas.

Les discussions historiques sont encore plus susceptibles de cette sorte d'erreur. On raisonne

sonne sur ce qu'ont dit les Historiens ; mais ces Historiens n'ont-ils été ni passionnez , ni credules , ni mal instruits , ni negligens ? Il en faudroit trouver un qui eût été spectateur de toutes choses , indifferent , & appliqué.

Sur tout quand on écrit des faits qui ont liaison avec la Religion , il est assez difficile que selon le Parti dont on est , on ne donne à une fausse Religion des avantages qui ne lui sont point dûs , on qu'on ne donne à la vraie de faux avantages dont elle n'a pas besoin. Cependant on devroit être persuadé qu'on ne peut jamais ajoûter de la verité à celle qui est vraie , ni en donner à celles qui sont fausses.

Quelques Chrétiens des premiers Siecles ; faute d'être instruits ou convaincus de cette maxime , se sont laissez aller à faire en faveur du Christianisme des suppositions assez hardies , que la plus saine partie des Chrétiens ont ensuite desavouées. Ce zele inconsideré a produit une infinité de Livres apocryphes auxquels on donnoit des noms d'Auteurs Payens ou Juifs ; car comme l'Eglise avoit affaire à ces deux sortes d'ennemis ; qu'y avoit-il de plus commode que de le battre avec leurs propres armes , en leur presentant des Livres , qui quoi que faits , à ce qu'on prétendoit , par des Gens de leur Parti , fussent néanmoins très-avantageux au Christianisme ? Mais à force de vouloir tirer de ces Ouvrages supposez un grand effet pour la Religion , on les a empêchez d'en faire aucun. La clarté dont ils sont les trahit , & nos mysteres y sont si nettement dévelopez , que les Prophetes de l'Ancien & du Nouveau Testa-

Testament n'y auroient rien entendu auprès de ces Auteurs Juifs & Payens. De quelque côté qu'on se puisse tourner pour sauver ces Livres, on trouvera toujours dans ce trop de clarté une difficulté insurmontable. Si quelques Chrétiens étoient bien capables de supposer des Livres aux Payens ou aux Juifs, les Herétiques ne faisoient point de façon d'en supposer aux Orthodoxes. Ce n'étoient que faux Évangiles, fausses Epîtres d'Apôtres, fausses Histoires de leurs Vies, & ce ne peut être que par un effet de la Providenne Divine que la vérité s'est démêlée de tant d'Ouvrages apocryphes qui l'étoient.

Quelques grands hommes de l'Eglise ont été quelquefois trompez, soit aux suppositions des Herétiques contre les Orthodoxes, soit à celles des Chrétiens contre les Payens ou les Juifs, mais plus souvent à ces dernières. Ils n'ont pas toujours examiné d'assez près ce qui leur sembloit favorable à la Religion; l'ardeur avec laquelle ils combattoient pour une si bonne cause, ne leur laissoit pas toujours la liberté de choisir assez bien leurs armes. C'est ainsi qu'il leur arrive quelquefois de se servir des Livres des Sibylles, ou de ceux d'Hermès Trismégiste, Roi d'Égypte.

On ne prétend point par-là affoiblir l'autorité, ni attaquer le mérite de ces grands hommes. Après qu'on aura remarqué toutes les méprises où ils peuvent être tombez sur un certain nombre de faits, il leur restera une infinité de raisonnemens solides, & de belles découvertes, surquoy on ne les peut assez admirer. Si avec les vrais titres de notre Religion ils

NOUS;

nous en ont laissé d'autres qui peuvent être suspects ; c'est à nous à ne recevoir d'eux que ce qui est legitime , & à pardonner à leur zele de nous avoir fourni plus de titres qu'il ne nous en faut.

Il n'est pas surprenant que ce même zele les ait persuadés de la verité de je ne sai combien d'Oracles avantageux à la Religion , qui coururent dans les premiers Siecles de l'Eglise. Les Auteurs des Livres des Sibylles , & de ceux d'Hermès ont bien pû l'être aussi de ces Oracles. Du moins il étoit plus aisé d'en supposer que des Livres entiers. L'Histoire de Thamus est Payenne d'origine , mais Eusebe & d'autres grands hommes lui ont fait l'honneur de la croire. Cependant elle est immédiatement suivie dans Plutarque d'un autre conte si ridicule , qu'il suffiroit pour la décrediter entièrement. Demetrius dit dans cet endroit que la plupart des Isles qui sont vers l'Angleterre , sont desertes , & consacrées à des Demons & à des Heros ; qu'ayant été envoyé par l'Empereur pour les reconnoître , il aborda à une de celles qui étoient habitées ; que peu de tems après qu'il y fut arrivé , il y eut une tempête & des tonnerres effroyables , qui firent dire aux gens du Pais qu'assurément quelqu'un des principaux Demons venoit de mourir , parce que leur mort étoit toujours accompagnée de quelque chose de funeste. A cela Demetrius ajoûte que l'une de ces Isles est la prison de Saturne qui y est gardé par Briarée , & enseveli dans un sommeil perpetuel , ce qui rend , ce me semble , le Geant assez inutile pour sa garde , & qu'il est environné d'une infinité de Demons , qui
sont :

sont à ses pieds comme ses esclaves.

Ce Demetrius ne faisoit-il pas des Relations bien curieuses de ses Voyages? Et n'est-il pas beau de voir un Philosophe comme Plutarque, nous conter froidement ces merveilles? Ce n'est pas sans raison qu'on a nommé Herodote le Pere de l'Histoire. Toutes les Histoires Grecques qui, à ce compte-là, sont ses Filles, tiennent beaucoup de son genie, elles ont peu de verité, mais beaucoup de merueilleux, & de choses amusantes. Quoi qu'il en soit, l'Histoire de Thamus seroit presque suffisamment refutée quand elle n'auroit point d'autre défaut, que celui de se trouver dans un même Traité avec les Demons de Demetrius.

Mais de plus, elle ne peut recevoir un sens raisonnable. Si ce grand Pan étoit un Demon, les Demons ne pouvoient-ils se faire savoir sa mort les uns aux autres, sans y employer Thamus? N'ont-ils point d'autres voyes pour s'envoyer des nouvelles? & d'ailleurs font-ils si imprudens que de révéler aux hommes leurs malheurs, & la foiblesse de leur nature? Dieu les y forçoit, direz-vous. Dieu avoit donc un dessein, mais voyons ce qui s'en ensuivit. Il n'y eut personne qui se désabusât du Paganisme pour avoir appris la mort du grand Pan. Il fut arrêté que c'étoit le Fils de Mercure & de Penelope, & non pas celui que l'on reconnoissoit en Arcadie pour le Dieu de *Tout*, ainsi que son nom le porte. Quoique la Voix eût nommé le grand Pan, cela s'entendit pourtant du petit Pan, sa mort ne tira guere à consequence, & il ne paroît pas qu'on y ait eu grand regret.

Si

Si ce grand Pan étoit Jesus-Christ, les Demons n'annoncerent aux hommes une mort si salutaire, que parce que Dieu les y contraignoit. Mais qu'en arriva-t-il? Quelqu'un entendit-il ce mot de Pan dans son vrai sens? Plutarque vivoit dans le second Siecle de l'Eglise, & cependant personne ne s'étoit encore avisé que Pan fût Jesus-Christ mort en Judée.

L'Histoire de Thulis est rapportée par Suidas, Auteur qui ramasse beaucoup de choses, mais qui ne les choisit guere. Son Oracle de Serapis peche de la même maniere que les Livres des Sibylles par le trop de clarté sur nos mysteres. Mais de plus, ce Thulis Roi d'Egypte, n'étoit pas assurément un des Ptolomées, & que deviendra tout l'Oracle, s'il faut que Serapis soit un Dieu, qui n'ait été amené en Egypte que par un Ptolomée qui le fit venir de Pont, comme beaucoup de Savans le prétendent sur des apparences très-fortes? Du moins il est certain qu'Herodote qui aime tant à discourir sur l'ancienne Egypte, ne parle point de Serapis, & que Tacite conte tout au long comment, & pourquoi un des Ptolomées fit venir de Pont le Dieu Serapis, qui n'étoit alors connu que là.

L'Oracle rendu à Auguste sur l'Enfant Hebreu n'est point du tout recevable. Cedrenus le cite d'Eusebe; & aujourd'hui il ne s'y trouve point. Il ne seroit pas impossible que Cedrenus citât à faux, ou citât quelque Ouvrage fausement attribué à Eusebe. Il est bien homme à vous rapporter sur la foi de certains faux Actes de Saint Pierre qui couroient encore de son
 tems.

tems, que Simon le Magicien avoit à sa porte un gros Dogue qui devoit ceux que son Maître ne vouloit pas laisser entrer; que saint Pierre voulant parler à Simon ordonna à ce Chien de lui aller dire en langage humain, que Pierre serviteur de Dieu le demandoit; que le Chien s'acquitta de cet ordre au grand étonnement de ceux qui étoient alors avec Simon; mais que Simon pour leur faire voir qu'il n'en savoit pas moins que saint Pierre, ordonna au Chien à son tour d'aller lui dire qu'il entrât, ce qui fut exécuté aussi tôt. Voilà ce qui s'appelle chez les Grecs écrire l'Histoire. Cedrenus vivoit dans un siècle ignorant, où la licence d'écrire impunément des Fables, se joignoit encore à l'inclination générale qui y porte les Grecs.

Mais quand Eusebe dans quelque Ouvrage qui ne seroit pas venu jusqu'à nous, auroit effectivement parlé de l'Oracle d'Auguste, Eusebe lui-même se trompoit quelquefois, & on en a des preuves constantes. Les premiers défenseurs du Christianisme, Justin, Tertulien, Theophile, Taticien auroient-ils gardé le silence sur un Oracle si favorable à la Religion? Etoient ils assez peu zélés pour négliger cet avantage? Mais ceux * même qui nous donnent cet Oracle le gâtent, en y ajoutant qu'Auguste de retour à Rome fit élever dans le Capitole un Autel avec cette Inscription; *C'est ici l'Autel du Fils unique, ou Aîné de Dieu.* Où avoit-il pris cette idée d'un Fils unique de Dieu dont l'Oracle ne parle point?

En-

* Cedrenus, Suidas, Nicephore.

Enfin, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'Auguste depuis le Voyage qu'il fit en Grece, 19 ans avant la Naissance de Jesus-Christ, n'y retourna jamais; & même lors qu'il en revint, il souffrit non seulement* que les Villes d'Asie lui en élevassent, & lui celebrassent des Jeux sacrez, mais même qu'à Rome on consacra un Autel à la Fortune qui étoit de retour, *Fortunæ reduci*, c'est-à-dire à lui-même, & que l'on mit le jour d'un retour si heureux entre les jours de Fête.

Les Oracles qu'Eusebe rapporte de Porphyre paroissent plus embarrassans que tous les autres. Eusebe n'aura pas supposé à Porphyre des Oracles qu'il ne citoit point, & Porphyre qui étoit si attaché au Paganisme n'aura pas cité de faux Oracles sur la cessation des Oracles même, & à l'avantage de la Religion Chrétienne. Voici, ce semble, le cas où le témoignage d'un ennemi a tant de force.

Mais aussi, d'un autre côté, Porphyre n'étoit pas assez mal-habile homme pour fournir aux Chrétiens des armes contre le Paganisme, sans y être nécessairement engagé par la suite de quelque raisonnement, & c'est ce qui ne paroît point ici. Si ces Oracles eussent été alleguez par les Chrétiens, & que Porphyre en convenant qu'ils avoient été effectivement rendus, se fût défendu des conséquences qu'on en vouloit tirer, il est sûr qu'ils seroient d'un très-grand poids; mais c'est de Porphyre même que les Chrétiens, selon qu'il paroît par l'exemple d'Eusebe, tiennent ces Oracles, c'est Porphyre qui prend plaisir à ruiner sa Religion,

&

* Tacite, Dion, Cassius,

& à établir la nôtre. En vérité cela est suspect de foi-même, & le devient encore davantage par l'excès où il pousse la chose, car on nous rapporte de lui-même je ne fai combien d'autres Oracles très-clairs & très-positifs sur la Personne de Jesus Christ, sur sa Resurrection, sur son Ascension; enfin, le plus entêté & le plus habile des Payens nous accable de preuves du Christianisme. Défions-nous de cette generosité.

Eusebe a crû que c'étoit un assez-grand avantage de pouvoir mettre le nom de Porphyre à la tête de tant d'Oracles si favorables à la Religion. Il nous les donne dépouillez de tout ce qui les accompagnoit dans les Ecrits de Porphyre. Que savons-nous s'il ne les refutoit pas? Selon l'interêt de sa cause, il le devoit faire, & s'il ne l'a pas fait, assurément il avoit quelque intention cachée.

On soupçonne que Porphyre étoit assez méchant pour faire de faux Oracles, & les présenter aux Chrétiens, à dessein de se moquer de leur credulité, s'ils les recevoient pour vrais, & appuyoient leur Religion sur de pareils fondemens. Il en eût tiré des conséquences pour des choses bien plus importantes que ces Oracles, & eût attaqué tout le Christianisme par cet exemple, qui au fond n'eût pourtant rien conclu.

Il est toujours certain que ce même Porphyre qui nous fournit tous ces Oracles, soutenoit, comme nous avons vû, que les Oracles étoient rendus par des Genies menteurs. Il se pourroit donc bien faire qu'il eût mis en Oracles tous
les

les Myfteres de notre Religion, exprès pour tâcher à les détruire, & pour les rendre fufpects de fauffeté, parce qu'ils auroient été attestez par de faux-témoins. Je fai bien que les Chrétiens ne le prenoient pas ainfi; mais comment euffent-ils jamais prouvé par raifonnement, que les Demons étoient quelquefois forcez à dire la vérité? Ainfi Porphyre demeuroit toujours en état de fe servir de fes Oracles contre eux; & felon le tour de cette difpute, ils devoient nier que ces Oracles euffent jamais été rendus, comme nous le nions prefentement. Cela, ce me femble, explique pourquoi Porphyre étoit fi prodigue d'Oracles favorables à notre Religion, & quel tour avoit pû prendre le grand Procès d'entre les Chrétiens & les Payens; nous ne faisons que le deviner, car toutes les pieces n'en font pas venuës jufqu'à nous. C'est ainfi qu'en examinant un peu les chofes de près, on trouve que ces Oracles qui paroiffent fi merveilleux, n'ont jamais été. Je n'en rapporterai point d'autres exemples, tout le refte eft de la même nature.



CHAPITRE V.

*Que l'opinion commune sur les Oracles,
ne s'accorde pas si bien qu'on pense
avec la Religion.*

LE silence de l'Écriture sur ces Demons que l'on prétend qui président aux Oracles ne nous laisse pas seulement en liberté de n'en rien croire, mais il nous y porte assez naturellement. Seroit-il possible que l'Écriture n'eût point appris aux Juifs & aux Chrétiens une chose qu'ils ne pouvoient jamais deviner sûrement par leur Raison naturelle, & qu'il leur importoit extrêmement de savoir, pour n'être pas ébranlez par ce qu'ils verroient arriver de surprenant dans les autres Religions ? Car je conçois que Dieu n'a parlé aux hommes que pour suppléer à la foiblesse de leurs connoissances qui ne suffisoient pas à leurs besoins, & que tout ce qu'il ne leur a pas dit est de telle nature qu'ils le peuvent apprendre d'eux-mêmes, ou qu'il n'est pas nécessaire qu'ils le sachent. Ainsi si les Oracles eussent été rendus par de mauvais Demons, Dieu nous l'eût appris pour nous empêcher de croire qu'il les rendit lui-même, & qu'il y eût quelque chose de Divin dans des Religions fausses.

David reproche aux Payens, des Dieux qui ont une bouche & n'ont point de parole; &

B

sou-

souhaite à leurs Adorateurs pour toute punition, de devenir semblables à ce qu'ils adorent ; mais si ces Dieux eussent eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connoissance des choses futures, je ne voi pas que David eût pû faire ce reproche aux Payens, ni qu'ils eussent dû être fâchez de ressembler à leurs Dieux.

Quand les Saints Peres s'emportent avec tant de raison contre le culte des Idoles, ils supposent toujours qu'elles ne peuvent rien ; & si elles eussent parlé, si elles eussent prédit l'avenir, il ne falloit pas attaquer avec mépris leur impuissance, il falloit desabuser les Peuples du pouvoir extraordinaire qui paroissoit en elles. En effet, auroit-on eu tant de tort d'adorer ce qu'on croyoit être animé d'une vertu divine, ou tout au moins, d'une vertu plus qu'humaine ? Il est vrai que ces Demons étoient ennemis de Dieu ; mais les Payens pouvoient-ils le deviner ? Si les Demons demandoient des ceremonies barbares & extravagantes, les Payens les croyoient bizarres ou cruels ; mais ils ne laissoient pas pour cela de les croire plus puissans que les hommes, & ils ne savoient pas que le vrai Dieu leur offroit sa protection contre eux. Ils ne se soumettoient le plus souvent à leurs Dieux que comme à des ennemis redoutables, qu'il falloit appaiser à quelque prix que ce fût, & cette soumission & cette crainte n'étoient pas sans fondement, si en effet les Demons donnoient des preuves de leur pouvoir, qui fussent au-dessus de la Nature. Enfin le Paganisme, ce culte si abominable aux yeux de Dieu, n'eût été qu'une
er-

erreur involontaire & excusable.

Mais, direz-vous, si les faux Prêtres ont toujours trompé les Peuples, le Paganisme n'a été non plus qu'une simple erreur où tomboient les Peuples credules, qui au fond avoient dessein d'honorer un Etre supérieur.

La différence est bien grande. C'est aux hommes à se précautionner contre les Erreurs où ils peuvent être jettés par d'autres hommes; mais ils n'ont nul moyen de se précautionner contre celles où ils seroient jettés par des Genies qui sont au-dessus d'eux. Mes lumières suffisent pour examiner si une Statue parle, rien ne me peut plus desabuser de la Divinité que je lui attribue. En un mot, Dieu n'est obligé par les loix de sa bonté, qu'à me garantir des surprises dont je ne puis me garantir moi-même; pour les autres, c'est à ma Raison à faire son devoir.

Aussi voyons-nous que quand Dieu a permis aux Demons de faire des prodiges, il les a en même tems confondus par des prodiges plus grands. Pharaon eût pu être trompé par ses Magiciens, mais Moïse étoit là plus puissant que les Magiciens de Pharaon. Jamais les Demons n'ont eu tant de pouvoir, ni n'ont fait tant de choses surprenantes, que du tems de Jesus-Christ & des Apôtres.

Cela n'empêche pas que le Paganisme n'ait toujours été appelé avec justice le culte des Demons. Premièrement l'idée qu'on y prend de la Divinité ne convient nullement au vrai Dieu, mais à ces Genies reprouvés & éternellement malheureux.

Secondement, l'intention des Payens n'étoit pas tant d'adorer le premier Etre, la source de tous les biens, que ces Etres malfaisans dont ils craignoient la colere ou le caprice. Enfin les Demons qui ont, sans contredit, le pouvoir de tenter les hommes, & de leur tendre des pieges, favorisoient autant qu'il étoit en eux, l'erreur grossiere des Païens, & leur fermoient les yeux sur des impostures visibles. De-là vient qu'on dit que le Paganisme rouloit, non pas sur les prodiges, mais sur les prestiges des Demons, ce qui suppose qu'en tout ce qu'ils faisoient, il n'y avoit rien de réel, ni de vrai, ni de tel que de donner effectivement la parole à une Statuë.

Il peut être cependant que Dieu ait quelquefois permis aux Demons d'animer des Idoles. Si cela est arrivé, Dieu avoit alors ses raisons, & elles sont toujours dignes d'un profond respect. Mais à parler en general la chose n'a point été ainsi. Dieu permit au Diable de brûler les maisons de Job, de désoler ses pâturages, de faire mourir tous ses troupeaux, de fraper son corps de mille playes; mais ce n'est pas à dire que le Diable soit lâché sur tous ceux à qui les mêmes malheurs arrivent. On ne songe point au Diable quand il est question d'un homme malade ou ruiné. Le cas de Job est un cas particulier, on raisonne independamment de cela, & nos raisonnemens generaux n'excluent jamais les exceptions que la toute-puissance de Dieu peut faire à tout.

Il paroît donc que l'opinion commune sur les Oracles ne s'accorde pas bien avec la bonté

té de Dieu, & qu'elle décharge le Paganisme d'une bonne partie de l'extravagance, & même de l'abomination que les Saints Peres y ont toujours trouvée. Les Payens devoient dire pour se justifier, que ce n'étoit pas merveille qu'ils eussent obéi à des Genies qui animoient des Statuës, & faisoient tous les jours cent choses extraordinaires; & les Chrétiens pour leur ôter toute excuse, ne devoient jamais leur accorder ce Point. Si toute la Religion Payenne n'avoit été qu'une imposture des Prêtres, le Christianisme profitoit de l'excès du ridicule où elle tomboit.

Aussi y a-t-il bien de l'apparence que les disputes des Chrétiens & des Payens étoient en cet état, lors que Porphyre avoüoit si volontiers que les Oracles étoient rendus par de mauvais Demons. Ces mauvais Demons lui étoient d'un double usage. Il s'en servoit, comme nous avons vû, à rendre inutiles, & même desavantageux à la Religion Chrétienne, les Oracles dont les Chrétiens prétendoient se parer, mais de plus, il rejettoit sur ces Genies cruels & artificieux, toute la folie & toute la barbarie d'une infinité de Sacrifices que l'on reprochoit sans cesse aux Payens.

C'est donc attaquer Porphyre jusque dans ses derniers retranchemens, & c'est prendre les vrais intérêts du Christianisme, que de soutenir que les Demons n'ont point été les auteurs des Oracles.



CHAPITRE VI.

Que les Demons ne sont pas suffisamment établis par le Paganisme.

DANS les premiers tems , la Poësie & la Philosophie étoient la même chose : toute sagesse étoit renfermée dans les Poëmes. Ce n'est pas que par cette alliance la Poësie en valût mieux , mais la Philosophie en valoit beaucoup moins. Homere & Hesiodé ont été les premiers Philosophes Grecs , & de-là vient que les autres Philosophes ont toujours pris fort serieusement ce qu'ils avoient dit ; & ne les ont citez qu'avec honneur.

Homere confond le plus souvent les Dieux & les Demons ; mais Hesiodé distingue quatre especes de Natures raisonnables , les Dieux , les Demons , les Demi-Dieux ou Heros , & les Hommes. Il va plus loin , il marque la durée de la vie des Demons ; car ce sont des Demons , que les Nymphes dont il parle dans l'endroit que nous allons citer , & Plutarque l'entend ainsi.

Une Corneille , dit Hesiodé , vit neuf fois autant qu'un homme ; un Cerf quatre fois autant qu'une Corneille ; un Corbeau trois fois autant qu'un Cerf ; le Phenix neuf fois autant qu'un Corbeau , & les Nymphes enfin dix fois autant que le Phenix.

On ne prendroit volontiers tout ce calcul
que

que pour une pure rêverie poétique, indigne qu'un Philosophe y fasse aucune reflexion, & indigne même qu'un Poëte l'imite; car l'agrément lui manque autant que la vérité: mais Plutarque n'est pas de cet avis. Comme il voit qu'en supposant la vie de l'homme de 70. ans, ce qui en est la durée ordinaire, les Demons devroient vivre 680400. ans, & qu'il ne conçoit pas bien qu'on ait pû avoir l'expérience d'une si longue vie dans les Demons, il aime mieux croire qu'Hesiodé par le mot d'âge d'homme, n'a entendu qu'une année. L'interprétation n'est pas trop naturelle; mais sur ce pied-là on ne compte pour la vie des Demons que 9720. ans, & alors Plutarque n'a plus de peine à concevoir comment on a pû experimenter que les Demons vivoient ce tems-là. De plus, il remarque dans le nombre de 9720. de certaines perfections Pythagoriciennes, qui le rendent tout-à-fait digne de marquer la durée de la vie des Demons. Voilà les raisonnemens de cette Antiquité si vantée.

Des Poëmes d'Homere & d'Hesiodé les Demons ont passé dans la Philosophie de Platon. Il ne peut être trop loué de ce qu'il est celui d'entre les Grecs qui a conçu la plus haute idée de Dieu; mais cela même l'a jetté dans de faux raisonnemens. Parce que Dieu est infiniment élevé au-dessus des hommes, il a cru qu'il devoit y avoir entre lui & nous des especes moyennes qui fissent la communication de deux extrémités si éloignées; & par le moyen desquelles l'action de Dieu passât jusqu'à nous. Dieu, disoit-il, ressem-

ble à un triangle qui a ses trois côtes égaux, les Demons à un triangle qui n'en a que deux égaux, & les hommes à un triangle qui les a inégaux tous trois. L'idée est assez belle, il ne lui manque que d'être mieux fondée.

Mais quoi? ne se trouve-t-il pas après tout, que Platon a raisonné juste, & ne savons-nous pas certainement par l'Écriture Sainte qu'il y a des Genies Ministres des volontés de Dieu, & ses Messagers auprès des hommes? N'est-il pas admirable que Platon ait découvert cette vérité par ses seules lumières naturelles?

J'avouë que Platon a deviné une chose qui est vraie, & cependant je lui reproche de l'avoir devinée. La Révélation nous assure de l'Existence des Anges & des Demons, mais il n'est point permis à la Raison humaine de nous en assurer. On est embarrassé de cet espace infini qui est entre Dieu & les hommes; & on le remplit de Genies & de Demons; mais de quoi remplira-t-on l'espace infini qui sera entre Dieu & ces Genies, ou ces Demons mêmes? Car de Dieu à quelque creature que ce soit la distance est infinie. Comme il faut que l'action de Dieu traverse, pour ainsi dire, ce vuide infini pour aller jusqu'aux Demons, elle pourra bien aller aussi jusqu'aux hommes, puis qu'ils ne sont plus éloignés que de quelques degrez, qui n'ont nulle proportion avec ce premier éloignement. Lors que Dieu traite avec les hommes par le moyen des Anges, ce n'est pas à dire que les Anges soient nécessaires pour cette communication, ainsi que Platon le pre-

ten-

tendoit, Dieu les y employe pour des raisons que la Philosophie ne penetrera jamais, & qui ne peuvent être parfaitement connues que de lui seul.

Selon l'idée que donne la comparaison des Triangles, on voit que Platon avoit imaginé les Demons, afin que de Creature plus parfaite, en Creature plus parfaite, on montât enfin jusqu'à Dieu; de sorte que Dieu n'auroit que quelques degrez de perfection par dessus la premiere des Creatures. Mais il est visible que comme elles sont toutes infiniment imparfaites à son égard, parce qu'elles sont toutes infiniment éloignées de lui, les differences de perfection qui sont entre elles, disparoissent dès qu'on les compare avec Dieu; ce qui les éleve les unes au-dessus des autres, ne les approche pourtant pas de lui.

Ainsi à ne consulter que la Raison humaine, on n'a pas besoin de Demons, ni pour faire passer l'action de Dieu jusqu'aux hommes, ni pour mettre entre Dieu & nous quelque chose qui approche de lui, plus que nous ne pouvons en approcher.

Peut-être Platon lui-même n'étoit-il pas aussi sûr de l'existence de ses Demons que les Platoniciens l'ont été depuis. Ce qui me le fait soupçonner, c'est qu'il met l'Amour au nombre des Demons, car il mêle souvent la galanterie avec la Philosophie, & ce n'est pas la galanterie qui lui réussit le plus mal. Il dit que l'Amour est Fils du Dieu des Richesses, & de la Pauvreté; qu'il tient de son Pere la grandeur de courage, l'élevation des pensées, l'inclination à donner, la prodigalité, la confiance en ses propres for-

Ces, l'opinion de son mérite, l'envie d'avoir toujours la préférence, mais qu'il tient de sa Mere cette indigence qui fait qu'il demande toujours, cette importunité avec laquelle il demande, cette timidité qui l'empêche quelquefois d'oser demander, cette disposition qu'il a à la servitude, & cette crainte d'être méprisé qu'il ne peut jamais perdre. Voilà, à mon sens, une des plus jolies Fables qui se soient jamais faites. Il est plaisant que Platon en fit quelquefois d'aussi galantes & d'aussi agréables qu'auroit pû faire Anacréon lui-même, & quelquefois aussi ne raisonnât pas plus solidement que n'auroit fait Anacréon. Cette origine de l'Amour explique parfaitement bien toutes les bizarreries de sa nature, mais aussi on ne fait plus ce que c'est que les Demons, du moment que l'Amour en est un. Il n'y a pas d'apparence que Platon ait entendu cela dans un sens naturel & philosophique, ni qu'il ait voulu dire que l'Amour fût un Être hors de nous, qui habitât les Airs. Assurément il l'a entendu dans un sens galant, & alors il me semble qu'il nous permet de croire que tous ses Demons sont de la même espèce que l'Amour; & puisqu'il mêle de gayeté de cœur des Fables dans son Systême, il ne se soucie pas beaucoup que le reste de son Systême passe pour fabuleux. Jusqu'ici nous n'avons fait que répondre aux raisons qui ont fait croire que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel, commençons présentement à attaquer cette opinion,



CHAPITRE VII.

Que de grandes Sectes de Philosophes Payens n'ont point crû qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles.

SI au milieu de la Grece même où tout sentissoit d'Oracles, nous avons soutenu que ce n'étoient que des impostures, nous n'aurions étonné personne par la hardiesse de ce Paradoxe, & nous n'aurions point eu besoin de prendre des mesures pour le debiter secrètement. La Philosophie s'étoit partagée sur le fait des Oracles; les Platoniciens & les Stoiciens tenoient leur parti; mais les Cyniques, les Peripateticiens, & les Epicuriens s'en mocquoient hautement. Ce qu'il y avoit de miraculeux dans les Oracles ne l'étoit pas tant que la moitié des Savans de la Grece ne fussent encore en liberté de n'en rien croire, & cela malgré le préjugé commun à tous les Grecs, ce qui merite d'être compté pour quelque chose.

Eusebe * nous dit que six cens personnes d'entre les Payens avoient écrit contre les Oracles, mais je croi qu'un certain Oenomaius, dont il nous parle, & dont il nous a conservé

B 6

quel-

* L. 4. de la Prép. Evang.

quelques Fragmens , est un de ceux dont les Ouvrages meritent le plus d'être regretez.

Il y a plaisir à voir dans ses Fragmens qui nous restent , cet Oenomaüs plein de la liberté Cynique , argumenter sur chaque Oracle contre le Dieu qui l'a rendu , & le prendre lui-même à partie. Voici , par exemple , comment il traite le Dieu de Delphes , sur ce qu'il avoit répondu à Crésus.

Crésus en passant le Fleuve Halis renversera un grand Empire.

En effet , Crésus en passant le Fleuve Halis attaqua Cyrus , qui , comme tout le monde fait , vint fondre sur lui & le dépouilla de tous ses Etats.

Tu t'étois vanté dans un autre Oracle rendu à Crésus , dit Oenomaüs à Apollon , que tu savois le nombre des grains de sable , tu t'étois bien fait valoir sur ce que tu voyois de Delphes cette Tortue que Crésus faisoit cuire en Lydie dans le même moment. Voilà de belles connoissances pour en être si fier. Quand on te vient consulter sur le succès qu'aura la Guerre de Crésus & de Cyrus , tu demeurés court. Car si tu lis dans l'avenir ce qui en arrivera , pourquoi te fers-tu de façons de parler qu'on ne peut entendre ? Ne sais-tu point qu'on ne les entendra pas ? Si tu le sais , tu te plais donc à te jouer de nous ; si tu ne le sais point , apprens de nous qu'il faut parler plus clairement , & qu'on ne t'entend point. Je te dirai même que si tu as voulu te servir d'équivoques , le mot Grec par lequel tu exprimes que Crésus renversera un grand Empire , n'est pas bien choisi , & qu'il ne peut signifier que la victoire de Crésus sur Cyrus. S'il faut nécessairement que les

cho-

oboles arrivent, pourquoi nous amuser avec tes ambiguités? Que fais-tu à Delphes, malheureux, occupé, comme tu es, à nous chanter des Prophéties inutiles? Pourquoi tous ces Sacrifices que nous te faisons? Quelle fureur nous possède?

Mais Oenomaüs est encore de plus mauvaise humeur, sur cet Oracle que rendit Apollon aux Atheniens, lors que Xerxès fondit sur la Grece avec toutes les forces de l'Asie. La Pythie leur donna pour réponse, que Minerve, protectrice d'Athenes, tâchoit en vain par toutes sortes de moiens d'appaiser la colere de Jupiter; que cependant Jupiter en faveur de sa Fille, vouloit bien souffrir que les Atheniens se sauvassent dans des murailles de bois, & que Salamine verroit la perte de beaucoup d'Enfans chers à leurs Meres, soit quand Cerès seroit dispersée, soit quand elle seroit ramassée.

Sur cela Oenomaüs perd entierement le respect pour le Dieu de Delphes. *Ce combat du Pere & de la Fille, dit-il, sied bien à des Dieux, il est beau qu'il y ait dans le Ciel des inclinations & des interêts si contraires. Jupiter est couroucé contre Athenes, il a fait venir contre elle toutes les forces de l'Asie; mais s'il n'a pas pû la ruiner autrement; s'il n'avoit plus de foudres, s'il a été réduit à emprunter des forces étrangères, comment a-t-il eu le pouvoir de faire venir contre cette Ville toutes les forces de l'Asie? Après cela cependant il permet qu'on se sauve dans des murailles de bois; sur qui donc tombera sa colere? Sur des pierres? Beau Devin, tu ne sais point à qui seront ces Enfans dont Salamine verra la perte, s'ils seront Grecs ou Perses; il faut bien qu'ils soient de l'une ou de l'autre Armée; mais ne sais-*

tu point du moins qu'on verra que tu ne le fais point ? Tu caches le tems de la Bataille sous ces belles expressions poëtiques , soit quand Cerès sera dispersée , soit quand elle sera ramassée ; tu veux nous éblouir par ce langage pompeux , mais ne sait-on pas bien qu'il faut qu'une Bataille navale se donne au tems des Semailles , ou de la Moisson ? Apparemment ce ne sera pas en hyver. Quoi qu'il arrive , tu te tireras d'affaire par le moien de ce Jupiter que Minerve tâche d'appaier. Si les Grecs perdent la Bataille , Jupiter a été inexorable ; s'ils la gagnent , Jupiter s'est enfin laissé flechir. Tu dis , Apolion , qu'on fuye dans des murs de bois , tu conseilles , tu ne devines pas. Moi qui ne sai point deviner , j'en eusse bien dit autant , j'eusse bien jugé que l'effort de la Guerre seroit tombé sur Athenes , & que puis que les Atheniens avoient des Vaisseaux , le meilleur pour eux étoit d'abandonner leur Ville , & de se mettre tous sur la Mer.

Telle étoit la vénération que de grandes Sectes de Philosophes avoient pour les Oracles , & pour les Dieux mêmes qu'on en croioit auteurs. Il est assez plaisant que toute la Religion Payenne ne fût qu'un Problème de Philosophie. Les Dieux prennent-ils soin des affaires des hommes ? N'en prennent-ils pas soin ? Cela est essentiel : il s'agit de savoir si on les adorera , ou si on les laissera là sans aucun culte ; tous les Peuples ont déjà pris le parti d'adorer , on ne voit de tous côtez que Temples , que Sacrifices ; cependant une grande Secte de Philosophes soutient publiquement que ces Sacrifices , ces Temples , ces Adorations sont autant de choses inutiles , & que les Dieux ,
loin

loin de s'y plaire, n'en ont aucune connoissance. Il n'y a point de Grec qui n'aille consulter les Oracles sur ses affaires, mais cela n'empêche pas que dans trois grandes Ecoles de Philosophie, on ne traite hautement les Oracles d'impostures.

Qu'il me soit permis de pousser un peu plus loin cette reflexion, elle pourra servir à faire entendre ce que c'étoit que la Religion chez les Payens. Les Grecs en général avoient extrêmement de l'esprit, mais ils étoient fort legers, curieux, inquiets, incapables de se moderer sur rien; & pour dire tout ce que j'en pense, ils avoient tant d'esprit, que leur Raison en souffroit un peu. Les Romains étoient d'un autre caractère; Gens solides, serieux, appliquez, qui savoient suivre un principe, & prévoir de loin une consequence. Je ne serois pas surpris que les Grecs, sans songer aux suites, eussent traité étourdiment le pour & le contre de toutes choses, qu'ils eussent fait des Sacrifices, en disputant si les Sacrifices pouvoient toucher les Dieux, & qu'ils eussent consulté les Oracles, sans être assurez que les Oracles ne fussent pas de pures illusions. Apparemment les Philosophes s'interessoit assez peu au Gouvernement pour ne se pas soucier de choquer la Religion dans leurs disputes, & peut-être le Peuple n'avoit pas assez de foi aux Philosophes pour abandonner la Religion, ni pour y rien changer sur leur parole; & enfin la passion dominante des Grecs étoit de discourir sur toutes les matieres à quelque prix que ce pût être. Mais il est sans doute plus étonnant que les Romains, & ceux qui savoient le
mieux

mieux combien la Religion tiroit à conséquence pour la politique, aient osé publier des Ouvrages, où non seulement ils mettoient leur Religion en question, mais même la tournoient entièrement en ridicule. Je parle de Cicéron, qui dans ses Livres de la Divination n'a rien épargné de ce qui étoit le plus Saint à Rome. Après qu'il a fait voir assez vivement à ceux contre qui il dispute, quelle extrême folie c'étoit de consulter des entrailles d'Animaux, il les réduit à répondre que les Dieux qui sont tout-puissans, changent les entrailles dans le moment du Sacrifice, afin de marquer par elles leur volonté, & l'avenir. Cette réponse étoit de Chrysispe, d'Antipater, & de Possidonius, tous grands Philosophes, & Chefs du parti des Stoïciens. *Ab! que dites-vous, reprend Cicéron, il n'y a point de Vieilles si credules que vous. Croyez-vous que le même Veau ait le foye bien disposé, s'il est choisi pour le Sacrifice par une certaine personne; & mal disposé, s'il est choisi par une autre? Cette disposition de foye peut-elle changer en un instant, pour s'accommoder à la fortune de ceux qui sacrifient? Ne voyez-vous pas que c'est le hazard qui fait le choix des Victimes; l'expérience même ne vous l'apprend-elle pas? Car souvent les entrailles d'une Victime sont tout-à-fait funestes, & celles de la Victime qu'on immole immédiatement après, sont les plus heureuses du monde. Que deviennent les menaces de ces premières entrailles? Ou comment les Dieux se sont-ils apaisés si promptement? Mais vous dites qu'un jour il ne se trouva point de cœur à un Bœuf que Cesar sacrifioit, & que comme cet animal ne pouvoit pas pourtant vivre sans en avoir un, il faut*

nécessairement qu'il se soit retiré dans le moment du Sacrifice. Est-il possible que vous ayez assez d'esprit pour voir qu'un Bœuf n'a pû vivre sans cœur, & que vous n'en ayez pas assez pour voir que ce cœur n'a pû en un moment s'envoler je ne sai où? Et un peu après il ajoute: Croyez-moi, vous ruinez toute la Physique pour défendre l'Art des Aruspices. Car ce ne sera pas le cours ordinaire de la Nature qui fera naître & mourir toutes choses, & il y aura quelques corps qui viendront de rien, & retourneront dans le néant. Quel Physicien a jamais soutenu cette opinion? Il faudroit pourtant que les Aruspices la soutiennent.

Je ne donne ce passage de Cicéron que comme un exemple de l'extrême liberté avec laquelle il insultoit à la Religion qu'il suivoit lui-même; en mille autres endroits, il ne fait pas plus de grace aux Poulets sacrez, au vol des Oiseaux, & à tous les miracles, dont les Annales des Pontifes étoient remplies.

Pourquoi ne lui faisoit-on pas son procès sur son impiété? Pourquoi tout le Peuple ne le regardoit-il pas avec horreur? Pourquoi tous les Colleges des Prêtres ne s'élevoient-ils pas contre lui? Il y a lieu de croire que chez les Payens la Religion n'étoit qu'une pratique, dont la speculation étoit indifferente. Faites comme les autres, & croyez ce qu'il vous plaira. Ce principe est fort extravagant; mais le Peuple qui n'en reconnoissoit pas l'impertinence, s'en contentoit, & les gens d'esprit s'y soumettoient aisément, parce qu'il ne les génoit guere.

Aussi voit-on que toute la Religion Payenne ne demandoit que des ceremonies, & nuls sentiments

timens du cœur. Les Dieux sont irritez, tous leurs foudres sont prêts à tomber, comment les appaisera-t-on? Faut-il se repentir des crimes qu'on a commis? Faut-il rentrer dans les voyes de la justice naturelle qui devoit être entre tous les hommes? Point du tout. Il faut seulement prendre un Veau de telle couleur, né en tel tems, l'égorger avec un tel couteau, & cela désarmera tous les Dieux: encore vous est-il permis de vous mocquer en vous-même du Sacrifice, si vous voulez, il n'en ira pas plus mal.

Apparemment il en étoit de même des Oracles; y croioit qui vouloit, mais on ne laissoit pas de les consulter. La coûtume a sur les hommes une force qui n'a nullement besoin d'être appuyée de la Raison.



CHAPITRE VIII.

Que d'autres que des Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.

LEs Histoires sont pleines d'Oracles, ou méprisez par ceux qui les recevoient, ou modifiez à leur fantaisie. (a) Pactias Lydien, & Sujet des Perses, s'étant réfugié à Cumes, Ville Grecque, les Perses ne manquerent pas d'envoyer demander qu'on le leur livrât. Les Cuméens firent aussi-tôt consulter l'Oracle des Branchides, pour savoir comment ils en devoient

(a) Herodote, l. 1.

voient user. L'Oracle répondit qu'ils livras-
sent Pactias. Aristodicus, un des premiers de
Cumes, qui n'étoit pas de cet avis, obtint par
son credit qu'on envoyât une seconde fois vers
l'Oracle, & même il se fit mettre du nombre
des Députez. L'Oracle ne lui fit que la répon-
se qu'il avoit déjà faite. Aristodicus peu satis-
fait, s'avisa en se promenant autour du Tem-
ple, d'en faire sortir de petits oiseaux, qui y
faisoient leurs nids. Aussi-tôt il sortit du Sanc-
tuaire une voix qui lui crioit : *Detestable Mor-
tel, qui te donne la hardiesse de chasser d'ici ceux
qui sont sous ma protection? Et quoi, grand Dieu,*
répondit bien vîte Aristodicus, *vous nous or-
donnez bien de chasser Pactias qui est sous la nô-
tre? Oui, je vous l'ordonne,* reprit le Dieu, *afin
que vous qui êtes des Impies, vous perissiez plutôt,
& que vous ne veniez plus importuner les Oracles
sur vos affaires.*

Il paroît bien que le Dieu étoit poussé à
bout, puis qu'il avoit recours aux injures, il
paroît bien aussi qu'Aristodicus ne croioit pas
trop que ce fût un Dieu qui rendît ces Ora-
cles, puis qu'il cherchoit à l'attraper par la
comparaison des oiseaux, & après qu'il l'eut
attrapé en effet, apparemment il le crut moins
Dieu que jamais. Les Cuméens eux-mêmes
n'en devoient être guere persuadés, puis qu'ils
croioient qu'une seconde Députation pouvoit
le faire dédire, ou que du moins il penseroit
mieux à ce qu'il devoit répondre. Je remar-
que ici en passant, que puis qu'Aristodicus ten-
doit un piège à ce Dieu, il falloit qu'il eût
prévû qu'on ne lui laisseroit pas chasser les oi-
seaux d'un asyle si saint sans en rien dire, &
que

que par consequent les Prêtres étoient extrêmement jaloux de l'honneur de leurs Temples.

(a) Ceux d'Egine ravageoient les côtes de l'Attique, & les Atheniens se préparoient à une Expedition contre Egine, lors qu'il leur vint de Delphes un Oracle qui les menaçoit d'une ruine entiere, s'ils faisoient la Guerre aux Eginetes plutôt que dans trente ans; mais ces trente ans passés, ils n'avoient qu'à bâtir un Temple à Eaque, & entreprendre la Guerre, & alors tout leur devoit réussir. Les Atheniens qui brûloient d'envie de se vanger, couperent l'Oracle par la moitié; ils n'y défererent qu'en ce qui regardoit le Temple d'Eaque, & ils le bâtirent sans retardement; mais pour les trente ans, ils s'en mocquerent, ils allerent aussitôt attaquer Egine, & eurent tout l'avantage. Ce n'est point un particulier qui a si peu d'égard pour les Oracles, c'est tout un Peuple, & un Peuple très-superstitieux.

Il n'est pas trop aisé de dire comment les Peuples Payens regardoient leur Religion. Nous avons dit qu'ils se contentoient que les Philosophes se soumissent aux Ceremonies, cela n'est pas tout-à-fait vrai. Je ne sache point que Socrate refusât d'offrir de l'encens aux Dieux, ni de faire son personnage comme les autres dans les Fêtes publiques; cependant le Peuple ici fit son procès sur les sentimens particuliers qu'on lui imputoit en matiere de Religion, & qu'il falloit presque deviner en lui, parce qu'il ne s'en étoit jamais expliqué ouvertement. Le

Peuple

(a) Herodote l. 5.

Peuple entroit donc en connoissance de ce qui se traitoit dans les Ecoles de Philosophie, & comment souffroit il qu'on y sût hautement tant d'opinions contraires au culte établi, & souvent à l'existence même des Dieux ? Du moins il savoit parfaitement ce qui se jouoit sur les Theatres. Ces spectacles étoient faits pour lui, & il est sûr que jamais les Dieux n'ont été traitez avec moins de respect que dans les Comedies d'Aristophane. Mercure dans le Plutus vient se plaindre de ce qu'on a rendu la vûë au Dieu des Richesses, qui auparavant étoit aveugle, & de ce que Plutus commençant à favoriser également tout le monde, les autres Dieux à qui on ne fait plus de Sacrifices pour avoir du bien, meurent tous de faim. Il pousse la chose jusqu'à demander un Emploi, quel qu'il soit, dans une maison bourgeoise, pour avoir du moins de quoi manger. Les Oiseaux d'Aristophane sont encore bien libres. Toute la Piece roule sur ce qu'une certaine Ville des Oiseaux que l'on a dessein de bâtir dans les Airs, interromproit le commerce qui est entre les Dieux & les hommes, rendroit les Oiseaux maîtres de tout, & réduiroit les Dieux à la dernière misere. Je vous laisse à juger si tout cela est bien devot. Ce fut pourtant ce même Aristophane qui commença à exciter le Peuple contre la prétenduë impieté de Socrate. Il y a là ce je ne sai quoi d'inconcevable, qui se trouve si souvent dans les affaires du monde. Il est toujours constant par ces exemples, & il le feroit encore par une infinité d'autres, s'il en étoit besoin, que le Peuple étoit quelquefois d'hu-

d'humeur à écouter des plaisanteries sur sa Religion. Il en pratiquoit les Ceremonies seulement pour se délivrer des inquietudes qu'il eût pû avoir en ne les pratiquant pas ; mais au fond , il ne paroît pas qu'il y eût trop de foi. A l'égard des Oracles, il en usoit de même. Le plus souvent il les consultoit pour n'avoir plus à les consulter ; & s'ils ne s'accommodoient pas à ses desseins , il ne se gênoit pas beaucoup pour leur obeir. Ainsi ce n'étoit peut-être pas une chose si constante, même parmi le Peuple , que les Oracles fussent rendus par des Divinitez.

Après cela , il seroit fort inutile de rapporter des Histoires de grands Capitaines , qui ne se sont pas fait une affaire de passer par dessus des Oracles ou des Auspices. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que cela s'est pratiqué même dans les premiers Siecles de la Republique Romaine, dans ces tems d'une heureuse grossiereté, où l'on étoit si scrupuleusement attaché à la Religion, & où, comme dit Tite-Live, dans l'endroit même que nous allons citer de lui , on ne connoissoit point encore cette Philosophie qui apprend à mépriser les Dieux. (a) Papirius faisoit la guerre aux Samnites, & dans les conjonctures, où l'on étoit, l'Armée Romaine souhaitoit, avec une extrême ardeur, que l'on en vînt à un Combat. Il fallut auparavant consulter les Poulets sacrez, & l'envie de combattre étoit si generale, que quoique les Poulets ne mangeassent point quand on les mit hors de la cage, ceux qui avoient soin

d'ob-

(a) Tite-Live liv. 10.

d'observer l'Auspice ne laisserent pas de rapporter au Consul qu'ils avoient fort bien mangé. Sur cela le Consul promet en même tems à ses Soldats & la Bataille & la Victoire. Cependant il y eut contestation entre les Gardes des Poulets sur cet Auspice qu'on avoit rapporté à faux. Le bruit en vint jusqu'à Papirius, qui dit qu'on lui avoit rapporté un Auspice favorable, & qu'il s'en tenoit-là; que si on ne lui avoit pas dit la verité, c'étoit l'affaire de ceux qui prenoient les Auspices, & que tout le mal devoit tomber sur leur tête. Aussi-tôt il ordonna qu'on mît ces malheureux aux premiers rangs, & avant que l'on eût encore donné le signal de la Bataille, un trait partit, sans que l'on fût de quel côté, & alla percer le Garde des Poulets qui avoit rapporté l'Auspice à faux. Dès que le Consul fut cette nouvelle, il s'écria: *Les Dieux sont ici presens, le criminel est puni, ils ont déchargé toute leur colere sur celui qui la meritoit, nous n'avons plus que des sujets d'esperance.* Aussi-tôt il fit donner le signal, & il remporta une victoire entiere sur les Samnites.

Il y a bien de l'apparence que les Dieux eurent moins de part que Papirius à la mort de ce pauvre Garde de Poulets, & que le General en voulut tirer un sujet de rassurer les Soldats, que le faux Auspice pouvoit avoir ébranlé. Les Romains favoient déjà de ces sortes de tours dans le tems de leur plus grande simplicité.

Il faut donc avoïer que nous aurions grand tort de croire ni les Auspices, ni les Oracles plus miraculeux que les Payens ne les crovoient

voient eux-mêmes. Si nous n'en sommes pas aussi defabusez que quelques Philosophes, & quelques Generaux d'Armée, soyons-le du moins autant que le peuple l'étoit quelquefois.

Mais tous les Payens méprisoient-ils les Oracles ? Non, sans doute. Et bien, quelques Particuliers qui n'y ont point eu d'égard, suffisoient-ils pour les décrediter entierement ? A l'autorité de ceux qui n'y croyoient pas, il ne faut qu'opposer l'autorité de ceux qui y croyoient.

Ces deux autoritez ne sont pas égales. Le temoignage de ceux qui croient une chose déjà établie, n'a point de force pour l'appuyer; mais le temoignage de ceux qui ne la croient pas, a de la force pour la détruire. Ceux qui croient, peuvent n'être pas instruits des raisons de ne point croire; mais il ne se peut guere que ceux qui ne croient point, ne soient point instruits des raisons de croire.

C'est tout le contraire quand la chose s'établit; le temoignage de ceux qui la croient, est de soi-même plus fort que le temoignage de ceux qui ne la croient point; car naturellement ceux qui la croient, doivent l'avoir examinée; & ceux qui ne la croient point, peuvent ne l'avoir pas fait.

Je ne veux pas dire que dans l'un ni dans l'autre cas, l'autorité de ceux qui croient, ou ne croient point, soit de décision; je veux dire seulement que si on n'a d'égard aux raisons sur lesquels les deux partis se fondent, l'autorité des uns est tantôt plus recevable, tantôt celle des autres. Cela vient en general,

neral, de ce que pour quitter une opinion commune, ou pour en recevoir une nouvelle, il faut faire quelque usage de sa Raison, bon ou mauvais; mais il n'est point besoin d'en faire aucun pour rejeter une opinion nouvelle, ou pour en prendre une qui est commune. Il faut des forces pour résister au torrent, mais il n'en faut point pour le suivre.

Et il n'importe sur le fait des Oracles, que parmi ceux qui y croyoient quelque chose de divin & de surnaturel, il se trouve des Philosophes d'un grand nom, tels que les Stoiciens. Quand les Philosophes s'entêtent une fois d'un préjugé, ils sont plus incurables que le Peuple même, parce qu'ils s'entêtent également & du préjugé, & des fausses raisons dont ils le soutiennent. Les Stoiciens en particulier, malgré le faste de leur Secte, avoient des opinions qui font pitié. Comment n'eussent-ils pas cru aux Oracles? ils croioient bien aux Songes. Le grand Chrysippe ne retranchoit de sa créance aucun des points qui entroient dans celle de la moindre femmelette.



CHAPITRE IX.

Que les anciens Chrétiens eux-mêmes n'ont pas trop cru que les Oracles fussent rendus par les Demons.

QUoiqu'il paroisse que les Chrétiens Savans des premiers Siecles aimassent assez à dire



dire que les Oracles étoient rendus par les Demons , ils ne laissoient pas de reprocher souvent aux Payens qu'ils étoient jouez par leurs Prêtres. Il falloit que la chose fût bien vraie, puisqu'ils la publioient aux dépens de ce Sytême des Demons , qu'ils croioient leur être si favorable.

Voici comment parle Clement Alexandrin au troisieme Livre des Tapisseries. *Vante-nous, si tu veux, ces Oracles pleins de folie & d'impertinence, ceux de Claros, d'Apollon Pythien, de Didyme, d'Amphiaraus, d'Amphilochus. Tu peux encore y ajouter les Augures, & les Interpretes des Songes, & des Prodiges. Fais-nous paroître aussi devant l'Apollon Pythien, ces gens qui devinoient par la farine ou par l'orge, & ceux qui ont été si estimez parce qu'ils parloient du ventre. Que les Secrets des Temples des Egyptiens, & que la Necromancie des Etrusques demeurent dans les tenebres; toutes ces choses ne sont certainement que des Impostures extravagantes, & de pures tromperies pareilles à celle des jeux de dez. Les Chèvres qu'on a dressées à la Divination, & les Corbeaux qu'on a instruits à rendre des Oracles, ne sont, pour ainsi dire, que les Associez de ces Charlatans qui fourbent tous les hommes.*

Eusebe au commencement du quatrieme Livre de sa Préparation Evangelique, propose dans toute leur étendue les meilleures raisons qui soient au monde, pour prouver que tous les Oracles ont pû n'être que des Impostures, & ce n'est que sur ces mêmes raisons que je prétends m'appuyer dans la suite, quand je viendrai au détail des fourberies des Oracles.

J'avoue cependant que quoi qu'Eusebe fût si bien

bien tout ce qui pouvoit empêcher qu'on les crût surnaturels, il n'a pas laissé de les attribuer aux Demons, & il semble que l'autorité d'un homme si bien instruit des raisons des deux partis, est d'un grand préjugé pour le parti qu'il embrasse.

Mais remarquez qu'Eusebe, après avoir fort bien prouvé que les Oracles ont pû n'être que des Impostures des Prêtres, assure sans détruire ni affoiblir ces premières preuves, qu'ils ont pourtant été le plus souvent rendus par des Demons. Il falloit qu'il apportât quelque Oracle non suspect, & rendu dans de telles circonstances, que quoi que beaucoup d'autres pussent être imputés à l'artifice des Prêtres, celui-là n'y pût jamais être imputé; mais c'est ce qu'Eusebe ne fait point du tout. Je voi bien que tous les Oracles peuvent n'avoir été que des fourberies, mais je ne le veux pourtant pas croire. Pourquoi? parce que je suis bien aise d'y faire entrer les Demons. Voilà une assez pitoyable espece de raisonnement. Ce seroit autre chose si Eusebe dans les circonstances des tems où il s'est trouvé n'avoit osé dire ouvertement que les Oracles ne fussent pas l'ouvrage des Demons; mais qu'en faisant semblant de le soutenir, il eût insinué le contraire avec le plus d'adresse qu'il eût pû.

C'est à nous à croire l'un ou l'autre selon que nous estimerons plus ou moins Eusebe. Pour moi, je croi voir clairement que dans l'endroit dont il est question, il n'y a placé les Demons que par maniere d'acquit, & par un respect forcé qu'il a eu pour l'opinion commune.

Un passage d'Origene dans son Livre septième contre Celse, prouve assez bien qu'il n'attribuoit les Oracles aux Demons que pour s'accommoder au tems, & à l'état où étoit alors cette grande dispute entre les Chrétiens & les Payens. *Je pourrois, dit-il, me servir de l'autorité d'Aristote & des Peripateticiens, pour rendre la Pythie fort suspecte; je pourrois tirer des écrits d'Epicure & de ses Sectateurs une infinité de choses, qui décrediteroient les Oracles, & je ferois voir aisément que les Grecs eux-mêmes n'en faisoient pas trop de cas; mais j'accorde que ce n'étoient point des fictions ni des impostures; voions si en ce cas-là même, à examiner la chose de près, il seroit besoin que quelque Dieu s'en fût mêlé, & s'il ne seroit pas plus raisonnable d'y faire présider de mauvais Demons, & des Genies ennemis du Genre humain.*

Il paroît assez que naturellement Origene eût cru des Oracles ce que nous en croions; mais les Payens qui les produisoient pour un titre de la Divinité de leur Religion, n'avoient garde de consentir qu'ils ne fussent qu'un artifice de leurs Prêtres. Il falloit donc pour gagner quelque chose sur les Payens, leur accorder ce qu'ils soutenoient si opiniâtrément, & leur faire voir que quand même il y auroit eu du surnaturel dans les Oracles, ce n'étoit pas à dire que la vraie Divinité y eût eu part, & alors on étoit obligé de mettre les Demons en jeu.

Il est vrai qu'absolument parlant, il valoit mieux en exclure tout-à-fait les Demons, & que l'on eût donné par-là une plus grande atteinte à la Religion Payenne; mais tout le monde

monde ne pénétrait peut-être pas si avant dans cette matière, & l'on croioit faire bien assez, lors que par l'hypothèse des Demons, qui satisfaisoit à tout avec deux paroles, on rendoit inutiles aux Payens toutes les choses miraculeuses qu'ils pouvoient jamais alleguer en faveur de leur faux culte.

Voilà apparemment ce qui fut cause que dans les premiers Siècles de l'Eglise on embrassa si généralement ce Système sur les Oracles. Nous perçons encore assez dans les tenebres d'une antiquité si éloignée, pour y démêler que les Chrétiens ne prenoient pas tant cette opinion à cause de la vérité qu'ils y trouvoient, qu'à cause de la facilité qu'elle leur donnoit à combattre le Paganisme, & s'ils renaissent dans les tems où nous sommes, délivrez comme nous des raisons étrangères qui les déterminoient à ce parti, je ne doute point qu'ils ne suivissent presque tous le nôtre.

Jusqu'ici nous n'avons fait que lever les préjugés qui sont contraires à notre opinion, & que l'on tire ou du Système de la Religion Chrétienne, ou de la Philosophie, ou du sentiment général des Payens, & des Chrétiens même. Nous avons répondu à tout cela, non pas en nous tenant simplement sur la défensive, mais le plus souvent même en attaquant. Il faut présentement attaquer encore avec plus de force, & faire voir par toutes les circonstances particulières qu'on peut remarquer dans les Oracles, qu'ils n'ont jamais mérité d'être attribués à des Genies.



CHAPITRE X.

Oracles corrompus.

ON corrompoit les Oracles avec une facilité qui faisoit bien voir qu'on avoit à faire à des hommes. *La Pythie Philippise*, disoit Demosthene, lors qu'il se plaignoit que les Oracles de Delphes étoient toujours conformes aux interêts de Philippe.

(a) Quand Cleomene Roi de Sparte voulut dépouiller de la Royauté Demarate l'autre Roi, sous prétexte qu'il n'étoit pas Fils d'Ariston son Prédecesseur, & qu'Ariston lui-même s'étoit plaint qu'il lui étoit né trop peu de tems après son mariage, on envoya à l'Oracle sur une question si difficile, & en effet elle étoit de la nature de celles qui ne peuvent être décidées que par les Dieux. Mais Cleomene avoit pris les devans auprès de la Superieure des Prêtresses de Delphes; elle declara que Demarate n'étoit point Fils d'Ariston. La fourberie fut découverte quelque tems après, & la Prêtresse privée de sa Dignité. Il falloit bien vanger l'honneur de l'Oracle & tâcher de le réparer.

(b) Pendant qu'Hippias étoit Tyran d'Athenes, quelques Citoyens qu'il avoit bannis obtinrent de la Pythie à force d'argent, que quand il viendroit des Lacédemoniens la consulter sur
 quoi

(a) *Herodote l. 6.*

(b) *Herodote l. 5.*

quoi que ce pût être , elle leur dît toujours qu'ils eussent à délivrer Athenes de la tyrannie. Les Lacédemoniens , à qui on redisoit toujours la même chose à tout propos , crurent enfin que les Dieux ne leur pardonneroient jamais de mépriser des ordres si frequens , & prirent les armes contre Hippias , quoi qu'il fût leur allié.

Si les Demons rendoient les Oracles , les Demons ne manquoient pas de complaisance pour les Princes qui étoient une fois devenus redoutables , & on peut remarquer que l'Enfer avoit bien des égards pour Alexandre & pour Auguste. Quelques Historiens disent nettement qu'Alexandre voulut d'autorité absolue être Fils de Jupiter Hammon , & pour l'intérêt de sa vanité , & pour l'honneur de sa Mere qui étoit soupçonnée d'avoir eu quelque Amant moins considerable que Jupiter. On y a ajouté qu'avant que d'aller au Temple , il fit avertir le Dieu de sa volonté , & que le Dieu l'excuta de fort bonne grace. Les autres Auteurs tiennent tout au moins que les Prêtres imaginerent d'eux-mêmes ce moien de flâter Alexandre. Il n'y a que Plutarque qui fonde toute cette Divinité d'Alexandre sur une méprise du Prêtre d'Hammon , qui en saluant ce Roi , & lui voulant dire en Grec , *O mon Fils* , prononça dans ces mots une S au lieu d'une N , parce qu'étant Libyen il ne favoit pas trop bien prononcer le Grec , & ces mots avec ce changement signifioient , *O Fils de Jupiter*. Toute la Cour ne manqua pas de relever cette faute du Prêtre à l'avantage d'Alexandre , & sans doute le Prêtre lui-même la fit passer pour une

inspiration du Dieu qui avoit conduit sa langue , & confirma par des Oracles sa mauvaise prononciation. Cette dernière façon de conter l'Histoire est peut-être la meilleure ; les petites origines conviennent assez aux grandes choses.

Auguste fut si amoureux de Livie , qu'il l'enleva à son Mari toute grosse qu'elle étoit , & ne se donna pas le loisir d'attendre qu'elle fût accouchée pour l'épouser. Comme l'action étoit un peu extraordinaire, (a) on en consulta l'Oracle. L'Oracle qui savoit faire sa cour , ne se contenta pas de l'approuver ; il assura que jamais un Mariage ne réussissoit mieux que quand on épousoit une personne déjà grosse. Voilà pourtant , ce me semble , une étrange maxime.

Il n'y avoit à Sparte que deux Maisons dont on pût prendre des Rois. Lyfander , un des plus grands Hommes que Sparte ait jamais eus , forma le dessein d'ôter cette distinction trop avantageuse à deux Familles , & trop injurieuse à toutes les autres , & d'ouvrir le chemin de la Royauté à tous ceux qui se sentiroient assez de mérite pour y prétendre. Il fit pour cela un plan si composé , & qui embrassoit tant de choses , que je m'étonne qu'un homme d'esprit en ait pû espérer quelque succès. Plutarque dit fort bien que c'étoit comme une Demonstration de Mathématique , à laquelle on n'arrive que par de longs circuits. Il y avoit une Femme dans le Pont , qui prétendoit être grosse d'Apollon. Lyfander jetta
les

(a) *Prudence.*

Les yeux sur ce Fils d'Apollon, pour s'en servir quand il seroit né. C'étoit avoir des vûes bien étendues. Il fit courir le bruit que les Prêtres de Delphes gardoient d'anciens Oracles, qu'il ne leur étoit pas permis de lire, parce qu'Apollon avoit réservé ce droit à quelqu'un qui seroit sorti de son Sang, & qui viendroit à Delphes faire reconnoître sa naissance. Ce Fils d'Apollon devoit être le petit Enfant de Pont, & parmi ces Oracles si mystérieux, il y en devoit avoir qui eussent annoncé aux Spartiates, qu'il ne falloit donner la Couronne qu'au mérite, sans avoir égard aux familles. Il n'étoit plus question que de composer les Oracles, de gagner le Fils d'Apollon qui s'appelloit Silenus, de le faire venir à Delphes, & de corrompre les Prêtres. Tout cela étoit fait, ce qui me paroît fort surprenant; car quelles machines n'avoit-il pas fallu faire jouer? Déjà Silenus étoit en Grece, & il se préparoit à s'aller faire reconnoître à Delphes pour Fils d'Apollon, mais malheureusement un des Ministres de Lyfander fut effrayé, quoi que tard, de se voir embarqué dans une affaire si délicate, & il ruina tout.

On ne peut guere voir un exemple plus remarquable de la corruption des Oracles; mais en le rapportant, je ne veux pas dissimuler ce que mon Auteur dissimule, c'est que Lyfander avoit déjà essayé de corrompre beaucoup d'autres Oracles; & n'en avoit pû venir à bout. Dodone avoit résisté à son argent, Jupiter Hammon avoit été inflexible, & même les Prêtres du lieu députerent à Sparte pour accuser Lyfander, mais il se tira d'affaire par son

credit. La grande Prêtresse même de Delphes avoit refusé de lui vendre sa voix, & cela me fait croire qu'il y avoit à Delphes deux Colleges qui n'avoient rien de commun, l'un de Prêtres, & l'autre de Prêtresses; car Lyfander qui ne put corrompre la grande Prêtresse, corrompit bien les Prêtres. Les Prêtresses étoient les seules qui rendissent des Oracles de vive voix, & qui fissent les enragées sur le Trepie; mais apparemment les Prêtres avoient un Bureau de Propheties écrites, dont ils étoient les Maîtres, les Dispensateurs, & les Interprètes.

Je ne doute point que ces Gens-là, pour l'honneur de leur Métier, ne fissent quelquefois les difficiles avec ceux qui les vouloient gagner, sur tout si on leur demandoit des choses dont il n'y eût pas lieu d'espérer beaucoup de succès, telle qu'étoit la nouveauté que Lyfander avoit dessein d'introduire dans le Gouvernement de Sparte. Peut-être même le parti d'Agefilas, qui étoit alors opposé à celui de Lyfander, avoit soupçonné quelque chose de ce projet, & avoit pris les devants auprès des Oracles. Les Prêtres d'Hammon eussent-ils pris la peine de venir du fond de la Libye à Sparte, faire un procès à un homme tel que Lyfander, s'ils ne se fussent entendus avec ses ennemis, & s'ils n'y eussent été poussés par eux?



CHAPITRE XI.

Nouveaux établissemens d'Oracles.

LES Oracles qu'on établissoit quelquefois de nouveau, font autant de tort aux Demons que les Oracles corrompus.

Après la mort d'Ephestion, Alexandre voulut absolument pour se consoler, qu'Ephestion fût Dieu. Tous les Courtisans y consentirent sans peine. Aussi-tôt voilà des Temples que l'on bâtit à Ephestion en plusieurs Villes, des Fêtes qu'on institue en son honneur, des Sacrifices qu'on lui fait, des guerisons miraculeuses qu'on lui attribue, & afin qu'il n'y manquât rien, des Oracles qu'on lui fait rendre; Lucien dit qu'Alexandre étonné d'abord de voir la Divinité d'Ephestion réussir si bien, la crut enfin vraie lui-même, & se fut bon gré de n'être pas seulement Dieu, mais d'avoir encore le pouvoir de faire des Dieux.

Adrien fit les mêmes folies pour le bel Antinoüs. Il fit bâtir en memoire de lui la Ville d'Antinopolis, lui donna des Temples & des Prophetes, dit saint Jerôme; or il n'y avoit des Prophetes que dans les Temples à Oracles. Nous avons encore une Inscription Grecque qui porte,

A A N T I N O ù S.

Le Compagnon des Dieux d'Egypte, M. Ulpus Apollonius son Prophete.

Après cela, on ne sera pas surpris qu'Auguste ait aussi rendu des Oracles, ainsi que nous l'apprenons de Prudence. Assurément Auguste valoit bien Antinoüs & Ephestion, qui selon toutes les apparences, ne dûrent leur Divinité qu'à leur beauté.

Sans doute ces nouveaux Oracles faisoient faire des reflexions à ceux qui étoient le moins du monde capables d'en faire. N'y avoit-il pas assez de sujet de croire qu'ils étoient de la même nature que les Anciens, & pour juger de l'origine de ceux d'Amphiaraiüs, de Trophonius, d'Orphée, d'Apollon même, ne suffisoit-il pas de voir l'origine de ceux d'Antinoüs, d'Ephestion, & d'Auguste?

Nous ne voyons pourtant pas, à dire le vrai, que ces nouveaux Oracles fussent dans le même credit que les Anciens; il s'en faloit beaucoup.

On ne faisoit rendre à ces Dieux de nouvelle création qu'autant de réponses qu'il en faloit, pour en pouvoir faire sa cour aux Princes, mais du reste on ne les consultoit pas bien sérieusement; & quand il étoit question de quelque chose d'important, on alloit à Delphes. Les vieux Trépiés étoient en possession de l'avenir depuis un tems immemorial, & la parole d'un Dieu expérimenté étoit bien plus sûre, que celle de ces Dieux qui n'avoient encore nulle experience.

Les

Les Empereurs Romains qui étoient intéressés à faire valoir la Divinité de leurs Predecesseurs, puisqu'une pareille Divinité les attendoit, auroient dû tâcher à rendre plus célèbres les Oracles des Empereurs Deifiés, comme Auguste, si ce n'eût été que les Peuples accoutumés à leurs anciens Oracles, ne pouvoient prendre la même confiance pour les autres. Je croirois bien même que quelque penchant qu'ils eussent aux plus ridicules Superstitions, ils se mocquoient de ces nouveaux Oracles, & en general de toutes les nouvelles Institutions de Dieux. Le moyen qu'on prit l'Aigle qui se lâchoit du Bucher d'un Empereur Romain, pour l'Âme de cet Empereur qui alloit prendre sa place au Ciel?

Pourquoi donc le Peuple avoit-il été trompé à la première Institution des Dieux & des Oracles? En voici, je croi, la raison. Pour ce qui regarde les Dieux, le Paganisme n'en a eu que de deux sortes principales, ou des Dieux que l'on supposoit être essentiellement de nature Divine, ou des Dieux qui ne l'étoient devenus qu'après avoir été de nature humaine. Les premiers avoient été annoncés par les Sages ou par les Législateurs avec beaucoup de Mystère, & le Peuple, ni ne les voyoit, ni ne les avoit vus. Les seconds, quoi qu'ils eussent été hommes aux yeux de tout le monde, avoient été érigés en Dieux par un mouvement naturel des Peuples touchés de leurs bienfaits. On se formoit une idée très-relevée des uns, parce qu'on ne les voyoit point, & des autres parce qu'on les aimoit; mais on n'en pouvoit pas faire autant pour un Empereur Romain

qui étoit Dieu par ordre de la Cour, & non pas par l'amour du Peuple, & qui outre cela, venoit d'être homme publiquement.

Quant aux Oracles, leur premier établissement n'est pas non plus difficile à expliquer. Donnez-moi une demi-douzaine de personnes, à qui je puisse persuader que ce n'est pas le Soleil qui fait le jour, je ne desespérerai pas que des Nations entières n'embrassent cette opinion. Quelque ridicule que soit une pensée, il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems, la voilà qui devient ancienne, & elle est suffisamment prouvée. Il y avoit sur le Parnasse un trou d'où il sortoit une exhalaison qui faisoit danser les chevres & qui montoit à la tête. Peut-être quelqu'un qui en fut entêté se mit à parler sans savoir ce qu'il disoit, & dit quelque verité. Aussi-tôt il faut qu'il y ait quelque chose de Divin dans cette exhalaison, elle contient la science de l'avenir, on commence à ne s'approcher plus de ce trou qu'avec respect, les ceremonies se forment peu à peu. Ainsi nâquit apparemment l'Oracle de Delphes; & comme il devoit son origine à une exhalaison qui entêtoit, il falloit absolument que la Pythie entrât en fureur pour prophetiser. Dans la plûpart des autres Oracles, la fureur n'étoit pas necessaire. Qu'il y en ait une fois un d'établi, vous jugez bien qu'il va s'en établir mille. Si les Dieux parlent bien là, pourquoi ne parleront-ils point ici? Les Peuples frappés du merveilleux de la chose, & avides de l'utilité qu'ils en esperent, ne demandent qu'à voir nâître des Oracles en tous lieux, & puis l'Ancienneté survient à tous ces

Ora-

Oracles, qui leur fait tous les biens du monde. Les nouveaux n'avoient garde de réussir tant, c'étoient les Princes qui les établissoient, les Peuples croient bien mieux à ce qu'ils ont fait eux-mêmes.

Ajoutez à tout cela, que dans le tems de la premiere Institution & des Dieux & des Oracles, l'ignorance étoit beaucoup plus grande qu'elle ne fut dans la suite. La Philosophie n'étoit point encore née, & les Superstitions les plus extravagantes n'avoient aucune contradiction à effuyer de sa part. Il est vrai que ce qu'on appelle le Peuple, n'est jamais fort éclairé; cependant la grossiereté dont il est toujours reçoit encore quelques différences selon les Siècles; du moins il y en a où tout le monde est Peuple, & ceux-là sont sans comparaison les plus favorables à l'établissement des Erreurs. Ce n'est donc pas merveille si les Peuples faisoient moins de cas des nouveaux Oracles que des anciens; mais cela n'empêchoit pas que les anciens ne ressemblassent parfaitement aux nouveaux. Ou un Démon alloit se loger dans un Temple d'Ephestion pour y rendre des Oracles, dès qu'il avoit plû à Alexandre d'en élever un à Ephestion comme à un Dieu; ou s'il se rendoit des Oracles dans ce Temple sans Démon, il pouvoit bien s'en rendre de même dans le Temple d'Apollon Pythien. Or il seroit, ce me semble, fort étrange & fort surprenant qu'il n'eût fallu qu'une fantaisie d'Alexandre pour envoyer un Démon en possession d'un Temple, & faire naître par là une éternelle occasion d'erreur à tous les hommes.

CHA



CHAPITRE XII.

Lieux où étoient les Oracles.

Nous allons entrer presentement dans le détail des artifices que pratiquoient les Prêtres; cela renferme beaucoup de choses de l'Antiquité assez agréables & assez particulières.

Les Pais montagneux, & par consequent pleins d'antres & de cavernes, étoient les plus abondans en Oracles. Telle étoit la Beotie, qui anciennement, dit Plutarque, en avoit une très-grande quantité. Remarquez en passant que les Beotiens étoient en réputation d'être les plus fottes gens du monde; c'étoit-là un bon Pais pour les Oracles; des Sots & des Cavernes.

Je ne croi point que le premier établissement des Oracles ait été une imposture méditée, mais le peuple tomba dans quelque superstition, qui donna lieu à des gens un peu plus rafinez d'en profiter. Car les sottises du peuple sont telles assez souvent, qu'elles n'ont pû être prévûës, & quelquefois ceux qui le trompent, ne songeoient à rien moins, & ont été invitez par lui-même à le tromper. Ainsi ma pensée est qu'on n'a pas mis d'abord des Oracles dans la Beotie, parce qu'elle est montagneuse, mais que l'Oracle de Delphes ayant une fois pris naissance dans la Beotie de la manière que nous avons dit, les autres que l'on
fit

fit à son imitation dans le même País , furent mis aussi dans des Cavernes , parce que les Prêtres en avoient reconnu la commodité.

Cet usage ensuite se répandit presque partout. Le prétexte des Exhalaisons divines rendoit les Cavernes nécessaires , & il semble de plus que les Cavernes inspirent d'elles-mêmes je ne sai quelle horreur , qui n'est pas inutile à la superstition. Dans les choses qui ne sont faites que pour frapper l'imagination des hommes , il ne faut rien négliger. Peut-être la situation de Delphes a-t elle bien servi à la faire regarder comme une Ville sainte. Elle étoit à moitié chemin de la montagne du Parnasse , bâtie sur un peu de terre-plain , & environnée de précipices qui la fortifioient sans le secours de l'art. La partie de la montagne qui étoit au-dessus , avoit à peu près la figure d'un Theatre , & les cris des hommes , & le son des trompettes se multiplioient dans les rochers. Croyez qu'il n'y avoit pas jusqu'à ces Echos qui ne valussent leur prix.

La commodité des Prêtres , & la majesté des Oracles , demandoient donc également des Cavernes ; aussi ne voyez vous pas un si grand nombre de Temples prophetiques en plat país ; mais s'il y en avoit quelques-uns , on favoit bien remedier à ce défaut de leur situation. Au lieu de Cavernes naturelles , on en faisoit d'artificielles , c'est-à-dire , de ces Sanctuaires qui étoient des especes d'antres , où residoit particulièrement la Divinité , & où d'autres que les Prêtres n'entroient jamais.

Quand la Pythie se mettoit sur le Trepie , c'étoit dans son Sanctuaire , lieu obscur & éloigné

gné d'une certaine petite chambre (a) où se tenoient ceux qui venoient consulter l'Oracle. L'ouverture même de ce Sanctuaire étoit toute couverte de feuillages de Laurier, & ceux à qui on permettoit d'en approcher, n'avoient garde d'y rien voir.

D'où croyez-vous que vienne la diversité avec laquelle les Anciens parlent de la forme de leurs Oracles ? C'est qu'ils ne voyoient point ce qui se passoit dans le fond de leurs Temples.

Par exemple, ils ne s'accordent point les uns avec les autres sur l'Oracle de Dodone, & cependant que devoit-il y avoir de plus connu des Grecs ? Aristote, au rapport de Suidas, dit qu'à Dodone il y a deux colonnes ; sur l'une desquelles est un Bassin d'airain, & sur l'autre la Statuë d'un Enfant qui tient un foïet, dont les cordes étant aussi d'airain, font du bruit contre le Bassin lorsqu'elles y sont poussées par le vent.

Démon, selon le même Suidas, dit que l'Oracle de Jupiter Dodonéen est tout environné de Bassins, qui aussi-tôt que l'un est poussé contre l'autre, se communiquent ce mouvement en rond, & font un bruit qui dure assez de tems.

D'autres disent que c'étoit un Chêne résonnant qui secoüoit ses branches & ses feuilles, lors qu'il étoit consulté, & qui declaroit ses volontez par des Prêtresses nommées Dodonides.

Il paroît bien par tout cela qu'il n'y avoit que

(a) *Plutarque Dial. des Oracles qui ont cessé.*

que le bruit de constant, parce qu'on l'entendoit de dehors ; mais comme on ne voyoit point le dedans du lieu où se rendoit l'Oracle, on ne favoit que par conjectures, ou par le rapport infidèle des Prêtres, ce qui causoit le bruit. Il se trouve pourtant dans l'Histoire, que quelques personnes ont eu le privilege d'entrer dans ces Sanctuaires, mais ce n'étoient pas des gens moins considerables qu'Alexandre & Vespasien. Strabon rapporte de Callisthene, qu'Alexandre entra seul avec le Prêtre dans le Sanctuaire d'Hammon, & que tous les autres n'entendirent l'Oracle que de dehors.

Tacite dit aussi que Vespasien étant à Alexandrie, & ayant déjà des desseins sur l'Empire, voulut consulter l'Oracle de Serapis, mais qu'il fit auparavant sortir tout le monde du Temple. Peut-être cependant n'entra-t-il pas pour cela dans le Sanctuaire. A ce compte les exemples d'un tel privilege seront très-rares; car mon Auteur avoie qu'il n'en connoît point d'autres que ces deux-là, si ce n'est peut-être qu'on y veuille ajoûter ce que Tacite dit de Titus, à qui le Prêtre de la Venus de Paphos ne voulut découvrir qu'en secret beaucoup de grandes choses qui regardoient les desseins qu'il méditoit alors; mais cet exemple prouve encore moins que celui de Vespasien, la liberté que les Prêtres accordoient aux Grands d'entrer dans les Sanctuaires de leurs Temples. Sans doute il falloit un grand credit pour les obliger à la confiance de leurs Mysteres, & même ils ne la faisoient qu'à des Princes naturellement interessez à leur garder le secret, & qui dans le cas où ils se trouvoient, avoient quel-
que

que raison particulière de faire valoir les Oracles.

Dans ces Sanctuaires tenebreux étoient cachées toutes les machines des Prêtres , & ils y entroient par des conduits souterrains. Rufin nous décrit le Temple de Serapis tout plein de chemins couverts ; & pour apporter un témoignage encore plus fort que le sien , l'Écriture Sainte ne nous apprend-elle pas comment Daniel découvrit l'imposture des Prêtres de Belus , qui savoient bien rentrer secrètement dans son Temple pour prendre les Viandes qu'on y avoit offertes ? Il me semble que cette Histoire seule devoit décider toute la question en notre faveur. Il s'agit là d'un des Miracles du Paganisme qui étoit crû le plus universellement , de ces victimes que les Dieux prenoient la peine de venir manger eux-mêmes. L'Écriture attribue-t-elle ce prodige aux Demons ? Point du tout , mais à des Prêtres imposteurs ; & c'est-là la seule fois où l'Écriture s'étend un peu sur un prodige du Paganisme ; & en ne nous avertissant point que tous les autres n'étoient pas de la même nature , elle nous donne à entendre fort clairement qu'ils en étoient. Combien après tout devoit-il être plus aisé de persuader aux peuples que les Dieux descendoient dans des Temples pour leur parler , & leur donner des instructions utiles , que de leur persuader qu'ils venoient manger des membres de Chevres & de Moutons ? & si les Prêtres mangeoient bien en la place des Dieux , à plus forte raison pouvoient-ils parler aussi en leur place.

Les

Les voûtes des Sanctuaires augmentoient la voix ; & faisoient un retentissement qui imprimoit de la terreur. Aussi voyez-vous dans tous les Poëtes que la Pythie pouffoit une voix plus qu'humaine ; peut-être même les Trompettes qui multiplioient le son , n'étoient-elles pas alors tout-à-fait inconnuës ; peut-être le Chevalier Morland n'a-t-il fait que renouveler un secret que les Prêtres Payens avoient su avant lui , & dont ils avoient mieux aimé tirer du profit en ne le publiant pas , que de l'honneur en le publiant. Du moins le Pere Kirker assure qu'Alexandre avoit une de ces Trompettes , avec laquelle il se faisoit entendre de toute son Armée en même tems.

Je ne veux pas oublier une bagatelle , qui peut servir à marquer l'extrême application que les Prêtres avoient à fourber. Du Sanctuaire ou du fond des Temples , il sortoit quelquefois une vapeur très-agréable , qui remplissoit tout le lieu où étoient les Consultans. C'étoit l'arrivée du Dieu qui parfumoit tout. Jugez si des gens qui pouffoient jusqu'à ces minuties presque inutiles l'exactitude de leurs impostures , pouvoient rien négliger d'essentiel.

CHA-

(a) *P'ut. Dia. des Or.*



CHAPITRE XIII.

Distinctions de jours & autres Mysteres des Oracles.

Les Prêtres n'oublioient aucune sorte de précaution. Ils marquoient à leur gré de certains jours où il n'étoit point permis de consulter l'Oracle. Cela avoit un air mystérieux, ce qui est déjà beaucoup en pareilles matieres; mais la principale utilité qu'ils en retiroient, c'est qu'ils pouvoient vous renvoyer sur ce prétexte, s'ils avoient des raisons pour ne pas vouloir vous répondre, ou que pendant ce tems de silence ils prenoient leurs mesures, & faisoient leurs préparatifs.

A l'occasion de ces prétendus jours malheureux, il fut rendu à Alexandre un des plus jolis Oracles qui ait jamais été. Il étoit allé à Delphes pour consulter le Dieu; & la Prêtresse qui prétendoit qu'il n'étoit point alors permis de l'interroger, ne vouloit point entrer dans le Temple. Alexandre qui étoit brusque, la prit par le bras pour l'y mener de force, & elle s'écria, *Ab! mon Fils, on ne peut te résister. Je n'en veux pas davantage*, dit Alexandre, *cet Oracle me suffit.*

Les Prêtres avoient encore un secret pour gagner du tems, quand il leur plaisoit. Avant que de consulter l'Oracle, il falloit sacrifier; & si les entrailles des Victimes n'étoient pas
heu-

heureuses , c'est que le Dieu n'étoit pas encore en humeur de répondre. Et qui jugeoit des entrailles des Victimes ? Les Prêtres. Le plus souvent même , ainsi qu'il paroît par beaucoup d'exemples , ils étoient seuls à les examiner , & tel qu'on obligeoit à recommencer le Sacrifice , avoit pourtant immolé un animal , dont le cœur & le foye étoient les plus beaux du monde.

Ce qu'on appelloit les Mysteres & les Ceremonies secretes d'un Dieu , étoit sans doute un des meilleurs artifices que les Prêtres eussent imaginé pour leur sureté. Ils ne pouvoient si bien couvrir leur jeu , que bien des gens ne soupçonnassent la fourberie. Ils s'aviserent d'établir de certains Mysteres , qui engageoient à un secret inviolable ceux qui y étoient initiés.

Il est vrai qu'il y avoit de ces Mysteres dans des Temples qui n'avoient point d'Oracles , mais il y en avoit aussi dans beaucoup de Temples à Oracles , par exemple , dans celui de Delphes. Plutarque dans ce Dialogue si souvent cité , dit qu'il n'y avoit personne à Delphes , ni dans tout ce pais , qui ne fût initié aux Mysteres. Ainsi tout étoit dans la dépendance des Prêtres ; si quelqu'un eût osé ouvrir la bouche contre eux , on eût bien crié à l'Athée & à l'Impie , & on lui eût fait des affaires dont il ne se fût jamais tiré.

Sans les Mysteres , les Habitans de Delphes n'eussent pas laissé d'être toujours engagez à garder le secret aux Prêtres sur leurs friponneries ; car Delphes étoit une Ville qui n'avoit point d'autre revenu que celui de son Temple , & qui ne vivoit que d'Oracles ; mais les Prêtres

tres s'affuroient encore mieux de ces peuples en se les attachant par le double lien de l'interêt & de la superstition. On eût été bien reçu à parler contre les Oracles dans une telle Ville.

Ceux qu'on initioit aux Mysteres, donnoient des assurances de leur discretion ; ils étoient obligez à faire aux Prêtres une confession de tout ce qu'il y avoit de plus caché dans leur vie, & c'étoit après cela à ces pauvres initiez à prier les Prêtres de leur garder le secret.

Ce fut sur cette confession qu'un Lacedemonien qui s'alloit faire initier aux Mysteres de Samothrace, dit brusquement aux Prêtres, *Si j'ai fait des crimes, les Dieux les savent bien.*

Un autre répondit à peu près de la même façon. *Est-ce à toi ou au Dieu qu'il faut confesser ses crimes ? C'est au Dieu, dit le Prêtre. Et bien, retire-toi donc,* reprit le Lacedemonien, *& je les confesserai au Dieu.* Tous ces Lacedemoniens n'avoient pas extrêmement l'esprit de devotion. Mais ne pouvoit-il pas se trouver quelque impie, qui allât avec une fausse confession se faire initier aux Mysteres, & qui en découvrit ensuite toute l'extravagance, & publiât la fourberie des Prêtres ?

Je croi que ce malheur a pû arriver, & je croi aussi que les Prêtres le prévenoient autant qu'il leur étoit possible. Ils voyoient bien à qui ils avoient affaire, & je vous garantis que les deux Lacedemoniens dont nous venons de parler, ne furent point reçûs. De plus, on avoit déclaré les Epicuriens incapables d'être initiez aux Mysteres, parce que c'étoient des gens qui faisoient profession de s'en mocquer, & je ne
croi

croi pas même qu'on leur rendît d'Oracles. Ce n'étoit pas une chose difficile que de les reconnoître; tous ceux d'entre les Grecs qui se mêloient un peu de Litterature, faisoient choix d'une Secte de Philosophie, & le surnom qu'ils tiroient de leur Secte, étoit presque ce qu'est parmi nous celui qu'on prend d'une Terre. On distinguoit, par exemple, trois Demetrius, parce que l'un étoit Demetrius le Cynique, l'autre, Demetrius le Stoicien, l'autre, Demetrius le Peripateticien.

La coûtume d'exclure les Epicuriens de tous les Mysteres étoit si generale, & si necessaire pour la sûreté des choses sacrées, qu'elle fut prise par ce grand fourbe, dont Lucien nous décrit si agréablement la Vie, cet Alexandre qui joua si long-tems les Grecs avec ses Serpens. Il avoit même ajoûté les Chrétiens aux Epicuriens, parce qu'à son égard ils ne valoient pas mieux les uns que les autres; & avant que de commencer ses ceremonies, il crioit: *Qu'on chasse d'ici les Chrétiens*, à quoi le peuple répondoit comme en une espece de Chœur, *Qu'on chasse les Epicuriens*. Il fit bien pis; car se voyant tourmenté par ces deux sortes de Gens, qui, quoique poussez par differens interêts, conspiroient à tourner ses Ceremonies en ridicules, il déclara que le Pont où il faisoit alors sa demeure, se remplissoit d'Impies, & que le Dieu dont il étoit le Prophete, ne parleroit plus, si on ne l'en vouloit défaire, & sur cela il fit courir sus aux Chrétiens & aux Epicuriens.

L'Apollon de Daphné, Fauxbourg d'Antioche, étoit dans la même peine, lors que du

D

tems

tems de Julien l'Apostat il répondit à ceux qui lui demandoient la cause de son silence , qu'il s'en faloit prendre à de certains Morts enterrez dans le voisinage. Ces Morts étoient des Martyrs Chrétiens , & entre autres saint Babylas. On veut communément que ce fût la presence de ces Corps bienheureux qui ôtoit aux Demons le pouvoir de parler dans l'Oracle; mais il y a plus d'apparence que le grand concours de Chrétiens qui se faisoit aux Sepulchres de ces Martyrs, incommodoit les Prêtres d'Apollon , qui n'aimoient pas à voir pour témoins de leurs actions des ennemis clair-voyans, & qu'ils tâcherent par ce faux Oracle d'obtenir d'un Empereur Payen qu'il fit jeter hors de-là ces Corps dont le Dieu se plaignoit.

Pour revenir presentement aux artifices dont les Oracles étoient pleins , & pour comprendre en une seule reflexion toutes celles qu'on peut faire là-dessus, je voudrois bien qu'on me dît pourquoi les Demons ne pouvoient prédire l'avenir que dans des Trous , dans des Cavernes , & dans des lieux obscurs, & pourquoi ils ne s'avisent jamais d'animer une Statuë , ou de faire parler une Prêtresse dans un Carrefour, exposé de toutes parts aux yeux de tout le monde.

On pourra dire que les Oracles qui se rendoient sur des Billets cachetez , & plus encore ceux qui se rendoient en songe , avoient absolument besoin de Démons , mais il nous sera bien aisé de faire voir qu'ils n'avoient rien de plus miraculeux que les autres.



CHAPITRE XIV.

*Des Oracles qui se rendoient sur des
Billets cachetez.*

LEs Prêtres n'étoient pas scrupuleux jusqu'au point de n'oser décacheter les billets qu'on leur apportoit; il falloit qu'on les laissât sur l'Autel, après quoi on fermoit le Temple, où les Prêtres savoient bien rentrer sans qu'on s'en apperçût, où bien il falloit mettre ces billets entre les mains des Prêtres, afin qu'ils dormissent dessus, & reçussent en songe la réponse qu'il y falloit faire, & dans l'un & l'autre cas ils avoient le loisir & la liberté de les ouvrir. Ils savoient pour cela plusieurs secrets, dont nous voyons quelques-uns mis en pratique par le faux Prophete de Lucien. On peut les voir dans Lucien même, si l'on est curieux d'apprendre comment on pouvoit décacheter les Billets des Anciens sans qu'il y parût.

Affûrément on s'étoit servi de quelqu'un de ces Secrets pour ouvrir le Billet que ce Gouverneur de Cilicie dont parle Plutarque, avoit envoyé à l'Oracle de Mopsus qui étoit à Malle, Ville de cette Province. Le Gouverneur ne savoit que croire des Dieux; il étoit obsédé d'Epicuriens qui lui avoient jetté beaucoup de doutes dans l'esprit. Il se résolut, comme dit agréablement Plutarque, d'envoyer un Espion chez les Dieux, pour apprendre ce qui en

étoit. Il lui donna un Billet bien cacheté pour le porter à l'Oracle de Mopsus. Cet Envoyé dormit dans le Temple, & vit en Songe un homme fort bien fait, qui lui dit, *Noir*. Il porte cette réponse au Gouverneur. Elle parut très-ridicule à tous les Epicuriens de sa Cour, mais il en fut frappé d'étonnement & d'admiration, & en leur ouvrant son Billet, il leur montra ces mots qu'il y avoit écrits, *T'immolerai-je un Bœuf blanc ou noir ?* après ce miracle, il fut toute sa vie fort devot au Dieu Mopsus. Nous éclaircirons ensuite ce qui regarde le songe, il suffit presentement que le billet avoit pû être décacheté & refermé avec adresse. Il avoit toujours fallu le porter au Temple, & il n'eût pas été nécessaire qu'il fût sorti des mains du Gouverneur, si un Démon eût dû y répondre.

Si les Prêtres n'osoient se hasarder à décacheter les billets, ils tâchoient de savoir adroitement ce qui amenoit les gens à l'Oracle. D'ordinaire c'étoient des Gens considerables, qui avoient dans la tête quelque passion qui n'étoit pas inconnue dans le monde. Les Prêtres avoient tant de commerce avec eux, à l'occasion des Sacrifices, qu'il falloit faire, ou des délais qu'il falloit observer avant que l'Oracle parlât, qu'il n'étoit pas trop difficile de tirer de leur bouche, ou du moins de conjecturer quel étoit le sujet de leur voyage. On leur faisoit recommencer sacrifices sur sacrifices, jusqu'à ce qu'on se fût éclairci. On les mettoit entre les mains de certains menus Officiers du Temple, qui sous prétexte de leur en montrer les Antiquitez, les Statuës, les Pein-

Peintures , les Offrandes , savoient l'art de les faire parler sur leurs affaires. Ces Antiquaires pareils à ceux qui vivent aujourd'hui de ce métier en Italie , se trouvoient dans tous les Temples un peu confiderables. Ils savoient par cœur tous les miracles qui s'y étoient faits ; ils vous faisoient bien valoir la puissance & les merveilles du Dieu ; ils vous contoient fort au long l'histoire de chaque Present qu'on lui avoit consacré. Sur cela Lucien dit assez plaisamment que tous ces gens là ne vivoient & ne subsistoient que de Fables , & que dans la Grece on eût été bien fâché d'apprendre des veritez dont il n'eût rien coûté. Si ceux qui venoient consulter l'Oracle , ne parloient point , leurs Domestiques se taisoient ils ? Il faut savoir que dans une Ville à Oracle , il n'y avoit presque que des Officiers de l'Oracle. Les uns étoient Prophetes & Prêtres , les autres Poètes qui habilloient en Vers les Oracles rendus en Prose ; les autres simples Interpretes , les autres petits Sacrificateurs qui immoloient les Victimes , & en examinoient les entrailles , les autres vendeurs de parfums , ou d'encens , ou de bêtes pour les Sacrifices , les autres Antiquaires , les autres enfin n'étoient que des Hôtelliers que le grand abord des Etrangers enrichissoit. Tous ces gens-là étoient dans les interêts de l'Oracle & du Dieu ; & si par le moyen des Domestiques des Etrangers , ils découvroient quelque chose qui fût bon à savoir , vous ne devez pas douter que les Prêtres n'en fussent avertis.

Le faux Prophete Alexandre qui avoit établi son Oracle dans le Pont , avoit bien jusque

dans Rome des Correspondans , qui lui mandoient les affaires les plus secretes de ceux qui l'alloient consulter.

Par ces moyens on pouvoit répondre même sans avoir besoin de recevoir de billets , & ces moyens n'étoient pas sans doute inconnus aux Prêtres de l'Apollon de Claros , s'il est vrai qu'il suffisoit de leur dire le nom de ceux qui les consultoient. Voici comme Tacite en parle au 2. l. des Annales. *Germanicus alla consulter Apollon de Claros. Ce n'est point une femme qui y rend les Oracles comme à Delphes , mais un homme qu'on choisit dans de certaines familles , & qui est presque toujours de Milet. Il suffit de lui dire le nombre & les noms de ceux qui viennent le consulter , ensuite il se retire dans une grotte , & ayant pris de l'eau d'une source qui y est , il vous répond en vers à ce que vous avez dans l'esprit , quoique le plus souvent il soit très-ignorant.*

Nous pourrions remarquer ici que l'on confioit bien à une femme l'Oracle de Delphes ; parce qu'il n'étoit question que d'y faire la Démoniaque , mais que comme celui de Claros avoit plus de difficulté , on ne le donnoit qu'à un homme. Nous pourrions remarquer encore que l'ignorance du Prophete , sur laquelle roule une bonne partie de ce qu'il y a de miraculeux dans l'Oracle , ne pouvoit jamais être fort bien prouvée ; qu'enfin le Demon de l'Oracle , tout Demon qu'il étoit , ne pouvoit se passer de favoir les noms de ceux qui le consultoient , mais nous n'en sommes pas-là presentement , c'est assez d'avoir fait voir comment on pouvoit répondre non seulement à des billets cache-

tez.

tez, mais à de simples pensées. Il est vrai qu'on ne pouvoit pas répondre aux pensées de tout le monde, & que ce que le Prêtre de Claros faisoit pour Germanicus, il ne l'eût pas pû faire pour un simple Bourgeois de Rome.



CHÂPITRE XV.

Des Oracles en Songe.

LE nombre est fort grand des Oracles qui se rendoient par Songes. Cette maniere avoit plus de merueilleux qu'aucune autre, & avec cela elle n'étoit pas fort difficile dans la pratique. Le plus fameux de tous ces Oracles étoit celui de Trophonius dans la Beotie. Trophonius n'étoit qu'un simple Heros, mais ses Oracles se rendoient avec plus de ceremonies que ceux d'aucun Dieu. Pausanias qui avoit été lui-même le consulter, & qui avoit passé par toutes ces ceremonies, nous en a laissé une description fort ample, dont je croi qu'on fera bien aise de trouver ici un abregé exact.

Avant que de descendre dans l'ancre de Trophonius, il falloit passer un certain nombre de jours dans une espece de petite Chapelle qu'on apelloit de la Bonne Fortune, & du Bon Genie. Pendant ce tems on recevoit des expiations de toutes les sortes; on s'abstenoit d'eaux chaudes; on se lavoit souvent dans le Fleuve

Hircinas; on sacrifioit à Trophonius, & à toute sa famille, à Apollon, à Jupiter furnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cerès Europe qui avoit été Nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que des chairs sacrifiées. Les Prêtres apparemment ne vivoient aussi d'autre chose. Il falloit consulter les entrailles de toutes ces Victimes, pour voir si Trophonius trouvoit bon que l'on descendît dans son Antre; mais quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, ce n'étoit encore rien; les entrailles qui décidoient étoient celles d'un certain Belier qu'on immoloit en dernier lieu. Si elles étoient favorables, on vous menoit la nuit au Fleuve Hircinas. Là deux jeunes enfans de douze ou treize ans vous frotoient tout le corps d'huile. Ensuite on vous conduisoit jusqu'à la source du Fleuve, & on vous y faisoit boire de deux sortes d'eaux, celles de Lethé qui effaçoient de votre esprit toutes les pensées profanes qui vous avoient occupé auparavant, & celles de Mnemosyne qui avoient la vertu de vous faire retenir tout ce que vous deviez voir dans l'Antre sacré. Après tous ces préparatifs, on vous faisoit voir la Statuë de Trophonius, à qui vous faisiez vos prières; on vous équipoit d'une Tunique de lin; on vous mettoit de certaines bandelettes sacrées, & enfin vous alliez à l'Oracle.

L'Oracle étoit sur une Montagne dans une enceinte faite de pierres blanches, sur laquelle s'élevoient des Obelisques d'airain. Dans cette enceinte étoit une caverne de la figure d'un four taillée de main d'homme. Là s'ouvroit un trou assez étroit, où l'on ne descendoit

doit point par des degrez , mais par de petites échelles. Quand on y étoit descendu , on trouvoit une autre petite caverne , dont l'entrée étoit assez étroite. On se couchoit à terre ; on prenoit dans chaque main de certaines compositions de miel , qu'il falloit necessairement porter ; on passoit les pieds dans l'ouverture de la petite caverne , & aussitôt on se sentoit emporté au dedans avec beaucoup de force & de vitesse.

C'étoit-là que l'avenir se déclaroit , mais non pas à tous d'une même maniere. Les uns voyoient , les autres entendoient. Vous sortiez de l'Antre couché par terre comme vous y étiez entré , & les pieds les premiers. Aussitôt on vous mettoit dans la Chaise de Mne-mosyne , où l'on vous demandoit ce que vous aviez vû ou entendu. De-là on vous ramenoit dans cette Chapelle du Bon Genie , encore tout étourdi & tout hors de vous. Vous repreniez vos sens peu à peu , & vous recommenciez à pouvoir rire ; car jusque-là la grandeur des Mysteres & la divinité dont vous étiez rempli , vous en avoient bien empêché. Pour moi , il me semble qu'on n'eût pas dû attendre si tard à rire.

Pausanias nous dit qu'il n'y a jamais eu qu'un homme qui soit entré dans l'Antre de Tropho-nius , & qui n'en soit pas sorti. C'étoit un certain Espion que Démetrius y envoya pour voir s'il n'y avoit pas dans ce Lieu saint quelque chose qui fût bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux , qui n'avoit point été jetté dehors par l'ouverture sacrée de l'Antre.

Il ne nous est que trop aisé de faire nos réflexions sur tout cela. Quel loisir n'avoient pas les Prêtres pendant tous ces differens Sacrifices qu'ils faisoient faire, d'examiner si on étoit propre à être envoyé dans l'Antre? car assurément Trophonius choisissoit ses Gens, & ne recevoit pas tout le monde. Combien toutes ces Ablutions, & ces Expiations, & ces voyages nocturnes, & ces passages dans des cavernes étroites & obscures, remplissoient-elles l'esprit de superstition, de frayeur, & de crainte? Combien de machines pouvoient jouer dans ces tenebres? L'Histoire de l'Espion de Demetrius, nous apprend qu'il n'y avoit pas de sureté dans l'Antre pour ceux qui n'y apportoient pas de bonnes intentions, & de plus, qu'outre l'ouverture sacrée qui étoit connue de tout le monde, l'Antre en avoit une secrète qui n'étoit connue que des Prêtres. Quand on s'y sentoit entraîné par les pieds on étoit sans doute tiré par des cordes, & on n'avoit garde de s'en appercevoir en y portant les mains, puis qu'elles étoient embarrassées de ces compositions de miel, qu'il ne falloit pas lâcher. Ces Cavernes pouvoient être pleines de parfums & d'odeurs qui troubloient le cerveau; ces eaux de Lethé & de Mnemosyne pouvoient aussi être préparées pour le même effet. Je ne dis rien des spectacles & des bruits dont on pouvoit être épouvanté, & quand on sortoit de là tout hors de soi, on disoit ce qu'on avoit vu ou entendu à des gens, qui profitant de ce desordre, le recueilloient comme il leur plaisoit, y changeoient ce qu'ils vouloient, ou enfin en étoient toujours les interpretes.

Ajouté

Ajoutez à tout cela, que de ces Oracles qui se rendoient par songes, il y en avoit aufquels il falloit se préparer par des jeûnes, comme celui (a) d'Amphiarais dans l'Attique; que si vos songes ne pouvoient pas recevoir quelque interpretation apparente, on vous faisoit dormir dans le Temple sur nouveaux frais; que l'on ne manquoit jamais de vous faire avoir des songes, où il entrât des Dieux, & des choses extraordinaires, & qu'on vous faisoit dormir le plus souvent sur des peaux de Victimes, qui pouvoient avoir été frottées de quelque drogue qui fît son effet sur le cerveau.

Quand c'étoient les Prêtres qui en dormant sur les Billets cachetez, avoient eux-mêmes les Songes prophetiques, il est clair que la chose est encore plus aisée à expliquer. En verité, il y avoit du superflu dans les soins que prenoient les Prêtres Payens pour cacher leurs impostures. Si on étoit assez credule & assez stupide pour se contenter de leurs Songes, & pour y ajouter foi, il n'étoit pas besoin qu'ils laissassent aux autres la liberté d'en avoir, ils pouvoient se réserver ce droit à eux seuls, sans qu'on y eût trouvé à redire. De la maniere dont ces Peuples étoient faits, c'étoit leur faire trop d'honneur que de les fourber avec quelque précaution & quelque adresse.

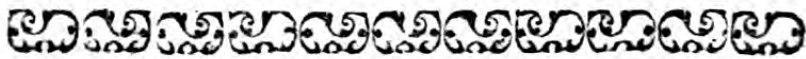
Croira-t-on bien qu'il y avoit dans l'Achaïe (b) un Oracle de Mercure qui se rendoit de cette sorte? Après beaucoup de ceremonies, on parle au Dieu à l'oreille, & on lui demande

D. 6.

(a) *Philostate l. 2. de la vie d'Apollonius.*

(b) *Pausanias.*

ce qu'on veut. Ensuite on se bouche les oreilles avec les mains, on sort du Temple, & les premières paroles qu'on entend au sortir de là, c'est la Réponse du Dieu. Encore, afin qu'il fût plus, aisé de faire entendre, sans être aperçu, telles paroles qu'on voudroit, cet Oracle ne se rendoit que le soir,



CHAPITRE XVI.

Ambiguïté des Oracles.

UN des plus grands secrets des Oracles, & une des choses qui marque autant que les hommes s'en méloient, c'est l'ambiguïté des Réponses, & l'art qu'on avoit de les accommoder à tous les événemens qu'on pouvoit prévoir.

(a) Lors qu'Alexandre tomba malade tout d'un coup à Babylone, quelques-uns des principaux de sa Cour allèrent passer une nuit dans le Temple de Serapis, pour demander à ce Dieu s'il ne seroit point à propos de lui faire apporter le Roi afin qu'il le guerît. Le Dieu répondit qu'il valoit mieux pour Alexandre qu'il demeurât où il étoit. Serapis avoit raison, car s'il se le fût fait apporter, & qu'Alexandre fût mort en chemin, ou même dans le Temple, que n'eût on pas dit? mais si le Roi recouvroit sa santé à Babylone, quelle gloire pour l'Oracle? S'il mouroit, c'est qu'il
lui

(a) *Arrian. l. 7.*

lui étoit avantageux de mourir après des conquêtes qu'il ne pouvoit ni augmenter, ni conserver. Il s'en fallut tenir à cette dernière interpretation, qui ne manqua pas d'être trouvée à l'avantage de Serapis, si-tôt qu'Alexandre fut mort.

Macrobe dit que quand Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria d'en consulter l'Oracle de la Ville d'Heliopolis, auquel il ne falloit qu'envoyer un billet cacheté. Trajan ne se fioit point trop aux Oracles, il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoya un billet cacheté, où il n'y avoit rien, on lui en renvoye autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'Oracle. Il y envoya une seconde fois un autre billet cacheté, par lequel il demandoit au Dieu, s'il retourneroit à Rome, après avoir mis fin à la Guerre qu'il entreprenoit. Le Dieu ordonna que l'on prît une Vigne qui étoit une des Offrandes de son Temple, qu'on la mît par morceaux, & qu'on la portât à Trajan. L'événement, dit Macrobe, fut parfaitement conforme à cet Oracle, car Trajan mourut à cette Guerre; & on reporta à Rome ses os qui avoient été representez par la Vigne rompuë.

Tout le monde savoit assurément que l'Empereur songeoit à faire la Guerre aux Parthes, & qu'il ne consultoit l'Oracle que sur cela, & l'Oracle eut l'esprit de lui rendre une Réponse allegorique, & si générale qu'elle ne pouvoit manquer d'être vraie. Car que Trajan retourneroit à Rome victorieux, mais blessé; ou aiant perdu une partie de ses Soldats, qu'il fût vaincu, & que son Armée fût mise en fuite, qu'il

y arrivât dans celle des Parthes ; qu'il en arrivât même dans Rome , en l'absence de l'Empereur ; que les Parthes fussent absolument défaits ; qu'ils ne fussent défaits qu'en partie , qu'ils fussent abandonnez de quelques-uns de leurs Alliez ; la Vigne rompue convenoit merveilleusement à tous ces cas differens ; il y eût eu bien du malheur , s'il n'en fût arrivé aucun ; & je croi que les os de l'Empereur reportez à Rome , surquoi l'on fit tomber l'explication de l'Oracle , étoient pourtant la seule chose à quoi l'Oracle n'avoit point pensé.

A propos de cette Vigne , je ne crois pas devoir oublier une espece d'Oracle qui s'accommodoit à tout , dont Apulée nous apprend que les Prêtres de la Déesse de Syrie avoient été les inventeurs. Ils avoient fait deux Vers dont le sens étoit : *Les Bœufs attelés coupent la terre , afin que les Campagnes produisent leurs fruits.* Avec ces deux Vers , il n'y avoit rien à quoi ils ne répondissent. Si on les venoit consulter sur un Mariage , c'étoit la chose même , des Bœufs attelés ensemble , des Campagnes fécondes. Si on les consultoit sur quelque terre que l'on vouloit acheter , voilà des Bœufs pour la labourer , voilà des champs fertiles. Si on les consultoit sur un Voyage , les Bœufs sont attelés , & tout prêts à partir , & ces Campagnes fécondes vous promettent un grand gain. Si on alloit à la Guerre , ces Bœufs sous le joug ne vous annoncent-ils pas que vous y mettez aussi vos ennemis ? Cette Déesse de Syrie apparemment n'aimoit pas à parler , & elle avoit trouvé moien de satisfaire par une seule Réponse à toutes sortes de Questions.

Ceux

Ceux qui recevoient ces Oracles ambigus, prenoient volontiers la peine d'y ajuster l'événement, & se chargeoient eux-mêmes de les justifier. Souvent ce qui n'avoit eu qu'un sens dans l'intention de celui qui avoit rendu l'Oracle, se trouvoit en avoir deux après l'événement, & le Fourbe pouvoit se reposer sur ceux qu'il fourboit du soin de sauver son honneur. Quand le faux Prophete Alexandre répondit à Rutilien, qui lui demandoit quels Précepteurs il donneroit à son Fils, qu'il lui donnât Pythagore & Homere, il entendoit tout simplement qu'on lui fît étudier la Philosophie & les belles Lettres. Le jeune homme mourut peu de jours après, & on représentoit à Rutilien que son Prophete s'étoit bien mépris. Mais Rutilien trouvoit avec beaucoup de subtilité la mort de son Fils annoncée dans l'Oracle, parce qu'on lui donnoit pour Précepteurs Pythagore & Homere qui étoient morts.



CHAPITRE XVII.

Fourberies des Oracles manifestement découvertes.

IL n'est plus question de deviner les finesses des Prêtres par des moyens, qui pourroient eux-mêmes paroître trop fins, un tems a été qu'on les a découvertes de toutes parts aux yeux de toute la terre; ce fut quand la Religion Chrétienne triompha hautement du Pa-

ganisme sous les Empereurs Chrétiens.

Theodoret dit que Theophile Evêque d'Alexandrie, fit voir à ceux de cette Ville les Statues creuses où les Prêtres entroient par des chemins cachez pour y rendre les Oracles.

Lors que par l'ordre de Constantin on abattit le Temple d'Esculape à Eges en Cilicie, *on en chassa*, dit Eusebe dans la Vie de cet Empereur, *non pas un Dieu, ni un Demon, mais le Fourbe qui avoit si long-tems imposé à la credulité des peuples.* A cela il ajoute en général que dans les Simulacres des Dieux abatus, on n'y trouvoit rien moins que des Dieux ou des Demons, non pas même quelques malheureux Spectres obscurs & tenebreux, mais seulement du foin & de la paille ou des ordures, ou des os de morts. C'est de lui que nous apprenons l'Histoire de ce Theotecnus qui consacra dans la Ville d'Antioche une Statuë de Jupiter Dieu de l'Amitié, à laquelle il fit sans doute rendre des Oracles, puis qu'Eusebe dit que ce Dieu avoit des Prophetes. Theotecnus se mit par-là en si grand credit, que Maximin le fit Gouverneur de toute la Province. Mais Licinius étant venu à Antioche, & se doutant de l'imposture, il fit mettre à la Question les Prêtres & les Prophetes de ce nouveau Jupiter. Ils avouerent tout, & furent punis du dernier supplice, eux & leurs associez, & avant eux tous, Theotecnus leur Maître. Le même Eusebe nous assure encore au 4. Liv. de la Prep. Ev. que de son tems les plus fameux Prophetes d'entre les Payens, & leurs Theologiens les plus celebres, dont quelques-uns même étoient

Ma-

Magistrats dans leurs Villes, avoient été obligez par les tourmens d'expliquer en détail tout l'appareil de la fourberie des Oracles. S'il s'agissoit presentement de ce que les Chrétiens en ont crû, tous ces passages d'Eusebe décideroient, ce me semble, la question. On plaçoit les Demons dans un certain Systême général qui servoit pour les disputes; mais quand on venoit à un point de fait particulier, on ne parloit guere d'eux, au contraire on leur donnoit nettement l'exclusion.

Je ne croi pas qu'il puisse jamais y avoir de meilleurs témoins contre les Démons que les Prêtres Payens; ainsi après leurs dépositions, la chose me paroît terminée. J'ajouterai seulement ici un Chapitre sur les Sorts, non pas pour en découvrir l'imposture, car cela est compris dans ce que nous avons dit sur les Oracles, & de plus elle se découvre assez d'elle-même, mais pour ne pas oublier une espece d'Oracles, très-fameux dans l'Antiquité.



CHAPITRE XVIII.

Des Sorts.

LE Sort est l'effet du hazard, & comme la décision ou l'Oracle de la Fortune; mais les Sorts sont les Instrumens dont on se sert pour savoir quelle est cette décision.

Les Sorts étoient le plus souvent des especes de Dez sur lesquels étoient gravez quelques caractères,

raçteres ou quelques mots dont on alloit chercher l'explication dans des Tables faites exprès. Les usages étoient differens sur les Sorts ; dans quelques Temples , on les jettoit soi-même , dans d'autres on les faisoit sortir d'une Urne , d'où est venue cette maniere de parler si ordinaire aux Grecs , *le Sort est tombé.*

Ce jeu de Dez étoit toujours precedé de Sacrifices , & de beaucoup de ceremonies. Apparemment les Prêtres savoient manier les Dez ; mais s'ils ne vouloient pas prendre cette peine , ils n'avoient qu'à les laisser aller , ils étoient toujours maîtres de l'explication.

Les Lacedemoniens allerent un jour consulter les Sorts de Dodone , sur quelque Guerre qu'ils entreprenoient ; car outre les Chênes parlans , & les Colombes , & les Bassins , & l'Oracle , il y avoit encore des Sorts à Dodone. Après toutes les ceremonies faites , sur le point qu'on alloit jeter les Sorts avec beaucoup de respect & de veneration , voilà un Singe du Roi des Molosses , qui étant entré dans le Temple , renverse les Sorts & l'Urne. La Prêtresse effrayée dit aux Lacedemoniens qu'ils ne devoient pas songer à vaincre , mais seulement à se sauver , & tous les (a) Ecrivains assurent que jamais Lacedemone ne reçut un presage plus funeste.

Les plus célèbres entre les Sorts étoient à Prénefte & à Antium , deux petites Villes d'Italie. A Prénefte étoit la Fortune , & à Antium les Fortunes.

Les Fortunes d'Antium avoient cela de remar-

(a) *Cicéron l. 2. de la Divination.*

marquable, que c'étoient des Statues qui se remuoient d'elles-mêmes, selon le témoignage de Macrobe, l. 1. chap. 23. & dont les mouvemens differens, ou servoient de Réponse, ou marquoient si l'on pouvoit consulter les Sorts.

Un passage de Ciceron au 2. l. de la Divination, où il dit que l'on consultoit les Sorts de Préneſte par le consentement de la Fortune peut faire croire que cette Fortune favoit aussi remuer la tête, ou donner quelque autre signe de ses volontez.

Nous trouvons encore quelques Statues qui avoient cette même propriété. Diodore de Sicile, & Quinte-Curſe disent que Jupiter Hammon étoit porté par quatre-vingts Prêtres dans une espece de Gondole d'or, d'où pendoient des coupes d'argent, qu'il étoit suivi d'un grand nombre de Femmes & de Filles qui chantoient des Hymnes en langue du Pays, & que ce Dieu porté par ses Prêtres, les conduisoit en leur marquant par quelques mouvemens, où il vouloit aller.

Le Dieu d'Heliopolis de Syrie, selon Macrobe, en faisoit autant. Toute la difference étoit qu'il vouloit être porté par des Gens les plus qualifiez de la Province, qui eussent long-tems auparavant vécu en continence, & qui se fussent fait raser la tête.

Lucien dans le Traité de la Déesse de Syrie, dit qu'il a vû un Apollon encore plus miraculeux; car étant porté sur les épaules de ses Prêtres, il s'avisa de les laisser là, & de se promener par les airs, & cela aux yeux d'un homme tel que Lucien, ce qui est considerable.

Je suis si las de découvrir les fourberies des Prêtres Payens, & je suis si persuadé aussi qu'on est las de m'en entendre parler, que je ne m'amuserai point à dire comment on pouvoit faire jouer de pareilles Marionettes.

Dans l'Orient, les Sorts étoient des Fleches, & aujourd'hui encore les Turcs & les Arabes s'en servent de la même maniere. Ezechiel dit que Nabuchodonosor mêla ses Flèches contre Ammon & Jerusalem, & que la Flèche sortit contre Jerusalem. C'étoit-là une belle maniere de résoudre auquel de ces deux Peuples il feroit la Guerre.

Dans la Grèce & dans l'Italie on tiroit souvent les Sorts de quelque Poète celebre, comme Homere, ou Euripide, ce qui se presentoit à l'ouverture du Livre étoit l'Arrêt du Ciel. L'Histoire en fournit mille exemples.

On voit même que quelque deux cens ans après la mort de Virgile, on faisoit déjà assez de cas de ses Vers pour les croire prophetiques, & pour les mettre en la place des Sorts qui avoient été à Préneste. Car (a) Alexandre Severe, encore particulier, & dans le tems que l'Empereur Heliogabalé ne lui vouloit pas de bien, reçut pour réponse dans le Temple de Préneste cet endroit de Virgile dont le sens est, *Si tu peux surmonter les Destins contraires, tu seras Marcellus.*

Ici mon Auteur se souvient que Rabelais a parlé des *Sorts Virgiliannes* que Panurge va consulter sur son mariage, & il trouve cet endroit du Livre aussi savant qu'il est agréable & badin.

(a) *Lampridius.*

din. Il dit que les bagatelles & les sottises de Rabelais valent souvent mieux que les discours les plus sérieux des autres. Je n'ai point voulu oublier cet éloge, parce que c'est une chose singulière de le rencontrer au milieu d'un Traité des Oracles, plein de science & d'érudition. Il est certain que Rabelais avoit beaucoup d'esprit & de lecture, & un art très-particulier de débiter des choses savantes comme de pures fadaïses ; & de dire de pures fadaïses le plus souvent sans ennuyer. C'est dommage qu'il n'ait vécu dans un Siècle qui l'eût obligé à plus d'honnêteté & de politesse.

Les Sorts passèrent jusque dans le Christianisme, on les prit dans les Livres Sacrez, au lieu que les Payens les prenoient dans leurs Poètes. Saint Augustin dans l'Épître 119, à Januarius, paroît ne désapprouver cet usage que sur ce qui regarde les affaires du Siècle. Gregoire de Tours nous apprend lui-même quelle étoit sa pratique ; il passoit plusieurs jours dans le jeûne & dans la prière, ensuite il alloit au Tombeau de S. Martin, où il ouvroit tel Livre de l'Écriture qu'il vouloit, & il prenoit pour la réponse de Dieu, le premier passage qui s'offroit à ses yeux. Si ce passage ne faisoit rien au sujet, il ouvroit un autre Livre de l'Écriture.

D'autres prenoient pour Sort divin la première chose qu'ils entendoient chanter en entrant dans l'Église.

Mais qui croiroit que (a) l'Empereur Heraclius délibérant en quel lieu il feroit passer l'hiver

(a) Cedrenus.

ver à son Armée, se détermina par cette espèce de Sort ? il fit purifier son Armée pendant trois jours, ensuite il ouvrit le Livre des Évangiles, & trouva que son quartier d'hiver lui étoit marqué dans l'Albanie. Etoit-ce là une affaire dont on pût espérer de trouver la décision dans l'Écriture ?

L'Église est enfin venue à bout d'exterminer cette superstition, mais il lui a fallu du tems. Du moment que l'Erreur est en possession des esprits, c'est une merveille si elle ne sy maintient toujours.





S E C O N D E
D I S S E R T A T I O N

*Que les Oracles n'ont point cessé au tems
de la Venue de Jesus-Christ.*

LA plus grande difficulté qui regarde les Oracles est surmontée, depuis que nous avons reconnu que les Demons n'ont point dû y avoir de part. Les Oracles étant ainsi devenus indifferens à la Religion Chrétienne, on ne s'intéressera plus à les faire finir précisément à la Venue de Jesus-Christ.



C H A P I T R E I.

*Foiblesse des raisons sur lesquelles cette
Opinion est fondée.*

CE qui a fait croire à la plûpart des Gens que les Oracles avoient cessé à la Venue de Jesus-Christ, ce sont les Oracles mêmes qui ont été rendus sur le silence des Oracles; & l'aveu des Payens qui vers le tems de Jesus-Christ disent souvent qu'ils ont cessé.

Nous avons déjà vû la fausseté de ces pré-
ten-

tendus Oracles par lesquels un Demon devenu muet disoit lui-même qu'il étoit muet. Ils ont été ou supposez par le trop de zele des Chrétiens, ou trop facilement reçus par leur credulité.

Voici un de ceux sur lesquels Eusebe se fonde pour soutenir que la Naissance de Jesus-Christ les a fait cesser. Il est tiré de Porphyre, & Eusebe ne manque jamais à se prévaloir autant qu'il peut du témoignage de cet ennemi.

Je t'apprendrai la verité sur les Oracles & de Delphes & de Claros, disoit Apollon à son Prêtre. Autrefois il sortit du sein de la terre une infinité d'Oracles, & des Fontaines & des exhalaisons qui inspiroient des fureurs divines. Mais la terre par les changemens continuels que le tems amene, a repris & fait rentrer en elle-même & Fontaines, & exhalaisons, & Oracles. Il ne reste plus que les eaux de Mycale dans les Campagnes de Didyme, & celles de Claros, & l'Oracle du Parnasse. Sur cela Eusebe conclut en general que tous les Oracles avoient cessé.

Il est certain qu'il y en a du moins trois d'exceptez selon cet Oracle qu'il rapporte lui-même; mais il ne songe qu'à ce commencement qui lui est favorable, & ne s'inquiete point du reste.

Mais cet Oracle de Porphyre nous dit-il quand tous ces autres Oracles avoient cessé? Point du tout. Eusebe veut l'entendre du tems de la Venuë de Jesus-Christ, son zele est louable, mais sa maniere de raisonner ne l'est pas tout-à-fait.

Et quand même l'Oracle de Porphyre parleroit

roit du tems de Jesus-Christ, il s'ensuivroit qu'alors plusieurs Oracles cesseroient, mais qu'il en resta pourtant encore quelques-uns.

Eusebe a peut-être crû que cette exception n'étoit rien, & qu'il suffisoit que le plus grand nombre d'Oracles eût cessé; mais cela ne va pas ainsi. Si les Oracles ont été rendus par des Demons, que la Naissance de Jesus-Christ ait condamnez au silence, nul Demon n'a été privilegié. Qu'il soit resté un seul Oracle après Jesus-Christ, il ne m'en faut pas davantage, ce n'est point sa Naissance qui a fait taire les Oracles. C'est ici un de ces cas où la moindre exception ruine la proposition generale.

Mais peut-être les Démons à la Naissance de Jesus-Christ ont cessé de rendre des Oracles, & les Oracles n'ont pas laissé de continuer, parce que les Prêtres les ont contrefaits.

Cette supposition seroit sans aucun fondement. Je prouverai que les Oracles ont duré quatre cens ans après Jesus-Christ; on n'a remarqué aucune difference entre ces Oracles, qui ont suivi la Naissance de Jesus-Christ, & ceux qui l'avoient precedée. Si les Prêtres ont si bien fourbé pendant quatre cens ans, pourquoi ne l'ont-ils pas toujours fait?

Un des Auteurs Payens qui a le plus servi à faire croire que les Oracles avoient cessé à la Venuë de Jesus-Christ, c'est Plutarque. Il viyoit quelque cent ans après Jesus-Christ, & il a fait un Dialogue sur les Oracles qui avoient cessé. Bien des Gens sur ce titre seul ont formé leur opinion, & pris leur parti. Cepen-

dant Plutarque excepte positivement l'Oracle de Lébadie, c'est-à-dire de Trophonius, & celui de Delphes, où il dit qu'il falloit anciennement deux Prêtresses, bien souvent trois, mais qu'alors c'étoit assez d'une. Du reste il avoie que les Oracles étoient taris dans la Beotie, qui en avoit été autrefois une source très-feconde.

Tout cela prouve la cessation de quelques Oracles, & la diminution de quelques autres, mais non pas la cessation entière de tous les Oracles, ce qui seroit pourtant absolument nécessaire pour le Systême commun.

Encore l'Oracle de Delphes n'étoit-il pas si fort déchû du tems de Plutarque; car lui-même dans un autre Traité nous dit que le Temple de Delphes étoit plus magnifique qu'on ne l'avoit jamais vû, qu'on en avoit relevé d'anciens Bâtimens que le tems commençoit à ruiner, & qu'on y en avoit ajoûté d'autres tout modernes; que même on voyoit une petite Ville qui s'étant formée peu à peu auprès de Delphes, en tiroit sa nourriture, comme un petit arbre qui pousse au pied d'un grand, & que cette petite Ville étoit parvenue à être plus considérable qu'elle n'avoit été depuis mille ans. Mais dans ce Dialogue même des Oracles qui ont cessé, Demetrius Cilicien, l'un des Interlocuteurs, dit qu'avant qu'il commençât ses Voyages, les Oracles d'Amphiloachus & de Mopsus en son Païs étoient aussi florissans que jamais; que véritablement depuis qu'il en étoit parti, il ne savoit pas ce qui leur pouvoit être arrivé.

Voilà ce qu'on trouve dans ce Traité de Plutarque

tarque auquel je ne fai combien de gens favans vous renvoyent pour vous prouver que les Oracles ont cessé à la Venuë de J. C.

Ici mon Auteur prétend qu'on est tombé aussi dans une méprise grossiere, sur un passage du second liv. de la Divination. Ciceron se mocque d'un Oracle qu'on disoit qu'Apollon avoit rendu en Latin à Pyrrhus qui le consultoit sur la Guerre qu'il alloit faire aux Romains. Cet Oracle est équivoque, de sorte qu'on ne fait s'il veut dire que Pyrrhus vaincra les Romains, ou que les Romains vaincront Pyrrhus. L'équivoque est attachée à la construction de la Phrase Latine, & nous ne la saurions rendre en François. Voici les propres termes de Ciceron sur cet Oracle.

Premierement, dit-il, Apollon n'a jamais parlé Latin. Secondement les Grecs ne connoissent point cet Oracle. Troisièmement Apollon du tems de Pyrrhus avoit déjà cessé de faire des Vers. Enfin, quoi que les Eacides, de la famille desquels étoit Pyrrhus, ne fussent pas Gens d'un esprit bien fin; ni bien penetrant, cependant l'équivoque de l'Oracle étoit si manifeste, que Pyrrhus eut dû s'en appercevoir.... mais ce qui est le principal, pourquoi y a-t-il déjà long-tems qu'il ne se rend plus d'Oracles à Delphes de cette sorte, ce qui fait qu'il n'y a presentement rien de plus méprisé?

C'est sur ces dernieres paroles que l'on s'est fondé, pour dire que du tems de Ciceron il ne se rendoit plus d'Oracles à Delphes.

Mon Auteur dit qu'on se trompe, & que ces mots, *pourquoi ne se rend il plus d'Oracles de cette sorte*, marquent bien que Ciceron ne parle que des Oracles en Vers, puisqu'il étoit

alors question d'un Oracle renfermé en un Vers.

Je ne sai s'il faut être tout-à-fait de son avis; car voici comme Cicéron continuë immédiatement. *Ici quand on presse les Défenseurs des Oracles, ils répondent que cette vertu qui étoit dans l'exhalaison de la terre, & qui inspiroit la Pythie, s'est évaporée avec le tems. Vous diriez qu'ils parlent de quelque vin qui a perdu sa force. Quel tems peut consumer ou épuiser une vertu toute divine? Or qu'y a-t-il de plus divin qu'une exhalaison de la terre qui fait un tel effet sur l'avenir, & le moyen de s'en expliquer en Vers?*

Il me semble que Cicéron entend que la vertu toute entière avoit cessé, & il eût bien vû qu'il en eût toujours dû demeurer une bonne partie, quand il ne se fût plus rendu à Delphes que des Oracles en Prose. N'est-ce donc rien qu'une Prophetie, à moins qu'elle ne soit en Vers?

Je ne croi pas qu'on ait eu tant de tort de prendre ce passage pour une preuve de la cessation entière de l'Oracle de Delphes; mais on a eu tort de prétendre en tirer avantage pour attribuer cette cessation à la Naissance de Jesus-Christ. L'Oracle a cessé trop tôt, puisque selon ce passage il avoit cessé long-tems avant Cicéron.

Mais il n'est pas vrai que la chose soit comme Cicéron paroît l'avoir entendu en cet endroit. Lui-même au 1. liv. de la Divination fait parler en ces termes Quintus son frere, qui soutient les Oracles. *Je m'arrête sur ce point. Jamais l'Oracle de Delphes n'eût été si celebre, & jamais il n'eût reçu tant d'offrandes des Peuples*

& des Rois , si de tout tems on n'eût reconnu la verité de ses Prédictiones. Il n'est pas si celebre presentement. Comme il l'est moins , parce que ses Prédictiones sont moins vraies , jamais si elles n'eussent été extrêmement vraies , il n'eût été celebre au point qu'il l'a été.

Mais ce qui est encore plus fort , Ciceron même , à ce que dit Plutarque dans sa Vie , avoit dans sa jeunesse consulté l'Oracle de Delphes , sur la conduite qu'il devoit tenir dans le monde , & il lui avoit été répondu qu'il suivît son genie plutôt que de se regler sur les opinions vulgaires. S'il n'est pas vrai que Ciceron ait consulté l'Oracle de Delphes , il faut du moins que du tems de Ciceron on le consultât encore.



CHAPITRE II.

Pourquoi les Auteurs Anciens se contredisent souvent sur le tems de la cessation des Oracles.

D'Où vient donc , dira-t-on , que Lucain au 5. l. de la Pharsale , parle en ces termes de l'Oracle de Delphes ? *L'Oracle de Delphes qui a gardé le silence , depuis que les Grands ont redouté l'avenir , & ont défendu aux Dieux de parler , est la plus considerable de toutes les faveurs du Ciel que notre Siecle a perduës. Et peu après , Appius qui vouloit savoir quelle seroit*
E 3
la

la destinée de l'Italie, eut la hardiesse d'aller interroger cette caverne depuis si long-tems muette, & d'aller remuer ce Trepie oisif depuis si long-tems.

D'où vient que Juvenal dit en un endroit, *puisque l'Oracle ne parle plus à Delphes ?*

D'où vient enfin que parmi les Auteurs d'un même tems on en trouve qui disent que l'Oracle de Delphes ne parle plus, d'autres qui disent qu'il parle encore ? & d'où vient que quelquefois un même Auteur se contredit sur ce chapitre ?

C'est qu'assurément les Oracles n'étoient plus dans leur ancienne vogue, & qu'aussi ils n'étoient pas encore tout-à-fait ruinez. Ainsi par rapport à ce qu'ils avoient été autrefois, ils n'étoient plus rien, & en effet, ils ne laissoient pourtant pas d'être encore quelque chose.

Il y a plus. Il arrivoit qu'un Oracle étoit ruiné pour un tems, & qu'ensuite il se relevoit; car les Oracles étoient sujets à diverses aventures. Il ne les faut pas croire anéantis, du moment qu'on les voit muets; ils pourront reprendre la parole.

Plutarque dit qu'anciennement un Dragon qui s'étoit venu loger sur le Parnasse, avoit fait desferter l'Oracle de Delphes; qu'on croyoit communément que c'étoit la solitude qui y avoit fait venir le Dragon; mais qu'il y avoit plus d'apparence que le Dragon y avoit causé la solitude; que depuis la Grèce s'étoit remplie de Villes, &c.

Vous voyez que Plutarque vous parle d'un tems assez éloigné. Ainsi l'Oracle depuis sa naissance avoit déjà été abandonné une fois, ensuite il est sûr qu'il s'étoit merveilleusement bien rétabli.

Après

Après cela le Temple de Delphes effuya diverses fortunes. Il fut pillé par un Brigand descendu de Phlegias, par l'Armée de Xerxès, par les Phocenses, par Pyrrhus, par Neron, enfin par les Chrétiens sous Constantin. Tout cela ne faisoit pas de bien à l'Oracle; les Prêtres étoient ou massacrez, ou dispersez; on abandonnoit le lieu, les ustenciles sacrées étoient perduës, il falloit des soins, des frais, & du tems pour remettre l'Oracle sur pied.

Il se peut donc faire que Ciceron ait pendant sa jeunesse consulté l'Oracle de Delphes; que pendant la Guerre de César & de Pompée, & dans ce desordre general de l'Univers, l'Oracle ait été muet, comme le veut Lucain; qu'enfin après la fin de cette Guerre, lors que Ciceron écrivoit ses Livres de Philosophie, il commençât à se rétablir assez pour donner lieu à Quintus de dire qu'il étoit encore au monde, & assez peu pour donner lieu à Ciceron de supposer qu'il n'y étoit plus.

Quand Dorimaque, au rapport de Polybe, brûla les Portiques du Temple de Dodone, renversa de fond en comble le lieu sacré de l'Oracle, pilla ou ruina toutes ses Offrandes, un Auteur de ce tems-là auroit bien pû dire que l'Oracle de Dodone ne parloit plus. Cela n'empêcheroit pas que dans le Siecle suivant on ne trouvât un autre Auteur qui en rapporteroit quelque réponse.



CHAPITRE III.

*Histoire de la durée l'Oracle de Delphes
& de quelques autres Oracles.*

Nous ne saurions mieux prouver que vers le tems de la Naissance de Jesus-Christ, où l'on parle tant du silence de l'Oracle de Delphes, il n'avoit pas cessé tout-à-fait, mais étoit seulement interrompu, qu'en rapportant toutes les occasions différentes, où l'on trouve depuis ce tems-là qu'il a parlé.

Suetone, dans la Vie de Neron, dit que l'Oracle de Delphes l'avertit qu'il se donnât de garde des 73 ans; que Neron crut qu'il ne devoit mourir qu'à cet âge-là, & ne songea point au vieux Galba, qui étant âgé de 73 ans, lui ôta l'Empire. Cela le persuada si fort de son bonheur, qu'ayant perdu par un naufrage des choses d'un très-grand prix, il se vanta que les poissons les lui rapporteroient.

Il falloit qu'il eût reçu du même Oracle de Dolphes quelque réponse qui lui parût moins agréable, ou qu'il ne se contentât plus d'être destiné à vivre 73 ans, (a) lors qu'il ôta aux Prêtres de Delphes les Champs de Cirrhe pour les donner à des Soldats, qu'il enleva du Temple plus de 500 Statuës soit d'hommes, soit de Dieux, toutes de bronze, & que pour profaner, ou pour abolir à jamais l'Oracle, il fit égorger des hommes à l'ouverture de la Caverne sacrée d'où sortoit l'esprit divin.

Que

(a) *Dion Cassius, Pausanias.*

Que l'Oracle après une telle aventure ait été muet jusqu'au tems de Domitien , en sorte que Juvenal ait pû dire alors que Delphes ne parloit plus , cela n'est pas merveilleux.

Cependant il ne faut pas qu'il ait été tout-à-fait muet depuis Neron jusqu'à Domitien , car voici comme parle Philostrate dans la Vie d'Apollonius de Tyane qui a vû Domitien. *Apollonius visita tous les Oracles de la Grece , & celui de Dodone , & celui de Delphes , & celui d'Amphiaraius , &c.* Ailleurs il parle encore ainsi : *Vous pouvez voir l'Apollon de Delphes illustre par les Oracles qu'il rend au milieu de la Grece. Il répond à ceux qui le consultent , comme vous le savez vous-même , en peu de paroles , & sans accompagner sa réponse de prodiges , quoi qu'il lui fût fort aisé de faire trembler le Parnasse , d'arrêter la course du Cephise , & de changer les eaux de Castalie en vin. Il vous dit simplement la verité , & ne s'amuse point à faire une montre inutile de son pouvoir.* Il est assez plaisant que Philostrate prétende faire valoir son Apollon , parce qu'il n'étoit pas grand faiseur de miracles. Il pourroit y avoir en cet endroit là quelque venin contre les Chrétiens.

Nous avons vû comment du tems de Plutarque , qui vivoit sous Trajan , cet Oracle étoit encore sur pied , quoi que réduit à une seule Prêtresse , après en avoir eu deux ou trois. Sous Adrien , Dion Chrysostome dit qu'il consulta l'Oracle de Delphes , & il en rapporte une réponse qui lui parut assez embarrassée , & qui l'est effectivement.

Sous les Antonins , Lucien dit qu'un Prêtre de Tyane alla demander à ce faux Prophete

Alexandre si les Oracles qui se rendoient alors à Didyme, à Claros, & à Delphes, étoient véritablement des réponses d'Apollon, ou des impostures. Alexandre eut des égards pour ces Oracles qui étoient de la nature du sien, & répondit au Prêtre qu'il n'étoit pas permis de savoir cela. Mais quand cet habile Prêtre demanda ce qu'il seroit après sa mort, on lui répondit hardiment, *Tu seras Chameau, puis Cheval, puis Philosophe, puis Prophete aussi grand qu'Alexandre.*

Après les Antonins, trois Empereurs se disputèrent l'Empire, Severus Septimus, Pescennius Niger, Clodius Albinus. *On consulta Delphes*, dit Spartien, *pour savoir lequel des trois la Republique devoit souhaiter, & l'Oracle répondit en un Vers, le Noir est le meilleur, l'Africain est bon, le Blanc est le pire.* Par le Noir en entendoit Pescennius Niger, par l'Africain, Severe qui étoit d'Afrique, & par le Blanc, Clodius Albinus. On demanda ensuite qui demeurerait le Maître de l'Empire, & il fut répondu: *On versera le sang du Blanc & du Noir, l'Africain gouvernera le monde.* On demanda encore combien de tems il gouverneroit, & il fut répondu: *Il montera sur la Mer d'Italie avec vingt Vaisseaux, si cependant un Vaisseau peut traverser la Mer; par où l'on entendit que Severe regneroit vingt ans.* Il est vrai que l'Oracle se reservoit une restriction obscure pour se pouvoir sauver en cas de besoin; mais enfin dans le tems que Delphes étoit le plus florissant, il ne s'y rendoit pas de meilleurs Oracles que ceux-là.

On trouve cependant que Clement Alexan-
dria

drin dans son Exhortation aux Gentils, qu'il a composée, ou sous Severe, ou à peu près en ce tems-là, dit nettement que la Fontaine de Castalie qui appartenoit à l'Oracle de Delphes, & celle de Colophon, & toutes les autres Fontaines Prophetiques avoient enfin, quoi que tard, perdu leurs vertus fabuleuses.

Peut-être en ce tems-là ces Oracles tomberent-ils dans un de ces silences auxquels ils étoient devenus sujets par intervalles; peut-être, parce qu'ils n'étoient plus guere en vogue, Clement Alexandrin aimoit-il autant dire qu'ils ne subsistoient plus du tout.

Il est toujours certain que sous Constantius pere de Constantin, & pendant la jeunesse de Constantin, Delphes n'étoit pas encore ruiné, puis qu'Eusebe fait dire à Constantin dans sa Vie, que le bruit couroit alors qu'Apollon avoit rendu un Oracle, non par la bouche d'une Prêtresse, mais du fond de son obscure Caverne, par lequel il disoit que les hommes justes qui étoient en terre, étoient cause qu'il ne pouvoit plus dire vrai. Voilà un plaisant aveu. De plus, il falloit que l'Oracle de Delphes fût alors bien miserable, puis qu'on en avoit retranché la dépense d'une Prêtresse.

Il reçut un terrible coup sous Constantin qui commanda ou qui permit que l'on pillât Delphes. *Alors, dit Eusebe dans la Vie de Constantin, on produisit aux yeux du Peuple dans les places de Constantinople, ces Statuës dont l'erreur des hommes avoit fait si long-tems des objets de vénération & de culte. Ici l'Apollon Pythien, là le Sminthien, les Trepiez dans le Cirque, &*

les Muses Heliconides dans le Palais furent exposez aux railleries de tout le monde.

L'Oracle de Delphes se releva pourtant encore une fois. L'Empereur Julien (a) l'envoya consulter sur l'Expedition qu'il méditoit contre les Perses. Si l'Oracle de Delphes a été plus loin, du moins nous ne pouvons pas pousser plus loin son Histoire. Il n'en est plus parlé dans les Livres ; mais en effet, il y a bien de l'apparence que c'est là le tems où il cessa, & que ses dernieres paroles s'adresserent à l'Empereur Julien, qui étoit si zélé pour le Paganisme. Je ne sai pas trop bien comment de grands hommes ont pû mettre Auguste en la place de Julien, & avancer hardiment que l'Oracle de Delphes avoit fini par la réponse qu'il avoit renduë à Auguste sur l'Enfant Hebreu.

Quelques Auteurs (b) modernes qui ont trouvé cet Oracle digne d'une fin éclatante, lui en ont fait une. Ils ont lû dans Sozoméne & dans Theodoret, que sous Julien le feu avoit pris au Temple d'Apollon qui étoit dans un Fauxbourg d'Antioche apellé Daphné, sans qu'on eût pû découvrir l'Auteur, ou la cause de cet incendie, que les Payens en accusoient les Chrétiens, & que les Chrétiens l'attribuoient à un foudre lancé de la main de Dieu. A la verité Theodoret dit que le Tonnerre étoit tombé sur ce Temple, mais Sozoméne n'en parle point. Ces modernes se sont avisez de transporter cet événement au Temple de Delphes qui étoit fort éloigné de là, & de dire que par

une

(a) Theodoret.

(b) Melanchton, Peucer, Boissard, Hospinien.

une juste vengeance de Dieu les foudres l'avoient renversé au milieu d'un grand Tremblement de terre. Ce Tremblement de terre dont ni Sozoméne , ni Theodoret ne parlent dans l'incendie même de Daphné , a été mis là pour tenir compagnie aux foudres , & pour honorer l'avanture.

Ce seroit une chose ennuyeuse de faire l'Histoire de la durée de tous les autres Oracles depuis la Naissance de Jesus-Christ , il suffira de marquer en quels tems on trouve que quelques-uns des principaux ont parlé pour la dernière fois , & souvenez-vous toujours que ce n'est pas à dire qu'ils ayent effectivement parlé pour la dernière fois , dans la dernière occasion où les Auteurs nous apprennent qu'ils ayent parlé.

Dion qui ne finit son Histoire qu'à la huitième année d'Alexandre Severe, c'est-à-dire l'an 230. de Jesus-Christ , dit que de son tems Amphilocheus rendoit encore des Oracles en Songe. Il nous apprend aussi qu'il y avoit dans la Ville d'Apollonie un Oracle où l'avenir se déclaroit par la maniere dont le feu prenoit à l'encens qu'on jettoit sur un Autel. Il n'étoit permis de faire à cet Oracle des Questions ni de mort , ni de mariage. Ces restrictions bizarres étoient quelquefois fondées sur l'Histoire particuliere du Dieu qui avoit eu sujet pendant sa vie de prendre de certaines choses en aversion; je croi aussi qu'elles pouvoient venir quelquefois du mauvais succès qu'avoient eu les reponses de l'Oracle sur de certaines matieres.

(a) Sous Aurelien , vers l'an de Jesus-Christ

E 7

272a

(a) *Zozime.*

272. les Palmyreniens revoltez consulterent un Oracle d'Apollon Sarpédonien en Cilicie. Ils consulterent encore celui de Venus Aphacite , dont la forme étoit affés finguliere pour meriter d'être rapportée ici. Aphaca est un lieu entre Heliopolis & Bible. Auprès du Temple de Venus est un Lac semblable à une Citerne. A de certaines Affemblées que l'on y fait dans des tems reglez , on voit dans ces lieux-là un feu en forme de globe ou de lampe , & ce feu , dit Zofime , s'est vû jusqu'à notre tems , c'est-à-dire jusques vers l'an de Jesus-Christ 400. On jette dans le Lac des Presens pour la Déesse , il n'importe de quelle espece ils soient. Si elle les reçoit , ils vont au fond ; si elle ne les reçoit pas , ils furnagent , fût-ce de l'argent ou de l'or. L'année qui précéda la ruine des Palmyréniens , leurs Presens allerent au fond , mais l'année suivante tout furnagea.

(a) Licinius ayant dessein de recommencer la Guerre contre Constantin , consulta l'Oracle d'Apollon de Didyme , & en eut pour réponse deux Vers d'Homere dont le sens est , *Malheureux Vieillard , ce n'est point à toi à combattre contre les jeunes Gens , tu n'as point de forces , & ton âge t'accable.*

(b) Un Dieu assez inconnu , nommé Besa , rendoit encore des Oracles sur des Billets à Abyde , dans l'extremité de la Thebaïde , sous l'Empire de Constantius ; car on envoya à cet Empereur des Billets qui avoient été laissez dans le Temple de Besa , sur lesquels il commença à
faite

(a) Sozomene.

(b) Ammien Marcellin.

faire des informations très-rigoureuses , & jetta dans les prisons , ou envoya en exil , ou fit tourmenter cruellement un assez grand nombre de personnes. C'est que par ces Billets on consultoit le Dieu sur la destinée de l'Empire , ou sur la durée que devoit avoir le Regne de Constantius , ou même sur le succès de quelque dessein que l'on formoit contre lui.

Enfin Macrobe qui vivoit sous Arcadius & Honorius , Fils de Theodose , parle du Dieu d'Heliopolis de Syrie & de son Oracle , & des Fortunes d'Antium , en des termes qui marquent positivement que tout cela subsistoit encore de son tems.

Remarquez qu'il n'importe pour notre dessein que toutes ces Histoires , soient vrayes , ni que ces Oracles ayent effectivement rendu les réponses qu'on leur attribué. On n'a pû attribuer de fausses réponses qu'à des Oracles que l'on savoit qui subsistoient encore effectivement , & les Histoires que tant d'Auteurs en ont débitées prouvent du moins que l'on ne croyoit pas qu'ils eussent cessé .



CHAPITRE IV.

Cessation generale des Oracles avec celle du Paganisme.

EN general les Oracles n'ont cessé qu'avec le Paganisme, & le Paganisme ne cessa pas à la Venue de Jesus-Christ.

Constantin abatit peu de Temples, encore n'osa-t-il les abatre qu'en prenant le prétexte des crimes qui s'y commettoient. C'est ainsi qu'il fit renverser celui de Venus (1) Aphacite, & celui d'Esculape qui étoit à (2) Eges en Cilicie, tous deux Temples à Oracles. Mais (3) il défendit, que l'on sacrifiât aux Dieux, & commença à rendre par cet Edit les Temples inutiles.

On trouve des Edits de Constantius & de Julien, alors Césars, par lesquels toute Divination est défenduë sur peine de la vie, non seulement celle des Astrologues, & des Interprètes de Songes, & des Magiciens, mais aussi celle des Augures & des Aruspices, ce qui donnoit une grande atteinte à la Religion des Romains. Il est vrai que les Empereurs avoient un intérêt particulier à défendre toutes les Divinations, parce qu'on ne faisoit autre chose que s'enquerir de leur destinée, & principalement des Successeurs qu'ils devoient avoir; & tel se révol-

toit

(1) Zozimo. (2) Eusebe, *Vie de Const.* (3) Theodores.

toit & prétendoit à l'Empire , pour avoir été flaté par un Devin.

Nous avons vû qu'il restoit encore beaucoup d'Oracles , lors que Julien se vit Empereur ; mais de ceux qui étoient ruinez , il s'appliqua à en rétablir le plus qu'il put. Celui du Fauxbourg de Daphné ; par exemple , avoit été détruit par Adrien , qui (1) pendant qu'il étoit encore particulier , ayant trempé une feuille dans la Fontaine Castalienne. (car il y en avoit une de ce nom à Daphné aussi-bien qu'à Delphes avoit trouvé sur cette feuille en la retirant de l'eau , l'Histoire de ce qui lui devoit arriver , & des avis de songer à l'Empire. Il craignit , quand il fut Empereur , que cet Oracle ne donnât le même conseil à quelque autre , & il fit jeter dans la Fontaine Sacrée une grande quantité de pierres dont on la boucha. Il y avoit beaucoup d'ingratitude dans ce procédé ; mais Julien (2) r'ouvrit la Fontaine , il fit ôter d'alentour les Corps qui y étoient enterrez , & purifia le lieu de la même maniere , dont les Atheniens avoient autrefois purifié l'Isle de Delos.

Julien fit plus. Il voulut être Prophete de l'Oracle de Didyme. C'étoit le moyen de remettre en honneur la Prophetie qui n'étoit plus guere estimée. Il étoit Souverain Pontife , puis qu'il étoit Empereur , mais les Empereurs n'avoient pas coûtume de faire grand usage de cette Dignité Sacerdotale. Pour lui , il prit la chose bien plus serieusement , & nous voyons dans une de ses Lettres qui sont venuës jusqu'à nous , qu'en qualité de Souverain Pontife , il

dé-

(1) *Sozomene.* (2) *Ammian Marcellin.*

défend à un Prêtre Payen de faire pendant trois mois aucune fonction de Prêtre. La Lettre qu'il écrivit à Arface, Pontife de la Galatie, nous apprend de quelle maniere il se prenoit à faire ré fleurir le Paganisme. Il se felicite d'abord des grands effets que son zele a produits en fort peu de tems. Il juge que le meilleur secret pour rétablir le Paganisme, est d'y transporter les vertus du Christianisme, la charité pour les Etrangers, le soin d'enterrer les Morts, & la sainteté de vie que les Chrétiens, dit-il, feignent si bien. Il veut que ce Pontife, par raison ou par menaces, oblige les Prêtres de Galatie à vivre regulierement, à s'abstenir des Spectacles, & des Cabarets, à quitter tous les emplois bas ou infames, à s'adonner uniquement avec toute leur famille au culte des Dieux, & à avoir l'œil sur les Galiléens pour réprimer leurs impietez & leurs profanations. Il remarque qu'il est honteux que les Juifs & les Galiléens nourrissent non-seulement leurs pauvres, mais ceux des Payens, & que les Payens abandonnent les leurs, & ne se souviennent plus que l'hospitalité & la liberalité sont des vertus qui leur sont propres, puis qu'Homere fait ainsi parler Eumée ; *Mon Hôte, quand il me viendrait quelqu'un moins considerable que toi, il ne me seroit pas permis de ne le point recevoir. Tous viennent de la part de Jupiter, & étrangers & pauvres. Je donne peu, mais je donne avec joye.* Enfin, il dit quelles distributions il a ordonné que l'on fasse tous les ans aux pauvres de la Galatie, & il commande à ce Pontife de faire bâtir dans chaque Ville plusieurs Hôpitaux, où soient reçus non-seulement les Payens, mais aussi

aussi les autres. Il ne veut point que le Pontife aille souvent voir les Gouverneurs chez eux , mais seulement qu'il leur écrive , ni que les Prêtres aillent au-devant d'eux quand ils entrent dans les Villes , mais seulement quand ils viennent aux Temples ; encore ne veut-il pas qu'on les aille recevoir plus loin que le Vestibule. Il défend à ces Gouverneurs , dans cette occasion de faire marcher devant eux des Soldats , parce qu'alors ils ne sont que des personnes privées , mais il permet aux Soldats de les suivre s'ils veulent.

Avec ces soins , & cette imitation du Christianisme , Julien , s'il eût vécu , eût apparemment retardé la ruine de sa Religion , mais Dieu ne lui laissa pas achever deux années de Regne.

Jovien qui lui succéda commençoit à se porter avec zèle à la destruction du Paganisme , mais en sept mois qu'il regna , il ne put pas faire de grands progrès.

Valens qui eut l'Empire d'Orient , permit à chacun d'adorer tels Dieux qu'il voudroit , & prit plus à cœur de soutenir l'Arianisme que le Christianisme même. (a) Aussi pendant son Regne on immoloit publiquement , & on faisoit publiquement des repas de Victimes immolées. Ceux qui étoient initiés aux Mystères de Bacchus les célébroient sans crainte ; ils couroient avec des Boucliers , déchiroient des Chiens , & faisoient toutes les extravagances que cette dévotion demandoit.

Valentinien son frere qui eut l'Occident , fut plus zélé pour la gloire du Christianisme ,

ce-

(a) *Cedrenus.*

cependant sa conduite ne fut pas aussi ferme qu'elle eût dû être. Il avoit fait une Loi par laquelle il défendoit toutes les cérémonies nocturnes. Prætextatus , Proconsul de la Grece , lui représenta qu'en ôtant aux Grecs ces cérémonies auxquelles ils étoient très-attachez , on leur rendoit la vie tout-à-fait désagréable. Valentinien se laissa toucher , & consentit que sans avoir d'égard à sa Loi on pratiquât les anciennes coûtumes. Il est vrai que c'est Zosime , un Payen , de qui nous tenons cette Histoire ; on peut dire qu'il l'a supposée pour donner à croire que les Empereurs considéroient encore les Payens. On peut répondre aussi que Zosime , dans l'état où étoient les affaires de sa Religion , devoit être plutôt d'humeur à se plaindre du mal qu'on ne lui faisoit pas , qu'à se louer d'une grace qu'on ne lui auroit pas faite.

Ce qui est constant , c'est que l'on a des inscriptions & de Rome & d'autres Villes d'Italie , par lesquelles il paroît que sous l'Empire de Valentinien des personnes de grande considération firent les Sacrifices nommez Taurobolia & Criobolia , c'est-à-dire Asperision de sang de Taureau , ou de sang de Belier. Il semble même par la quantité des Inscriptions que cette cérémonie ait été principalement à la mode du tems de Valentinien , & des deux autres Empereurs du même nom.

Comme elle est une des plus bizarres , & des plus singulieres du Paganisme , je croi qu'on ne sera pas fâché de la connoître. Prudence qui pouvoit l'avoir vûe , nous la décrit assez au long.

On

On creusoit une fosse assez profonde, où celui pour qui se devoit faire la cérémonie descendoit avec des bandelettes sacrées à la tête, avec une Couronne, enfin avec tout un équipage mystérieux. On mettoit sur la fosse un couvercle de bois percé de quantité de trous. On amenoit sur ce couvercle un Taureau couronné de fleurs, & ayant les cornes & le front orné de petites lames d'or. On l'égorgeoit avec un couteau sacré; son sang couloit par ces trous dans la fosse, & celui qui y étoit, le recevoit avec beaucoup de respect, il y presentoit son front, ses joues, ses bras, ses épaules, enfin toutes les parties de son corps, & tâchoit à n'en laisser pas tomber une goutte ailleurs que sur lui. Ensuite il sortoit de-là hideux à voir, tout souillé de ce sang, ses cheveux, sa barbe, ses habits tout dégoutans, mais aussi il étoit purgé de tous ses crimes, & regeneré pour l'Eternité; car il paroît positivement par les Inscriptions, que ce Sacrifice étoit pour ceux qui le recevoient, une Regeneration mystique & éternelle.

Il falloit le renouveler tous les vingt ans; autrement il perdoit cette force qui s'étendoit dans tous les Siecles à venir.

Les femmes recevoient cette regeneration aussi-bien que les hommes. On y associoit qui l'on vouloit, & ce qui est encore plus remarquable, des Villes entieres la recevoient par Deputez.

Quelquefois on faisoit ce Sacrifice pour le salut des Empereurs. Des Provinces faisoient leur cour d'envoyer un homme se barbouiller, en leur nom, de sang de Taureau, pour obtenir

nir à l'Empereur une longue & heureuse vie. Tout cela est clair par les Inscriptions.

Nous voici enfin sous Theodose & ses Fils, à la ruine entiere du Paganisme.

Theodose commença par l'Egypte où il fit fermer tous les Temples. Ensuite il alla jusqu'à faire abatre celui de Serapis le plus fameux de toute l'Egypte.

Selon Strabon, il n'y avoit rien de plus gai dans toute la Religion Payenne que les Pelerinages qui se faisoient à Serapis. Vers le tems de certaines Fêtes, dit-il, on ne sauroit croire la multitude de gens qui descendent sur un Canal d'Alexandrie à Canope, où est ce Temple. Jour & nuit ce ne sont que Bateaux pleins d'hommes & de femmes, qui chantent & qui dansent avec toute la liberté imaginable. A Canope il y a sur le Canal une infinité d'Hôtelleries qui servent à retirer ces Voyageurs, & à favoriser leurs divertissemens.

Aussi le Sophiste Eunapius, Payen, paroît avoir grand regret au Temple de Serapis, & nous en décrit la fin malheureuse avec assez de bile. Il dit que des gens qui n'avoient jamais entendu parler de la Guerre, se trouverent pourtant fort vaillans contre les pierres de ce Temple, & principalement contre les riches Offrandes dont il étoit plein; que dans ces lieux Saints on y plaça des Moines, gens infames, & inutiles, qui, pourvû qu'ils eussent un habit noir & mal propre, prenoient une autorité tyrannique sur l'esprit des Peuples, & que ces Moines au lieu des Dieux que l'on voyoit par les lumieres de la Raison, donnoient à adorer des Têtes de Brigands punis
pour

pour leurs crimes , qu'on avoit falées afin de les conferver. C'est ainfi que cet Impie traite les Moines & les Reliques ; il falloir que la licence fût encore bien grande du tems qu'on écrivoit de pareilles chofes fur la Religion des Empereurs. Ruffin ne manque pas de nous marquer qu'on trouva le Temple de Serapis tout plein de chemins couverts , & de machines difposées pour les fourberies des Prêtres. Il nous apprend entre autres chofes qu'il y avoit à l'Orient du Temple une petite fenêtré par où entroit à certain jour un rayon du Soleil qui alloit donner fur la bouche de Serapis. Dans le même tems on apportoit un Simulacre du Soleil qui étoit de fer , & qui étant attiré par de l'aiman caché dans la voûte , s'élevoit vers Serapis. Alors on difoit que le Soleil faluoit ce Dieu ; mais quand le Simulacre de fer retomboit , & que le rayon fe retiroit de deffus la bouche de Serapis , le Soleil lui avoit affez fait fa cour , & il alloit à fes affaires.

Après que Theodofe eut défait le rebelle Eugene , il alla à Rome où tout le Senat tenoit encore pour le Paganifme. La grande raifon des Payens étoit que depuis douze cens ans Rome s'étoit fort bien trouvée de fes Dieux , & qu'elle en avoit reçu toutes fortes de profpérité. L'Empereur harangua le Senat , & l'exhorta à embraffer le Chriftianifme ; mais on lui répondit toujours que par l'ufage & l'expérience on avoit reconnu le Paganifme pour une bonne Religion , & que fi on le quittoit pour le Chriftianifme , on ne favoit ce qui en arriveroit. Voilà quelle étoit la Théologie du Senat Romain. Quand Theodofe vit qu'il ne gaignoit
rien

rien sur ces gens-là, il leur déclara que le Fisc étoit trop chargé des dépenses qu'il falloit faire pour les Sacrifices, & qu'il avoit besoin de cet argent-là pour payer ses Troupes. On eut beau lui représenter que les Sacrifices n'étoient point legitimes s'ils ne se faisoient de l'argent public, il n'eut point d'égard à cet inconvenient. Ainsi les Sacrifices & les anciennes Ceremonies cesserent, & Zozime ne manque pas de remarquer que depuis ce tems-là toutes sortes de malheurs fondirent sur l'Empire Romain.

Le même Auteur raconte qu'à ce voyage que Theodose fit à Rome; Serena femme de Stilicon voulut entrer dans le Temple de la Mere des Dieux pour lui insulter, & qu'elle ne fit point de difficulté de s'accommoder d'un beau collier que la Déesse portoit. Une vieille Vestale lui reprocha fort aigrement cette impiété, & la poursuivit jusque hors du Temple avec mille imprécations. Depuis cela, dit Zozime, la pauvre Serena eut souvent, soit en dormant, soit en veillant, une vision qui la menaçoit de la mort.

Les derniers efforts du Paganisme furent ceux que fit Symmaque pour obtenir des Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, le rétablissement des Privileges des Vestales, & de l'Autel de la Victoire dans le Capitole; mais tout le monde fait avec quelle vigueur S. Ambroise s'y opposa.

Il paroît pourtant par les piéces même de ce fameux Procès que Rome avoit encore l'air extrêmement Payen, car saint Ambroise demande à Symmaque s'il ne suffit pas aux Payens d'avoir les Places Publiques, les Portiques, les Bains,

Bains, remplis de leurs Simulacres, & s'il faut encore que leur Autel de la Victoire soit placé dans le Capitole qui est le lieu de la Ville où il vient le plus de Chrétiens, *afin que ces Chrétiens, dit-il, reçoivent malgré eux la fumée des Sacrifices dans leurs yeux, la Musique dans leurs oreilles, les cendres dans leur gosier, & l'encens dans leur nez.*

Mais lors même que Rome étoit assiégée par Alaric, sous Honorius, elle étoit encore pleine d'Idoles. Zozime dit que comme tout devoit alors conspirer à la perte de cette malheureuse Ville, non-seulement on ôta aux Dieux leurs parures, mais que l'on fonda quelques-uns de ces Dieux qui étoient d'or ou d'argent, & que de ce nombre fut la Vertu ou la Force, après quoi aussi elle abandonna entièrement les Romains. Zozime ne doutoit pas que cette belle pointe ne renfermât la véritable cause de la prise de Rome.

On ne fait si sur la foi de cet Auteur on peut recevoir l'Histoire suivante. Honorius défendit à ceux qui n'étoient pas Chrétiens de paroître à la Cour avec un Baudrier, ni d'avoir aucun commandement. Generid Païen, & même Barbare, mais très-brave homme, qui commandoit les Troupes de Pannonie & de Dalmatie, ne parut plus chez l'Empereur, mit bas le Baudrier, & ne fit plus aucunes fonctions de sa Charge. Honorius lui demandant un jour pourquoi il ne venoit pas au Palais en son rang, selon qu'il y étoit obligé, il lui représenta qu'il y avoit une Loi qui lui ôtoit le Baudrier & le Commandement. L'Empereur lui dit que cette Loi n'étoit pas pour un homme

comme lui , mais Generid répondit qu'il ne pouvoit recevoir une distinction qui le séparoit d'avec tous ceux qui professoient le même culte. En effet , il ne reprit point les fonctions de sa Charge , jusqu'à ce que l'Empereur vaincu par la nécessité , eût lui-même retracté sa Loi. Si cette Histoire est vraie , on peut juger qu'Honorius ne contribua pas beaucoup à la ruine du Paganisme.

Mais enfin tout exercice de la Religion Païenne fut défendu sous peine de la vie , par une Constitution des Empereurs Valentinien III. & Martien l'an 451. de Jésus-Christ. C'étoit-là le dernier coup que l'on pût porter à cette fausse Religion. On trouve pourtant que les mêmes Empereurs qui étoient si zelez pour l'avancement du Christianisme . ne laissoient pas de conserver quelques restes du Paganisme , peut-être assez considerables. Ils prenoient , par exemple , le titre de *Souverains Pontifes* , & cela vouloit dire Souverains Pontifes des Augures , des Aruspices , enfin de tous les Colléges des Prêtres Payens , & Chefs de toute l'ancienne Idolâtrie Romaine.

Zozime prétend que le Grand Constantin même , & Valentinien & Valens , reçurent volontiers des Pontifes Payens , & ce titre & l'habit de cette Dignité , qu'on leur alloit offrir selon la coûtume à leur avenement à l'Empire , mais que Gratien refusa l'équipage Pontifical ; & que quand on le reporta aux Pontifes , le premier d'entr'eux dit tout en colere , *Si Princeps non vult appellari Pontifex , admodum brevi Pontifex Maximus fiet.* C'est une pointe attachée aux mots Latins , & fondée
sur

sur ce que Maxime se revoltoit alors contre Gratien pour le dépouiller de l'Empire.

Mais un témoignage plus irréprochable sur ce Chapitre-là que celui de Zozime, c'est celui des Inscriptions. On y voit le titre de *Souverain Pontife* donné à des Empereurs Chrétiens, & même dans le sixième Siècle, deux cens ans après que le Christianisme étoit monté sur le Trône; l'Empereur Justin (a) parmi toutes ses autres qualitez, prend celle de *Souverain Pontife*, dans une Inscription qu'il avoit fait faire pour la Ville de Justinopolis en Itrie, à laquelle il donnoit son nom.

Etre un des Dieux d'une fausse Religion, c'est encore bien pis que d'en être le Souverain Pontife. Le Paganisme avoit érigé les Empereurs Romains en Dieux, & pourquoi non? Il avoit bien érigé la Ville de Rome en Déesse. Les Empereurs Theodose & Arcadius, quoi que Chrétiens, souffrent que Symmaque, ce grand défenseur du Paganisme, les traite de *Votre Divinité*, ce qu'il ne pouvoit dire que dans le sens & selon la coutume des Payens, & nous voyons des Inscriptions en l'honneur d'Arcadius & d'Honorius qui portent, *Un tel dévoué à leur Divinité & à leur Majesté.*

Mais les Empereurs Chrétiens ne reçoivent pas seulement ces titres, ils se le donnent eux-mêmes. On ne voit autre chose dans les Constitutions de Theodose, de Valentinien, d'Honorius & d'Anastase. Tantôt ils nomment leurs Edits des *Statuts Celestes, des Oracles Divins*; tantôt ils disent nettement, *la très heureuse expedition de notre Divinité, &c.*

On peut dire que ce n'étoit-là qu'un stile de Chancellerie , mais c'étoit un fort mauvais stile , ridicule , pendant le Paganisme même , & impie dans le Christianisme ; & puis , n'est-il pas merveilleux que de pareilles extravagances deviennent des manieres de parler familières & communes dont on ne peut plus se passer ?

La verité est que la flaterie des Sujets pour leurs Maîtres & la foiblesse naturelle des Princes pour les louanges , maintinrent l'usage de ces expressions plus long-tems qu'il n'auroit fallu. J'avouë qu'il faut supposer & cette flaterie & cette foiblesse extrêmes chacune dans son genre ; mais aussi ces deux choses-là n'ont-elles pas de bornes. On donne serieusement à un homme le nom de Dieu , cela n'est presque pas concevable , & ce n'est pourtant encore rien. Cet homme le reçoit ; il le reçoit si bien , qu'il s'accoutume lui-même à se le donner , & cependant ce même homme avoit une idée saine de ce que c'est que Dieu. Ajustez-moi tout cela d'une maniere qui sauve l'honneur de la nature humaine.

Quant au titre de Souverain Pontife , il n'étoit pas si flateur que la vanité des Empereurs Chrétiens fût interessée à sa conservation. Peut-être croyoient-ils qu'il leur serviroit à tenir encore plus dans le respect ce qui restoit de Payens ; peut-être n'eussent-ils pas été fâchez de se rendre Chefs de la Religion Chrétienne à la faveur de l'équivoque ; en effet , on voit quelques occasions où ils en usoient assez en Maîtres , & quelques-uns ont écrit que les
Em-

Empereurs avoient renoncé à ce titre, par l'égard qu'ils avoient eu pour les Papes, qui apparemment en craignoient l'abus.

Il n'est pas si surprenant de voir passer dans le Christianisme pour quelque tems ces restes du Paganisme, que de voir ce qu'il y avoit dans le Paganisme de plus extravagant, & de plus barbare, & de plus opposé à la Raison & à l'interêt commun des hommes, être le dernier à finir; je veux dire les Victimes humaines. Cette Religion étoit étrangement bigarrée; elle avoit des choses extrêmement gayer, & d'autres très-funestes. Ici les Dames vont dans un Temple accorder par dévotion leurs faveurs aux premiers venus, & là par dévotion on égorge des hommes sur un Autel. Ces détestables Sacrifices se trouvent dans toutes les Nations. Les Grecs les pratiquoient aussi bien que les Scythes, mais non pas à la vérité aussi fréquemment; & les Romains, qui dans un Traité de Paix avoient exigé des Carthaginois qu'ils ne sacriferoient plus leurs Enfants à Saturne selon la coûtume qu'ils en avoient reçûe des Pheniciens leurs Ancêtres, les Romains eux-mêmes immoloient tous les ans un homme à Jupiter Latial. Eusebe cite Porphyre, qui le rapporte comme une chose qui étoit encore en usage de son tems. Lactance & Prudence, l'un du commencement & l'autre de la fin du quatrième, nous en sont garans aussi, chacun pour le tems où il vivoit. Ces Ceremonies pleines d'horreur ont duré autant que les Oracles, où il n'y avoit tout au plus que de la sottise & de la crédulité.



CHAPITRE V.

*Que quand le Paganisme n'eût pas
dû être aboli, les Oracles
eussent pris fin.*

*Première raison particulière de
leur décadence.*

LE Paganisme a dû nécessairement envelopper les Oracles dans sa ruine, lors qu'il a été aboli par le Christianisme. De plus, il est certain que le Christianisme avant même qu'il fût encore la Religion dominante, fit extrêmement tort aux Oracles, parce que les Chrétiens s'étudierent à en desabuser les Peuples, & à en découvrir l'imposture; mais indépendamment du Christianisme, les Oracles ne laissoient pas de décheoir beaucoup par d'autres causes, & à la fin ils eussent entièrement tombé.

On commence à s'appercevoir qu'ils dégènerent dès qu'ils ne se rendent plus en Vers. Plutarque a fait un Traité exprès pour rechercher la raison de ce changement, & à la manière des Grecs, il dit sur ce sujet tout ce qu'on peut dire de vrai & de faux.

D'abord, c'est que le Dieu qui agite la Pythie se proportionne à sa capacité, & ne lui fait
fait

fait point faire de Vers si elle n'est pas assez habile pour en pouvoir faire naturellement. La connoissance de l'Avenir est d'Apollon , mais la maniere de l'exprimer est de la Prêtresse. Ce n'est pas la faute du Musicien s'il ne peut pas se servir d'une Lyre comme d'une Flûte , il faut qu'il s'accommode à l'Instrument. Si la Pythie donnoit ses Oracles par écrit , dirions-nous qu'ils ne viendroient pas d'Apollon , parce qu'ils ne seroient pas d'une assez belle écriture ? L'ame de la Pythie lors qu'elle se vient joindre à Apollon est comme une jeune Fille à marier qui ne fait encore rien , & est bien éloignée de savoir faire des Vers.

Mais pourquoi donc les anciennes Pythies parloient-elles toutes en Vers ? n'étoient-ce point alors des ames Vierges , qui venoient se joindre à Apollon ? A cela Plutarque répond premierement , que les anciennes Pythies parloient quelquefois en Prose , mais de plus , que tout le monde anciennement étoit né Poète. Dès que ces gens-là , dit-il , avoient un peu bû , ils faisoient des Vers ; ils n'avoient pas si-tôt vû une jolie femme , que c'étoient des Vers sans fin ; ils pouffoient des Sons , qui étoient naturellement des Chants. Ainsi rien n'étoit plus agréable que leurs Festins & leurs galanteries. Maintenant ce Genie poétique s'est retiré des hommes , il y a encore des Amours aussi ardens qu'autrefois , & même aussi grands parleurs , mais ce ne sont que des Amours en Prose. Toute la Compagnie de Socrate & de Platon qui parloit tant d'amours , n'a jamais su faire des Vers. Je trouve tout

cela trop faux & trop joli pour y répondre sérieusement.

Plutarque rapporte une autre raison qui n'est pas tout-à-fait si fautive. C'est qu'anciennement il ne s'écrivoit rien qu'en Vers, ni sur la Religion, ni sur la Morale, ni sur la Physique, ni sur l'Astronomie. Orphée & Hésiode que l'on connoît assez pour des Poètes, étoient aussi des Philosophes; & Parménide, Xenophane, Empédocle, Eudoxe, Thalès que l'on connoît assez pour des Philosophes, étoient aussi des Poètes. Il est assez surprenant que la Prose n'ait fait que succéder aux Vers, & qu'on ne se soit pas avisé d'écrire d'abord dans le langage le plus naturel; mais il y a toutes les apparences du monde, que comme on n'écrivoit alors que pour donner des préceptes, on voulut les mettre dans un discours mesuré, afin de les faire retenir plus aisément. Aussi les Loix & la Morale étoient-elles en Vers. Sur ce pied-là, l'origine de la Poésie est bien plus sérieuse que l'on ne croit d'ordinaire, & les Muses sont bien sorties de leur première gravité. Qui croiroit que naturellement le Code dût être en Vers, & les Contes de la Fontaine en Prose? Il falloit donc bien, dit Plutarque, que les Oracles fussent autrefois en Vers, puis qu'on y mettoit toutes les choses importantes. Apollon voulut bien en cela s'accommoder à la mode. Quand la Prose commença d'y être, Apollon parla en Prose.

Je croi bien que dans les commencemens on rendoit les Oracles en Vers, & afin qu'ils fussent plus aisez à retenir, & pour suivre l'usage

l'usage qui avoit condamné la Prose à ne servir qu'aux discours ordinaires. Mais les Vers furent chassés de l'Histoire & de la Philosophie qu'ils embarrassoient sans nécessité, à peu près sous le Regne de Cyrus; Thalès qui vivoit en ce tems-là, fut des derniers Philosophes Poëtes, & Apollon ne cessa de parler en Vers que peu de tems avant Pyrrhus, comme nous l'apprenons de Cicéron, c'est-à-dire quelque 230 ans après Cyrus. Il paroît par là qu'on retint les Vers à Delphes le plus long tems qu'on put, parce qu'on avoit reconnu qu'ils convenoient à la dignité des Oracles, mais qu'enfin on fut obligé de se réduire à la simple Prose.

Plutarque se mocque quand il dit que les Oracles se rendirent en Prose, parce qu'on y demanda plus de clarté, & qu'on se défabusa du galimatias mystérieux des Vers. Soit que les Dieux mêmes parlassent, soit que ce ne fussent que les Prêtres, je voudrois bien savoir si l'on pouvoit obliger les uns ou les autres à parler plus clairement.

Il prétend avec plus d'apparence que les Vers prophétiques se décrierent par l'usage qu'en faisoient de certains Charlatans, que le menu peuple consultoit, le plus souvent dans les Carrefours. Les Prêtres des Temples ne voulurent avoir rien de commun avec eux, parce qu'ils étoient des Charlatans plus nobles & plus sérieux, ce qui fait une grande différence dans ce métier-là.

Enfin, Plutarque se résout à nous apporter la véritable raison. C'est qu'autrefois on ne venoit consulter Delphes que sur des choses de

la dernière importance, sur des Guerres, sur des Fondations de Villes, sur les intérêts des Rois & des Républiques. Presentement, dit-il, ce sont des Particuliers qui viennent demander à l'Oracle s'ils se marieront, s'ils acheteront un Esclave, s'ils réussiront dans le trafic; & lors que des Villes y envoient c'est pour savoir si leurs Terres seront fertiles ou si leurs Troupeaux multiplieront. Ces demandes-là ne valent pas la peine qu'on y réponde en Vers, & si le Dieu s'amusoit à en faire, il faudroit qu'il ressemblât à ces Sophistes qui font parade de leur savoir, lors qu'il n'en est nullement question.

Voilà effectivement ce qui servit le plus à ruiner les Oracles. Les Romains devinrent maîtres de toute la Grece, & des Empires fondez par les Successeurs d'Alexandre. Dès que les Grecs furent sous la domination des Romains, dont ils n'espererent pas de pouvoir sortir, la Grece cessa d'être agitée par les divisions continuelles qui regnoient entre tous ces petits Etats dont les intérêts étoient si brouillez. Les Maîtres communs calmerent tout, & l'esclavage produisit la Paix. Il me semble que les Grecs n'ont jamais été si heureux qu'ils le furent alors. Ils vivoient dans une profonde tranquillité, & dans une oisiveté entière; ils passoient les journées dans leurs Parcs des exercices, à leurs Theatres, dans leurs Ecoles de Philosophie. Ils avoient des Jeux, des Comedies, des Disputes & des Harangues, que leur falloit-il de plus selon leur genie? mais tout cela fournissoit peu de matiere aux Oracles, & l'on n'étoit pas obligé d'importuner souvent

Del-

Delphes. Il étoit assez naturel que les Prêtres ne se donnassent plus la peine de répondre en Vers , quand ils virent que leur Métier n'étoit plus si bon qu'il l'avoit été.

Si les Romains nuisirent beaucoup aux Oracles par la Paix qu'ils établirent dans la Grece , ils leur nuisirent encore plus par le peu d'estime qu'ils en faisoient. Ce n'étoit point-là leur folie. Ils ne s'attachoient qu'à leurs Livres Sibyllins , & à leurs Divinations Etrusques , c'est-à-dire aux Aruspices , & aux Augures. Les maximes & les sentimens d'un Peuple qui domine , passent aisément dans les autres peuples , & il n'est pas surprenant que les Oracles , étant une invention Grecque , ayent suivi la destinée de la Grece , qu'ils ayent été florissans avec elle , & qu'ils ayent perdu avec elle leur premier éclat.

Il faut pourtant convenir qu'il y avoit des Oracles dans l'Italie. Tibere , dit Suetone , alla à l'Oracle de Gerion auprès de Padouë ; là étoit une certaine Fontaine d'Apon , qui , si l'on en veut croire Claudien , rendoit la parole aux Muets , & guerissoit toutes sortes de maladies. Suetone dit encore que Tibere vouloit ruiner les Oracles qui étoient proche de Rome , mais qu'il en fut détourné par le miracle des Sorts de Preneste , qui ne se trouverent point dans un Coffre bien fermé & scellé où il les avoit fait apporter de Preneste à Rome , & qui se retrouvèrent dans ce même Coffre dès qu'on les eut reportées à Preneste.

A ces Sorts de Preneste , & à celles d'An-
F 6 tium,

tium , il y faut ajoûter les Sorts du Temple (a) d'Hercule qui étoit à Tibur.

Pline le jeune décrit ainsi l'Oracle de Clitomne Dieu d'un Fleuve d'Ombrie. *Le Temple est ancien & fort respecté. Clitomne est là habillé à la Romaine. Les Sorts marquent la presence & le pouvoir de la Divinité. Il y a à l'entour plusieurs petites Chapelles dont quelques-unes ont des Fontaines & des Sources ; car Clitomne est comme le Pere de plusieurs autres petits Fleuves qui viennent se joindre à lui. Il y a un Pont qui fait la separation de la partie Sacrée de ses eaux d'avec la profane. Au-dessus de ce Pont on ne peut qu'aller en Bateau , au-dessous il est permis de se baigner. Je ne croi point connoître d'autre Fleuve que celui-là qui rende des Oracles ; ce n'étoit guere leur coûtume.*

Mais dans Rome même il y avoit des Oracles. Esculape n'en rendoit-il pas dans son Temple de l'Isle du Tibre ? On a trouvé à Rome un morceau d'une Table de Marbre, où sont en Grec les Histoires de trois miracles d'Esculape. En voici le plus considerable , traduit mot à mot sur l'Inscription. *En ce même tems il rendit un Oracle à un Aveugle nommé Caius ; il lui dit qu'il allât au saint Autel, qu'il s'y mît à genoux , & y adorât , qu'ensuite il allât du côté gauche , qu'il mît les cinq doigts sur l'Autel , & enfin qu'il portât sa main sur ses yeux. Après tout cela l'Aveugle vit , le Peuple en fut témoin , & marqua la joye qu'il avoit de voir arriver de si grandes merveilles sous notre Empereur Antonin. Les deux autres guerisons sont moins sur-*

(a) *Stace.*

surprenantes , ce n'étoit qu'une pleuresie , & une perte de sang , desespérées l'une & l'autre à la verité; mais le Dieu avoit ordonné à ses Malades des Pommes de Pin avec du Miel , & du Vin avec de certaines cendres , qui sont des choses que les Incrédules peuvent prendre pour de vrais remedes.

Ces Inscriptions pour être Grecques , n'en ont pas été moins faites à Rome. La forme des lettres , & l'Orthographe ne paroissent pas être de la main d'un Sculpteur Grec. De plus quoi qu'il soit vrai que les Romains faisoient leurs inscriptions en Latin , ils ne laissoient d'en faire quelques-unes en Grec , principalement lors qu'il y avoit pour cela quelque raison particulière. Or il est assez vrai-semblable qu'on ne se servit que de la Langue Grecque dans le Temple d'Esculape , parce que c'étoit un Dieu Grec , & qu'on avoit fait venir de Grece pendant cette grande Peste dont tout le monde fait l'Histoire.

Cela même nous fait voir que cet Oracle d'Esculape n'étoit pas d'institution Romaine , & je croi qu'on trouveroit aussi à la plûpart des Oracles d'Italie une origine Grecque , si l'on vouloit se donner la peine de la chercher.

Quoi qu'il en soit , le petit nombre d'Oracles qui étoient en Italie , & même à Rome , ne fait qu'une exception très-peu considerable à ce que nous avons avancé. Esculape ne se mêloit que de la Medecine , & n'avoit nulle part au Gouvernement. Quoi qu'il fût rendre la vûë aux Aveugles , le Senat ne se fût pas fié à lui de la moindre affaire. Parmi les Romains les Particuliers pouvoient avoir foi aux

Oracles , s'ils vouloient , mais l'Etat n'y en avoit point. C'étoient les Sibylles & les entrailles des Animaux qui gouvernoient , & une infinité de Dieux tomberent dans le mépris , lors qu'on vit que les Maîtres de la Terre ne daignoient pas les consulter.



CHAPITRE VI.

Seconde cause particuliere de la décadence des Oracles.

IL y a ici une difficulté que je ne dissimulerai pas. Dès le tems de Pyrrhus , Apollon étoit réduit à la Prose , c'est-à-dire , que les Oracles commençoient à décheoir , & cependant les Romains ne furent Maîtres de la Grece que long-tems après Pyrrhus ; & depuis Pyrrhus jusqu'à l'établissement de la domination Romaine dans la Grece , il y eut en tout ce pais-là autant de Guerres & de mouvemens que jamais , & autant de sujets importans d'aller à Delphes.

Cela est très-vrai. Mais aussi du tems d'Alexandre , & un peu avant Pyrrhus , il se forma dans la Grece de grandes Sectes de Philosophes qui se mocquoient des Oracles , les Cyniques , les Peripateticiens , les Epicuriens. Les Epicuriens sur tout ne faisoient que plaisanter des méchans Vers qui venoient de Delphes ; car les Prêtres les faisoient comme ils pou-

pouvoient , souvent même péchoient-ils contre les regles de la mesure , & ces Philosophes railleurs trouvoient fort mauvais qu'Apollon , le Dieu de la Poësie , fût infiniment au-dessous d'Homere , qui n'avoit été qu'un simple mortel , inspiré par Apollon même.

On avoit beau leur répondre , que la méchanceté même des Vers marquoit qu'ils parloient d'un Dieu , qui avoit un noble mépris pour les regles , ou pour la beauté du stile. Les Philosophes ne se payoient point de cela ; & pour tourner cette réponse en ridicule , ils rapportoient l'exemple de ce Peintre , à qui on avoit demandé un Tableau d'un cheval qui se roulât à terre sur le dos. Il peignit un cheval qui couroit , & quand on lui dit que ce n'étoit pas là ce qu'on lui avoit demandé , il renversa le Tableau , & dit , *Ne voilà-t-il pas le cheval qui se roule sur le dos ?* C'est ainsi que ces Philosophes se mocquoient de ceux qui par un certain raisonnement qui se renversoit , eussent conclu également que les Vers étoient d'un Dieu , soit qu'ils eussent été bons , soit qu'ils eussent été méchans.

Il fallut enfin que les Prêtres de Delphes accablés des plaisanteries de tous ces gens-là , renonçassent aux Vers , du moins pour ce qui se prononçoit sur le Trépié ; car hors de-là il y avoit dans le Temple des Poëtes , qui de sang froid mettoient en Vers ce que la fureur Divine n'avoit inspiré qu'en Prose à la Pythie. N'est-il pas plaisant qu'on ne se contentât point de l'Oracle , tel qu'il étoit sorti de la bouche du Dieu ? Mais apparemment des gens qui venoient de loin , eussent été honteux



Leux de ne reporter chez-eux qu'un Oracle en Prose.

Comme on conservoit l'usage des Vers le plus qu'il étoit possible , les Dieux ne dédaignoient point de se servir quelquefois de quelques Vers d'Homere dont la versification étoit assurément meilleure que la leur. On en trouve assez d'exemples ; mais , & ces Vers empruntez , & les Poëtes gagez des Temples , doivent passer pour autant de marques que l'ancienne Poësie naturelle des Oracles s'étoit fort décriée.

Ces grandes Sectes de Philosophes contraires aux Oracles , dûrent leur faire un tort plus essentiel , que celui de les réduire à la Prose. Il n'est pas possible qu'ils n'ouvrissent les yeux à une partie des gens raisonnables , & qu'à l'égard du Peuple même ils ne rendissent la chose un peu moins certaine qu'elle n'étoit auparavant. Quand les Oracles avoient commencé à paroître dans le monde , heureusement pour eux la Philosophie n'y avoit point encore paru.



CHAPITRE VII.

Dernieres causes particulieres de la décadence des Oracles.

LA fourberie des Oracles étoit trop grossiere pour n'être pas enfin découverte par mille différentes aventures.

Je

Je conçois qu'on reçut d'abord les Oracles avec avidité & avec joye , parce qu'il n'étoit rien plus commode que d'avoir des Dieux toujours prêts à répondre sur tout ce qui caufoit de l'inquiétude ou de la curiosité ; je conçois qu'on ne dût renoncer à cette commodité qu'avec beaucoup de peine , & que les Oracles étoient de nature à ne devoir jamais finir dans le Paganisme , s'ils n'eussent pas été la plus impertinente chose du monde ; mais enfin à force d'experiences il fallut bien s'en defabufer.

Les Prêtres y aiderent beaucoup par l'extrême hardiesse avec laquelle ils abusoient de leur faux Ministère. Ils croyoient avoir mis les choses au point de n'avoir besoin d'aucuns ménagemens.

Je ne parle point des Oracles de plaisanterie qu'ils rendoient quelquefois. Par exemple, à un homme qui venoit demander au Dieu ce qu'il devoit faire pour devenir riche , ils lui répondoient agréablement , *Qu'il n'avoit qu'à posséder tout ce qui est entre les Villes de Sicyone & de Corinthe (a)*. Aussi badinoit-on quelquefois avec eux. Polemon dormant dans le Temple d'Esculape pour apprendre de lui les moyens de se guerir de la goutte , le Dieu lui apparut , & lui dit , *Qu'il s'abstint de boire froid*. Polemon lui répondit , *Que ferois-tu donc , mon bel Ami , si tu avois à guerir un Bœuf ?* Mais ce ne sont-là que des gentilleses de Prêtres qui s'égayoient quelquefois , & avec qui on s'égayoit aussi.

Ce

(a) Athenée.

Ce qui est plus essentiel, c'est que les Dieux ne manquoient jamais de devenir amoureux des belles Femmes, il falloit qu'on les envoyât passer des nuits dans les Temples, parées de la main même de leurs Maris, & chargées de presens pour payer le Dieu de ses peines. A la verité on fermoit bien les Temples à la vûe de tout le monde, mais on ne garantissoit point aux Maris les chemins souterrains.

Pour moi j'ai peine à concevoir que de pareilles choses ayent pû être pratiquées seulement une fois. Cependant Herodote nous assure qu'au huitième & dernier étage de cette superbe Tour du Temple de Belus à Babylone, étoit un Lit magnifique où couchoit toutes les nuits une Femme choisie par le Dieu. Il s'en faisoit autant à Thèbes en Egypte. Et quand la Prêtresse de l'Oracle de Patare en Lycie devoit prophetiser, il falloit auparavant qu'elle couchât seule dans le Temple où Apollon venoit l'inspirer.

Tout cela s'étoit pratiqué dans les plus épaisses tenebres du Paganisme, & dans un tems où les Cérémonies Payennes n'étoient pas sujettes à être contredites; mais à la vûe des Chrétiens, le Saturne d'Alexandrie ne laissoit pas de faire venir les nuits dans son Temple telle femme qu'il lui plaisoit de nommer par la bouche de Tyrannus son Prêtre. Beaucoup de femmes avoient reçu cet honneur avec grand respect, on ne se plaignoit point de Saturne, quoi qu'il soit le plus âgé & le moins galant des Dieux. Il s'en trouva une à la fin, qui ayant couché dans le Temple, fit

re-

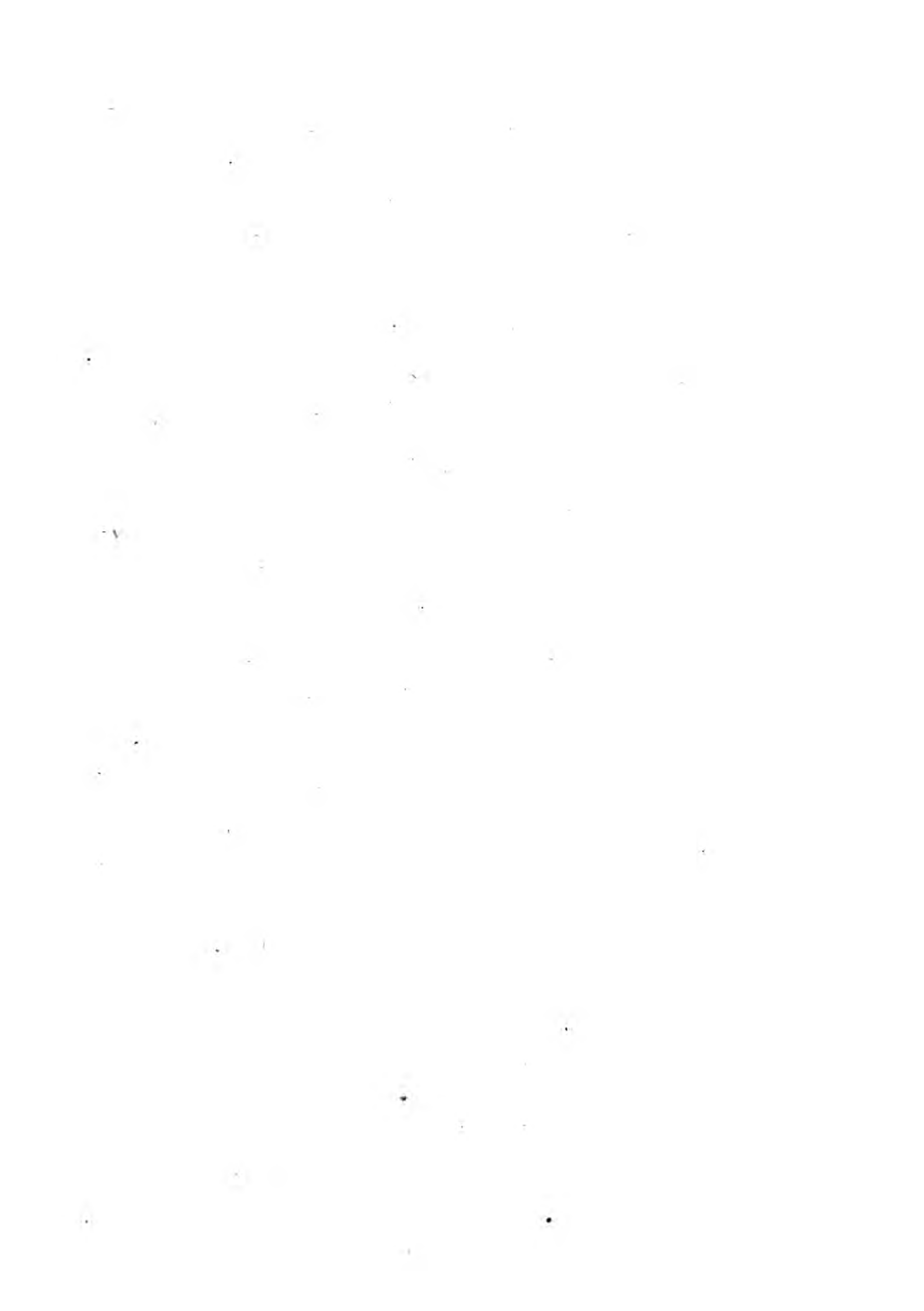
reflexion qu'il ne s'y étoit rien passé que de fort humain, & dont Tyrannus n'eût été assez capable. Elle en avertit son Mari, qui fit faire le procès à Tyrannus. Le malheureux avoia tout, & Dieu fait quel scandale dans Alexandrie.

Les crimes des Prêtres, leur insolence, divers événemens qui avoient fait paroître au jour leurs fourberies, l'obscurité, l'incertitude & la fauffeté de leurs réponses, auroient donc enfin décredité les Oracles, & en auroient causé la ruine entiere, quand même le Paganisme n'auroit pas dû finir.

Mais il s'est joint à cela des causes étrangères. D'abord de grandes Sectes des Philosophes Grecs qui se font mocquez des Oracles, ensuite les Romains qui n'en faisoient point d'usage, enfin les Chrétiens qui les détestoient, & qui les ont abolis avec le Paganisme.

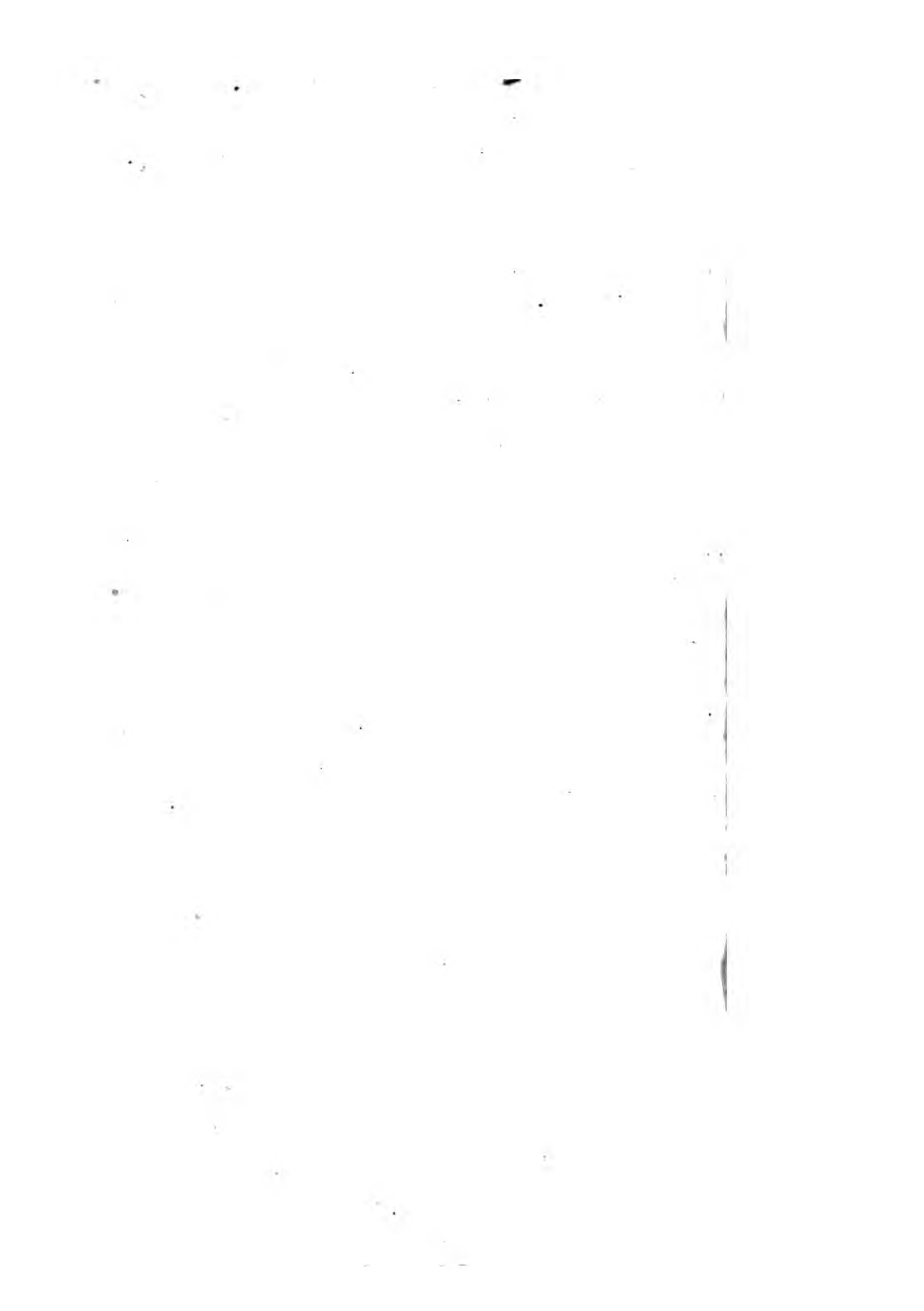
F I N.





55665695





10-1

